

S'il y avait la guerre...

Comment cela se passerait, d'après la doctrine de M. King

D'aucuns de ceux qui ont entendu M. King à la radio, ces jours derniers, et qui ont lu son texte dans les journaux ont porté une attention particulière à ce passage de son discours où les italiques sont du Devoir :

Il fut clairement exposé au cours des délibérations de la conférence [de Londres] que le Canada ne s'était engagé à prendre part à aucune campagne militaire entreprise par l'Empire ou par la Société des Nations et que, d'autre part, il ne s'était pas engagé à s'en abstenir; bref, que toute décision de la part du Canada à participer à une guerre devrait être prise par le Parlement canadien selon les circonstances du moment au Canada et dans les territoires intéressés. Cette attitude a été clairement définie à Ottawa, à Genève et à Londres et c'est encore l'attitude du gouvernement canadien (les journaux du mardi 20 juillet).

Ainsi, pour que le Canada prit attitude au sujet de la participation à une guerre, il faudrait, d'abord, que la guerre fût commencée; ensuite, qu'on en connût "les circonstances du moment au Canada et dans les territoires intéressés"; enfin, que le Parlement canadien se réunît, délibérât et décidât.

Qu'est-ce que donnerait la théorie de M. King appliquée à une guerre à laquelle Londres participerait? Il n'est que d'envisager un cas hypothétique.

Franco a gagné en Espagne. Il a rétabli le gouvernement stable et la paix. Du temps a passé. L'Espagne s'est réhabilitée. Voici 1945. Un journaliste du Times de Londres informe ce journal qu'après avoir conclu un accord secret avec Rome, Madrid met à la disposition de l'Italie un port des Baléares. Paris proteste: "Madrid veut briser nos communications avec l'Afrique du Nord", dit la presse française. Londres ajoute: "Franco veut m'évincer de Gibraltar, me bloquer la route de Suez, des Indes, de l'Orient." Madrid répond, sans admettre l'existence de l'accord: "Ne pourrions-nous pas être une autre nation, de mon plein gré, une cession de territoire? Vous, Londres, n'avez-vous pas pris Gibraltar à l'Espagne malgré elle, en 1704? Ne le gardez-vous pas depuis, bien que Gibraltar soit partie intégrante de mon territoire géographique? Si vous me remettez Gibraltar, nous parlerons du port des Baléares, que j'aurais, prétendez-vous, cédé à l'Italie. D'ici là, ne serais-je pas, moi, l'Espagne, maîtresse de conclure avec qui je voudrais les alliances que je voudrais et de donner les gages que je voudrais?" Londres ne répond pas, mais l'Amirauté masse des croiseurs en Méditerranée, des avions à Gibraltar et à Malte. Paris appuie Londres. Et Rome, dit-on, appuierait Madrid.

Un matin, une dépêche de Reuter apporte au Canada la nouvelle d'un incident qui serait survenu au large de Gibraltar. Un avion espagnol aurait bombardé un sous-marin anglais. Tension, échange de notes diplomatiques sèches, branle-bas. A Montréal, la Gazette, le Star, le Herald publient des diatribes antiespagnoles, des rumeurs fantaisistes au sujet de Rome. Le Globe & Mail, le Star, le Telegram de Toronto enchainent. La radio d'outre-mer, un soir, vocifère, de Londres: "On signale d'étranges avions au-dessus de l'Angleterre. On ne doute pas que ce soit des avions allemands en reconnaissance. A Gibraltar des amas de munitions viennent de sauter. A Suez, des portes du canal sont faussées. A Tanger, d'énormes canons, apprend-on, sont braqués sur le détroit de Gibraltar. La route vers les Indes est en danger. On a lieu de croire que Rome, Madrid et Berlin travaillent d'un commun accord à faire un mauvais parti à Londres et à Paris en Méditerranée. Le conseil des ministres avise."

Qu'y a-t-il de fondé dans tout cela? On ne le sait pas. On n'en sait rien de source sûre. Ce sont là rumeurs, suppositions, déductions, imaginations, hypothèses. On ne connaît d'aucune façon le texte du prétendu accord de Madrid avec Rome. On aurait vu des navires italiens entrer dans les eaux des Baléares, des sous-marins italiens émerger le long du littoral de ces îles, selon l'Amirauté et l'Intelligence Service. On aurait vu... Les esprits se montent, se surexcitent, en Angleterre, au Canada. Il faut agir tout de suite, disent des gazettes populaires. Ici la presse loyaliste fouette le sentiment d'orgueil anglo-saxon. "On veut, hurle le Star, barrer à l'Empire, nous barrer à nous la route de l'Egypte"; — comme si depuis 1704 Londres ne la fermait pas aux autres, à Gibraltar, comme si, depuis l'achat du contrôle de Suez et depuis son installation à Aden, Londres n'était pas en mesure de bloquer la voie la plus courte de l'Orient à quiconque ne lui plaît pas: "On veut rompre les communications de la Grande-Bretagne avec l'Orient", reprend le Globe & Mail, — comme si la Grande-Bretagne, partout où elle a pu se glisser, n'était pas postée au guet des deux routes, la courte et la longue, en maints endroits pris à d'autres nations, de Gibraltar à Hong-Kong comme de Gibraltar au Cap, à Colombo, à Singapour.

L'excitation s'envole. La campagne ultra-loyaliste au Canada aussi. Les Français du Québec n'ont-ils

pas des sympathies fascistes? demande le Telegram de Toronto avec le Standard de Montréal. Or le fascisme, c'est la tyrannie qui menace l'Europe et veut s'insinuer en Amérique. Les Français du Québec sont des tenants du catholicisme, comme les Espagnols, ils relèvent du Vatican, comme les Espagnols, et Londres a toujours trouvé la "hidden hand of Rome" travaillant contre la grande puissance protestante. Ces gens du Québec ne sont plus même français, sans quoi ils seraient du côté de Paris et partant avec Londres: déloyaux en 1914, ils se sont opposés à la conscription en 1917, Londres et Paris ont dû sauver la civilisation sans eux. Ainsi bave le Telegram. Insinuations, injures, campagne véhémente de lettres d'Orangistes soulevant la passion fanatique, d'entrevues antiebécoises, d'articles perfides, dans la presse loyaliste, de Halifax à Vancouver; comptes rendus infidèles de manifestations québécoises sympathiques à Franco, prétend-on, grossissement d'incidents négligeables, interprétation systématiquement fautive de phrases en l'air, tout cela remue à fond la population anglo-canadienne, — du moins celle qui ne saurait lire la presse française de notre province, — et c'est la presque-totalité.

Un soir, n'apprend-on pas que Londres a sommé Madrid de reprendre dans les vingt-quatre heures le port des Baléares à l'Italie? Sans quoi... C'est l'ultimatum attendu. Madrid nie l'existence du pacte, maintient ses positions, ne cède pas. C'est la guerre. Les fausses nouvelles se multiplient. On sait de moins en moins ce qui est vrai et ce qui est faux. Des bandes organisées d'énervements à Toronto, à Ottawa, à Winnipeg promènent dans les rues l'Union Jack, assomment de pauvres héros qui ont le tort de parler en public italien ou catalan. Ne sont-ce pas des ennemis? A Verdun, une cohue d'immigrés anglais envahit l'hôtel de ville, jette dehors le maire et les conseillers français en hurlant: "This a British country. Down with the disloyal French half-breeds!"

Le ministère canadien tenu au courant par Londres de ce qui est censé s'être passé en Méditerranée, — notre gouvernement ne connaît que la version de Londres, elle met les choses au pire, — convoque en toute hâte le parlement. A lui de décider la paix ou la guerre. Les députés arrivent. La fièvre loyaliste est de plus en plus intense. Deux députés canadiens-français manquent de se faire jeter dans l'Outaouais, du haut du pont interprovincial, parce que, causant français ensemble, ils ont rencontré des troupiers en goguette qui les ont pris pour des espions italiens. Là-dessus, beau tapage du Journal, — le même Journal qui ameutait en 1915 les soldats et la foule, au Russell, contre M. Bourassa...

La session s'ouvre. M. Bedford Smithson, premier ministre, après avoir communiqué aux Communes un rapport officiel de Londres et fait allusion à des documents d'une extrême gravité gardés secrets pour raison d'Etat, parle ainsi: "Canada stands for liberty. Canada's representatives have the duty to decide, for Democracy, against autocracy, for liberty against tyranny, for civilization against Fascism rampant. The Empire stands together or falls together. Will Canada do its duty? It is for Canada to stand up with England." Trépignements de la députation anglo-canadienne presque en bloc. La Chambre hurle le God Save the King et le Rule Britannia. Le chef de l'opposition, M. Lyon Jackson, se lève et dit prudemment: "Sans doute, la route de l'Orient est vulnérable. Sans doute, l'Espagne est ambitieuse. Sans doute, l'Italie est orgueilleuse. Mais le Canada doit-il réellement prendre part à une guerre pour la suprématie en Méditerranée? Comment une station navale italienne aux Baléares menacerait-elle le Canada? Et celui-ci doit-il dépenser des millions, courir à la ruine, faire tuer des milliers d'hommes pour assurer l'Afrique du Nord à la France? Enfin, raisonnons." Huées, clameurs, tumulte. La séance s'ajourne. Des députés de gauche qui passent pour tièdes se font siffler, suivre, presque assommer par une foule massée à l'entrée du Parlement. Le soir, reprise de la séance, discours enflammés à droite, protestations précautionneuses à gauche. A dix heures, le premier ministre clôt le débat, fait mettre aux voix un bill du gouvernement "to safeguard the liberty and unity of the British Empire". Voilà le Canada jeté dans la guerre, sans savoir de ce dont il s'agit, de ce qui s'est passé, de ce qui se passe au vrai que ce que Londres veut bien lui câbler.

Le Parlement a décidé... d'accord avec la théorie King: "Toute décision de la part du Canada de participer à une guerre devrait être prise par le Parlement canadien selon les circonstances du moment au Canada et dans les territoires intéressés". Comme si nous pouvions, en pleine fièvre jingo, connaître bien les circonstances, les apprécier justement; comme si l'opinion publique ne se cuisinait pas, — la Gazette a déjà fait entendre comment elle "s'organise".

Et comme si le bon sens, c'était de prendre une décision grave en pleine crise de folie...

Georges PELLETIER

Bloc-notes

Au loin

Un détail que nous tenons d'excellente source et qui marque les jointaines répercussions du Congrès de Québec.

On sait que la présence des avant-gardistes de l'Alberta fut l'un des faits les plus émouvants de ce Congrès. Les avant-gardistes, comme personne ne l'ignore parmi les vieux lecteurs du Devoir, sont les membres, féminins et masculins, des cercles d'étude institués en Alberta pour préparer à une active vie religieuse et nationale les jeunes Franco-Albertains. Les avant-gardes sont les postes de recrutement pour les chefs de demain.

Lors d'un récent voyage en Alberta, le cardinal Villeneuve avait été tellement frappé par le caractère d'une séance d'avant-garde à laquelle il avait assisté qu'il avait exprimé le désir de voir cette séance redonnée devant un public québécois. Son Eminence n'imaginait probablement point que son désir serait si tôt réalisé. Mais les jeunes Franco-Albertains ne doutent de rien. En dépit des trois mille milles tout près qui les séparent de Québec, ils décidèrent qu'ils assisteraient au Congrès, qu'ils y donneraient la séance inaugurale par son Eminence. Ils en trouvaient les moyens.

Nous avons assisté à cette séance. Nous avons vu tous les auditeurs éprouver une singulière émotion en entendant ces jeunes garçons et ces jeunes filles de l'Alberta faire le récit des luttes scolaires du Canada tout entier et, particulièrement, rendre hommage au grand soldat qui vient de mourir, "l'héroïque Samuel Genest". Voici des enfants qui ont appris à regarder au delà de leur petit patelin!

Les avant-gardistes emportent de leur passage dans la province de Québec un impérissable souvenir. Le cardinal avait tenu à les recevoir, avec son habitude et si touchante bienveillance. Ils ne tarissent point d'éloges sur l'accueil qui les attendait partout ils seront chez eux d'excellents propagandistes de la fraternité française.

Mais il y a plus: chacune des avant-gardes qui avaient des représentants à Québec (le groupe qui a fait le voyage se composait de délégués des divers cercles) sera un facteur de propagande.

A Chauvin, par exemple, et c'est le détail que nous voulons souligner, dès dimanche dernier, l'avant-garde tenait une séance d'étude — ce qui est naturellement assez rare pendant les vacances — et examinait avec grand soin la masse des journaux venus de la province de Québec et qui donnaient le récit du Congrès.

Des réunions de ce genre, il s'en tiendra d'un bout à l'autre de l'Amérique. Il faudra en tenir compte pour mesurer les résultats probables du Congrès.

Pour la vulgarisation

Il se donne de ce temps-ci, à la radio et ailleurs, de fort intéressantes leçons. On entend vulgariser des notions de science agricole, etc.

Sera-t-il permis à un profane de répéter aux professeurs le mot que M. Tarle, le père, disait à un jeune journaliste de notre connaissance: Ne prenez jamais pour acquis que le lecteur sait quelque chose?...

En d'autres termes, et sous une forme moins paradoxale, que les spécialistes se méfient de leur science, qu'ils n'oublient jamais que des choses qui leur sont extrêmement familières sont assez étrangères aux autres, que beaucoup de gens, par exemple, n'ont qu'une idée assez vague de ce que sont les vitamines, que la plupart de leurs auditeurs ne sont pas aptes à traduire immédiatement en chiffres ordinaires les indications du système métrique, etc.

Il y a moyen de préciser et d'élucider, sans en avoir l'air, toutes ces notions et de laisser croire aux gens qu'ils les ont toujours connues.

C'est l'art même du vulgarisateur.

Un mot de Franco

Les dépêches ont prêté ces jours derniers au général Franco un mot remarquable, un mot d'homme d'Etat.

Il laissait entendre, semble-t-il, que la restauration de la monarchie est du domaine des probabilités et que le futur monarque serait dans ce cas don Juan d'Espagne, le fils de l'ancien roi Alphonse. — Le prince, ajoutait-il, a voulu, dès les premiers jours, servir dans l'armée nationale. Je m'y suis opposé pour deux raisons. D'abord, parce que je ne voulais pas compromettre une vie qui peut être si précieuse pour le pays; parce que, ensuite, si don Juan doit régner, il convient qu'il apparaisse, non pas comme l'un des vainqueurs dans le conflit qui met aux prises deux groupes d'Espagnols, mais bien comme un pacificateur.

Le mot est à retenir.

O. H.

Les élections ontariennes

Saint-Thomas, Ont., 24. (S.P.C.) — Questionné au sujet d'informations de presse d'après lesquelles il y aura une élection provinciale générale l'automne prochain le premier ministre Hepburn a répondu que "les journaux peuvent spéculer autant qu'il leur plaira", qu'il n'a, lui, rien à révéler en ce moment.

Protestations de la France

L'ambassadeur de France proteste auprès du ministère allemand contre une nouvelle de la presse allemande qui accuse la France d'avoir envoyé 800 légionnaires en Espagne

BERLIN, 24. (S.P.C.-Havas). — L'ambassadeur de France, M. André François-Poncet, a protesté auprès du ministère des affaires étrangères contre des journaux allemands qui affirment que des soldats de la Légion étrangère ont été envoyés en Espagne combattre pour les rouges. L'ambassadeur a dit que l'assertion en question est mensongère et il a déclaré s'étonner qu'on ait continué de la publier après que le gouvernement de la France l'eût contrédite.

La presse provinciale a fait écho, il y a quelques

heures, à un article du "Voelksischer Beobachter", organe nazi, qui affirme qu'il est possible de prouver, malgré les dénégations de la France, que 800 légionnaires ont été envoyés en Espagne. Ce journal donne à entendre que la France a cherché à soulever des tribus contre les autorités du Maroc espagnol.

Un autre journal, Der Angriff, affirme que la révélation, en Allemagne, d'atteintes à la non-intervention embarrasse Paris.

Portraits politiques

M. Charles Dunning

Par Léopold RICHER

M. Charles Dunning est peut-être l'homme le plus aimable que l'on puisse rencontrer. Il a une personnalité engageante, un visage ouvert, un large sourire, une voix légèrement voilée. Sa façon de vous accueillir, de vous tendre la main, vous met tout à fait à l'aise, de telle sorte qu'il vous inspire confiance et vous place dans la situation de celui qui va recevoir une faveur... Sans rien vous donner, il vous inspire de la gratitude. Précieuse qualité chez le politicien qui, s'il est porté à promettre beaucoup, est rarement capable de remplir ses engagements. M. Dunning n'est pas obligé de multiplier les promesses, car il s'arrange pour que chacun de ses sourires soit déjà un bienfait. Il est l'homme politique qui sait le mieux refuser une faveur, parce qu'il donne toujours l'impression de vous en faire une...

Encore jeune, il dépasse à peine le cap de la cinquantaine; pas très grand, il a cependant une belle carrure, avec une tête bien plantée. Sa mise est simple, bourgeoise. S'il y apporte des soins, cela ne paraît pas, excepté le jour du discours du budget, où le ministre des Finances, en grande tenue, récite des statistiques d'une voix qu'il veut ferme et nette, et annonce déficits et lourds impôts. Quel sourire il a en parlant de la crise économique, des secours aux chômeurs, des dettes provinciales! Son sourire le blinde d'un optimisme résistant. A le regarder et à l'entendre, on se surprend à avoir confiance en dépit de la réalité. Quand le grand Argentier porte pareil sourire, on ne croit pas possible que la situation soit aussi mauvaise qu'il le dit. Pour un peu on s'empresmerait de lui verser ses poches afin de combler la caisse vide, tant il montre les sacrifices à accepter sous un jour favorable. Pour qu'on ne pas imprimer la vignette de M. Dunning sur les formules de l'impôt sur le revenu? Cela aurait un effet magique sur l'humeur du contribuable...

A la Chambre, M. Dunning, qui s'assoit à la droite de M. King, se tient d'habitude droit, bras croisés, tête haute, moustache débonnaire. Une calvitie naissante lui donne un air sérieux. Par contre, le rose des joues et l'illumination des yeux trahissent une joie enfantine. Le spectacle de la Chambre l'amuse. Il a bien, lui aussi, à ses heures, des moments d'impatience. Mais il a la dangereuse et puissante faculté de sourire au moment où il s'empore. Ce sourire, mi-sarcastique mi-indifférent, avait le don d'exaspérer M. Arthur Meighen. Il ne comprenait pas que l'on pût prendre ses propres emportements à la légère. M. Bennett était moins sensible à cette sorte de provocation. En ces derniers temps, M. Bennett avait même des égards nuancés d'admiration pour le ministre des Finances, qui, comme lui-même, avait goûté les fruits juteux des conseils de grandes sociétés financières. M. Bennett est naturellement porté à rendre hommage à qui lui ressemble...

M. Dunning a eu une carrière météorique, remplie d'enseignements. Né dans le Leicestershire, Angleterre, en 1885, il vint au Canada à l'âge de 17 ans, petit immigrant pauvre, peu instruit, n'ayant pour toute fortune qu'un courage indomptable et la louable ambition d'atteindre le succès. Il s'embarqua chez un cultivateur, près de Yorkton, Saskatchewan. On lui payait le maigre salaire de 10 dollars par mois. Même à ce prix, le cultivateur trouvait qu'il le payait trop cher, car il le congédia sans plus de façons. Le jeune Dunning ne se découragea pas. Il s'en alla à Beaverdale, s'installa sur une terre de colonisation, acheta une paire de boeufs, se construisit une hutte des plus primitives, y passa l'hiver. Il raconte encore avec fierté qu'il ne dépensa que 17 dollars pendant son premier hiver. Lorsque l'Association des producteurs de blé de la Saskatchewan tint son premier congrès à Regina, les gens de Beaverdale choisirent Charles Dunning comme leur représentant. Il y prononça un discours remarquable. Deux ans plus tard, on lui confia la tâche d'organiser la Saskatchewan Co-operative Elevator Company. Il avait alors 26 ans. Avant qu'il n'eût 30, il avait réussi à établir solidement cette société. En fait, elle était

devenue la plus grande entreprise du genre du monde entier. En 1916, il était invité à faire partie du cabinet Martin à titre de trésorier provincial. Il fut successivement ministre des Chemins de fer, ministre des Téléphones, ministre de l'Agriculture. Lors de la démission du premier ministre, il fut chargé de le remplacer à la direction de son parti. Entre temps, il avait acquis la connaissance pratique de la politique. Il avait monté une formidable machine électorale, machine si puissante qu'on la croyait invincible. Aussi fut-ce de déception d'apprendre la défaite de son successeur, M. J.-G. Gardiner, ministre fédéral actuel de l'Agriculture, aux mains du chef conservateur, M. J.-T.-M. Anderson, persécuteur des Canadiens français.

Invité par M. Mackenzie King à faire partie du cabinet fédéral, M. Dunning devint ministre des Chemins de fer en 1926 et le demeura jusqu'à la mort de M. J.-A. Robb, auquel il succéda à l'Échiquier. Jusqu'en 1926, M. Dunning n'avait connu aucun échec. Il arriva donc à Ottawa précédé d'une réputation tapageuse. On lui prêtait les qualités les plus variées, on le désignait déjà à la succession éventuelle de M. King. Il faut dire qu'à ce moment il dominait la Saskatchewan et exerçait une très grande influence dans les deux autres provinces de l'Ouest. Il fut ministre des Chemins de fer, mais il ne s'imposa pas à l'attention des députés par des coups de maître. Dans les débats il fut inférieur à M. Ernest Lapointe, à M. Lucien Cannon, à M. King.

Ministre des Finances, M. Dunning fit à la fois mieux et pire. Il se montra plus novateur que M. Robb, homme intégral, compétent et routinier. M. Dunning déposa en 1930 le budget auquel il attachait son nom, qui se distinguait surtout des budgets Robb en ce qu'il décrétait une réduction sensible des droits de préférence britannique. Les libéraux acclamèrent ce budget comme un gage de victoire. Il fut, en réalité, cause de défaite. Les conservateurs avaient à leur tête un chef nouveau, agressif, habile à exploiter la crise naissante. M. Charles Dunning, pour la première fois de sa vie, connut l'insuccès. Il fut personnellement battu dans son comté. Ce lui fut très dur, car il n'avait pas prévu l'échec. Il résolut de faire fortune et il accepta les offres des directeurs d'entreprises avec lesquels il avait été en relation alors qu'il était ministre des Finances.

Erreur irréparable à un double point de vue. Pendant cinq ans il se tint en dehors de la politique active. Ses anciens amis de la Saskatchewan travaillèrent pour d'autres, notamment pour M. Gardiner, qui réussit à vaincre M. Anderson en 1934 et à restaurer un régime libéral dans sa province. M. Dunning n'est plus l'homme de l'Ouest, le free trader de jadis, car, quoi qu'il dise maintenant, il fut longtemps un libre-échangiste avoué. Pour avoir abandonné son ancienne organisation politique aux mains d'un homme au moins aussi actif que lui, il a, en même temps, baissé dans l'estime des gens de l'Ouest. On l'y considère aujourd'hui, à tort ou à raison, comme l'homme de la haute finance de l'Est, le protecteur des banquiers et des industriels au conseil des ministres.

M. Dunning se plaisait dans la vie privée, délivré des soucis de la publicité et du patronage, et pourvu d'émoluments à faire rêver même un ancien ministre des Finances. Il regardait d'un oeil sympathisant ses pauvres successeurs dans la politique fédérale et provinciale: il se réjouissait en secret de ce que la Providence lui eût épargné la continuation de ses peines anciennes. Il ne fut pas candidat à l'élection de 1935. Mais, repris par le démon de la politique et du pouvoir, il ne sut résister aux avances de M. King lui offrant de nouveau le portefeuille des Finances. Cette fois, M. Dunning n'eut pas que des amis pour l'accueillir. M. Mitchell Hepburn et les partisans de la réforme financière et monétaire virent dans son retour à l'Échiquier la preuve que le parti libéral ne changerait rien au régime économique. A tout moment, même aujourd'hui, M. Dunning se heurte à des antagonismes tenaces et froids.

Futur premier ministre? Peut-être bien. Mais il faudra pour cela que M. King disparaisse tôt de la scène politique, sous un coup fatal et brusque du mauvais sort. Encore que, en parvienne éventuellement, M. Ernest Lapointe ait beaucoup plus de chance que M. Dunning de devenir premier ministre et chef intérimaire du parti. Le ministre des Finances compte ses pires adversaires dans le parti, jusque dans le cabinet présent. Il y a là des gens qui se ligueraient contre lui et lui rendraient la victoire impossible. M. Dunning a un beau talent. Quand il s'en donne la peine, il est encore capable de prononcer un bon discours. Il a la répartie facile, le geste vif, une fermeté secrète qu'il laisse bien plus deviner qu'il n'en fait parade.

Malheureusement pour lui, les temps ont changé. Pendant qu'il dirigeait de grandes maisons, des hommes nouveaux ont pris la place qu'il avait quittée. Les idées ont évolué. La haute finance est mal vue. Bref, à moins d'un coup extraordinaire du sort, le souriant et fort affable M. Dunning restera ministre des Finances longtemps encore ou retournera à ses conseils d'administration.

Projet du roi de Belgique

Etablir un organisme mondial indépendant pour l'étude des grands problèmes économiques du globe

Bruxelles, 24 (S. P. A.). — Dans une lettre au premier ministre van Zeeland, le roi des Belges suggère l'établissement d'un organisme mondial indépendant pour l'étude des grands problèmes économiques du globe. Le roi précise que l'organisme en question, qui devrait échapper aux influences exclusivement nationales, s'appuierait sur la coopération d'experts recrutés dans tous les pays. Il fait remarquer que certains grands problèmes ont un caractère menaçant; d'autre part, il déclare considérer comme un heureux indice l'accueil que M. van Zeeland a reçu aux États-Unis récemment, lorsqu'il est allé conférer avec le président Roosevelt sur des questions économiques.

On sait que M. van Zeeland a étudié, à la demande de la Grande-Bretagne, diverses questions économiques et qu'il s'est notamment occupé de chercher des moyens de supprimer les obstacles auxquels se heurte le commerce mondial.

Consul d'Espagne au Canada

Ottawa, 24. (D.N.C.). — S. E. le gouverneur général a reconnu Señor Don Jose Tomas Y. Perra, comme consul général d'Espagne à Montréal avec juridiction dans tout le Canada.

Il va sans dire que le consul représentera cette partie de l'Espagne restée sous le contrôle du gouvernement de Valence. L'Espagne du général Franco n'étant pas encore reconnue officiellement par le gouvernement canadien.

Le carnet du grincheux

L'Angleterre, un soir, écartait un roi parce qu'il voulait à tout prix épouser une divorcée. Six mois plus tard, l'Angleterre est en train d'adopter une loi pour faciliter le divorce. Logique, logique...

Au dire du Devoir de jeudi soir, M. Bennett est allé en Europe, c'était pour assister "aux fêtes du couronnement à Lourdes". Voilà qui fera croire à d'aucuns, s'ils ont pris au sérieux ce que est une jolie coquette, que M. Bennett a dû se convertir au catholicisme, en Europe, puisqu'il a vu un "couronnement à Lourdes". Serait-ce le couronnement... de sa carrière?

Carol de Roumanie vient d'acheter le yacht sur lequel Edouard VIII fit sa malencontreuse croisière d'Adriatique. Carol lui aussi aurait-il envie de faire le grand plongeon?

"N'allons pas parler de moi, je ne suis plus qu'un vieil homme", aurait dit à des journalistes M. Bennett, retour de Lourdes. Le vieil homme, il l'avait dévoué dans son discours de nouveau chef du parti bleu, à Winnipeg, en 1927. Puisque, dit-il, il est redevenu "un vieil homme", reprenant sa vieillesse, c'est donc qu'il aurait cessé d'être le chef élu? Attendez, M. Bennett a bien un mot; mais il n'a pas encore dit son dernier mot.

Le Grincheux

Billet du soir

Film sonore lilliputien

On peut appliquer au cinéma, en le modifiant un peu, le mot d'Esoppe sur la lanque: il peut être à la fois la meilleure et la pire des choses. La pire, si on en abuse, si l'on profite de la séduction des images mouvantes pour corrompre l'esprit et le coeur; la meilleure, si l'on se sert du cinéma comme d'un simple truchement pour cultiver le spectacle.

Le cinéma bien compris peut jouer auprès de l'enfant un rôle éducatif important, pourvu qu'il ne méprise pas la morale et comporte un intérêt assez vif pour fixer le jeune esprit qui s'éveille.

Chez nous, une loi provinciale prohibe l'assistance des enfants aux spectacles publics de cinéma. Lol sage qui écarte les dangers d'hécatombes comme on en a déjà vu. Cette loi ne défend pas cependant le cinéma... à domicile... si l'on peut dire... pourvu que le spectacle se donne selon toutes les lois de la prudence.

Le cinéma familial a de multiples avantages: entre autres celui de garder les enfants au foyer. Il a aussi celui de meubler la cervelle

très impressionnable des petits, de leur ouvrir des horizons sur la nature, les êtres et les choses.

J'ai eu une fort bonne illustration du côté éducatif du cinéma, ces jours derniers, lorsque, passant par hasard rue Bleury, j'ai eu l'occasion de voir l'un des premiers films miniatures sonores tournés par Pathé-Baby, chez M. de Lanauze. Ce film est large d'à peine 9 millimètres, 5. C'est certainement le plus petit film sonore au monde: cela ne l'empêche pas d'enregistrer et de reproduire parfaitement les films standard et même de rivaliser avec ceux-ci. Le film lilliputien a aussi l'appréciable avantage d'être inflammable et de donner, ainsi, un spectacle de tout repos.

Ce qui est mieux, c'est que le nouveau film ne reproduit que les grands films moralement irréprochables.

On nous dit que la filmathèque des "9 millimètres, 5" comprendra tous les succès de l'écran français, à condition, naturellement, qu'ils soient d'une scrupuleuse honnêteté.

Nous avons de bonnes raisons d'espérer que la filmathèque s'enrichira de tous les films documentaires (historiques, scientifiques, artistiques, etc.) mis sur le mar-

ché du cinéma: cela permettrait aux institutions d'enseignement d'instruire par l'image et de graver plus profondément dans la mémoire de leurs élèves leurs leçons.

Pour faire l'éducation de l'enfant on ne doit rien négliger; et puisque nous sommes au siècle du cinéma, pourquoi ne pas nous servir de ce moyen, particulièrement agréable, pour arriver à nos fins?

Sans doute le cinéma comporte de nombreux dangers: parents et éducateurs doivent exercer une vigilance spéciale sur les images qui défilent devant les yeux des enfants. Cette vigilance est relativement facile à exercer, si l'on présente les films au foyer même; ce qui nous reste l'endroit le plus approprié où montrer aux enfants des pellicules cinématographiques.

L'apparition du film miniature sonore opérera certes une petite révolution dans le monde du cinéma familial et contribuera largement à l'éducation. Comme l'honneur d'inaugurer ce nouveau genre de films revient à la France, c'est dire que la filmathèque sera d'essence purement française et aidera à répandre, au lendemain du Deuxième Congrès de la langue française, la culture dont nous sommes si fiers.

Lucien DESBIENS

Une chaire de coopération dans nos universités

C'est ce que demande M. Cyrille Vaillancourt, à la Semaine sociale de Saint-Hyacinthe — De la production à la consommation par la coopération — Deux familles vivraient sur la terre où une seule peut vivre aujourd'hui

La petite Coopérative de Saint-Félix de Valois met chaque année sur le marché plus de 500,000 douzaines d'œufs

POUR LE RELEVEMENT ECONOMIQUE DE NOTRE PEUPLE

Saint-Hyacinthe, 24. — (D.N.C.) Voici le résumé du cours présenté à la Semaine sociale, par M. Cyrille Vaillancourt, directeur-gérant de la Fédération des Caisses populaires Desjardins. Le cours portait sur: *La Coopération et notre relèvement économique.*

La coopération est chose possible chez nous. Elle y existe même non seulement en théorie mais de fait; il ne suffit que d'une chose pour atteindre le succès: un peu de cohésion dans tous ces mouvements disparates et, surtout, une direction centrale. Centrale, c'est-à-dire un organisme de distribution et de vente des produits mais un organisme central d'idées. Avec une coopération saine et saine, nous pourrions opérer chez nous cette transformation qui a déterminé chez les peuples scandinaves une situation économique si heureuse et si prospère. Il nous sera facile d'atteindre ce but si nous voulons cesser de parler pour agir. Cessons de nous décrier et de nous louer. Faisons un bon examen de conscience de notre situation et nous verrons que nous ne sommes pas aussi arriérés qu'on se l'imagine en certains milieux. Nous avons entre nos mains ce qui est nécessaire pour organiser une puissance économique; il ne s'agit que de mettre de l'ordre dans toutes ces organisations disparates. La première organisation coopérative de chez nous — et la plus importante — c'est l'organisation coopérative d'épargne et de crédit, celle qui a été fondée par M. le commandeur Desjardins. Les hommes, par la coopération, s'unissent sur un terrain commun de justice et d'amour fraternel pour s'aider et non pour se nuire. Lorsque débuta ce premier mouvement coopératif, M. Desjardins fut traité de fou, de toqué. Il répondit à ses détracteurs: "Il se peut que je sois fou, mais ma folie est douce. J'ai rêvé d'aider les pauvres, j'ai pensé qu'il était temps de fonder quelque chose sur quoi le peuple ne s'apauvrit." Et cette petite caisse populaire, fondée le 8 décembre 1900, assésimée à travers la province. Aujourd'hui on compte 348 caisses populaires, ayant un actif de quinze millions. L'un voit M. Desjardins avec un courage, une volonté indomptable, appuyé de son curé et de quelques prêtres du collège de Lévis, poursuivre son œuvre. Ce grain de sénévé, jeté dans un terrain qui semblait être stérile, est devenu aujourd'hui cet arbre robuste qui abrite au-delà de 55,000 sociétaires. En coopération, ce n'est pas l'organisme qui fait le succès mais la volonté de celui qui en est le cœur et la direction. Dans

Avis de décès

LEGAULT. — A Sainte-Anne de Bellevue, le 23 juillet 1937, est décédée à 73 ans, Madame Vve Alfred Legault, née Lebeau (Amélie). Funérailles le lundi 26 juillet. Le convoi funéraire partira de sa demeure à 10 h. 15 du matin, pour se rendre à l'église paroissiale où le service sera célébré à 10 h. 30. Et de là au cimetière du même lieu. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

NECROLOGIE

BELANGER. — A Maackongé, le 22, à 52 ans, subitement F.X.A. Bélanger. CORBELL. — A Montréal, le 22, à 22 ans, Roseline, enfant de M. et Mme Amélie Corbell. COUILLARD. — A Beauharnois, le 22, à 22 ans, Lucienne Couillard, fille de M. et Mme Couillard et d'Éléonore Daigault. GIBBOFF. — A Timmins, le 17, Ernest Gibboff. LABROSSE. — A l'hospice Ste-Brigitte, à 71 ans, le 22, Mademoiselle Emma Labrosse. LAUZON. — A Montréal, le 22, à 66 ans, Napoléon Lauzon, époux de Philomène Bélair. LÉONARD. — A Ste-Jovite, le 17, à 73 ans, M. Alfred Léonard, époux de feu Némée Guesnel. LAMARRE. — A Montréal, le 23, à 37 ans, Fernand Lamarre, époux de Cécile Fortin. LEGAULT. — A Sainte-Anne-de-Bellevue, le 23, à 73 ans, Amélie Lebeau, veuve d'Alfred Legault. LEONARD. — A Montréal, le 20, à 79 ans, Napoléon Léonard, époux de Malvina Bruz. MENARD. — A Montréal, le 21, à 65 ans, Théodore Ménard, époux de Cécilia Séguin. MORIN. — A Montréal, le 23, à 66 ans, Rosanna Chartrand, épouse de Joseph Morin. PARENT. — A Ste-Martine, le 21, à 66 ans, Mme Wilfrid Parent, Léontine Duval, mère du Rév. Père Jean-Baptiste Parent, O.M.I. PELLISSIER. — A Montréal, le 12, à 22 ans, Thérèse Pellié, fille de Napoléon Pellié et de Maria Lachance. PILON. — A Ste-Anne-de-Bellevue, le 23, à 73 ans, Zélie Pilon, ancienne maraîchère, et époux de Pulchérie Ménard. PLOUFFE. — A Lynn, Mass., le 17, à 69 ans, François Plouffe, né à l'Abord à Plouffe. PROVOST-GOHER. — A Cartierville, le 22, à 77 ans, Emélie Gohier, épouse d'Odilon Provost. ROY. — A Montréal, le 21, à 20 ans, Marcel, fils de Léon Roy et de Rose Côté. TESSIER. — A l'hospice Saint-Mathieu, le 22, à 76 ans, Mme veuve Gilbert Tessier, née Eugénie Lebeau.

toute organisation coopérative, il faut commencer en petit et former la mentalité des coopérateurs. Une coopérative d'épargne et de crédit doit être à la base de toute autre organisation économique. Ce qui a fait défaut dans le passé, ce fut en premier le manque de formation des sociétaires, puis l'absence d'une direction sûre et le manque de capital roulant.

Nos coopératives

La coopération se développera plus sûrement là où il y aura eu d'abord une Caisse populaire bien organisée car cette dernière aura déjà formé chez un bon nombre l'esprit coopératif. Les coopératives bien dirigées assureront, dans un avenir très rapproché, le relèvement économique de notre peuple. Nous comptons actuellement 175 coopératives agricoles, incorporées suivant la Loi des Sociétés coopératives, passées en 1930. Ces sociétés comprennent environ 15,000 producteurs ou sociétaires. Les actions souscrites de ces sociétés sont de \$10, \$50, ou \$100. En 1935, 153 de ces coopératives avaient un capital payé de \$490,000 et un capital souscrit de \$651,000. Nos coopératives de beurre représentent 90 sociétés. Elles opèrent leur propre fabrication et chargent un taux de fabrication à leurs sociétaires. Avec ce taux, elles réussissent à payer leur établissement dans cinq ou sept ans. Quelques-unes fabriquent jusqu'à 600,000 livres de beurre par an. Nous avons une trentaine de sociétés de criblage et de vente de pommes de terre. Il y a aussi des coopératives de criblage de grains de semence au nombre d'une vingtaine. Une trentaine de postes d'incubation mettent chaque année sur le marché plus d'un million de sujets. Il y a douze postes de mirage d'œufs. La petite coopérative de Saint-Félix de Valois met chaque année sur le marché plus de 500,000 douzaines d'œufs. Nous avons cinq coopératives de mise en conserve, d'une production totale d'environ 100,000 caisses de conserves. Il y a encore quelques sociétés qui s'occupent de faire la classification et l'emballage des fruits et légumes.

Dans ce groupe, cent cinquante maraîchers de la région de Montréal et de Québec forment une société coopérative. Mentionnons: une quarantaine de coopératives pour la vente des animaux; des coopératives pour l'achat des graines de semence, des fertilisants, des engrais chimiques ou produits alimentaires pour leurs membres dont le chiffre d'affaires s'élève à quelques millions; d'autres organismes qui sont plutôt de petites compagnies: environ trois cents fabriques de beurre et de fromage; enfin, environ 80 sociétés organisées sous la loi des syndicats coopératifs. Parmi les coopératives spécialisées, trois coopératives de tabac, dont la plus ancienne est la Société coopérative agricole de la vallée d'Yamaska qui remonte à 1911; deux coopératives de pêcheurs, une de producteurs de lin de Vaudreuil et Soulanges; la coopérative des Producteurs de sucre d'Érable de Québec, comptant au-delà de 2,000 membres. Aujourd'hui nos produits sont connus et estimés dans le monde entier, grâce à la coopération. Il ne faut pas oublier la coopérative de lait et de crème de Montréal, organisée en 1929 pour la vente de lait en nature à Montréal. En 1933, son chiffre d'affaires était de plus de \$334,000. Une autre, la coopérative agricole des Producteurs de lait de Montréal, organisée en 1928, compte plus de 3,000 membres. Il y a la coopérative mutuelle de comités et ecclésiastiques et les mutuelles de paroisses. Les premières sont au nombre de onze avec un total d'assurance en vigueur d'un peu de \$60,000,000; les secondes, au nombre de 277, avec un montant total d'assurances en vigueur d'un peu plus de \$17,000,000.

Nos habitants seront écrasés

Ajoutons quelques organisations coopératives de téléphone rural. Toutes ces organisations coopératives sont trop disparates, elles manquent d'une direction centrale qui infusera aux chefs de chaque région le véritable esprit coopératif. Faute de sens coopératif, chaque fois que l'on parle de coopération, c'est une charge à fond de train contre le capitalisme. On pense à revendiquer ses droits; ses devoirs, c'est toujours mieux de ne pas y songer. C'est tellement vrai que nos coopératives locales, rencontrent leurs pires ennemis dans leurs propres sociétaires. Si demain nos habitants ne sont pas organisés en coopératives, de même

que nos ouvriers, ils seront impitoyablement écrasés. Voilà donc pourquoi il est nécessaire d'organiser immédiatement une direction sage, prudente, qui formera les têtes dirigeantes dans chaque paroisse.

Il faut l'enseigner

Notre peuple n'a pas le sens coopératif, il est individualiste, dit-on, mais où donc aurait-il pris le sens de la coopération? Qui le lui aurait enseigné? Parmi nos professionnels, parmi nos membres du clergé, parmi nos têtes dirigeantes, en trouverait-on une douzaine qui ait jamais songé à étudier les principes coopératifs? La science coopérative, c'est quelque chose qu'il s'apprend et pour l'apprendre, il faut que quelqu'un l'enseigne. C'est le devoir des Universités de nous donner enfin une chaire de coopération. Que l'on fasse une pression ferme auprès de qui de droit pour la création de cette chaire de coopération. Si nos universités ne peuvent s'occuper de la chose la plus importante qui soit, eh bien! que cet organisme qu'est l'Ecole Sociale Populaire ait ses cours de coopération.

On n'a pas assez adapté, dans nos écoles d'agriculture, les principes empruntés à l'Europe. Il y a des changements à faire, des modifications à apporter car les mœurs, les manières de vivre, le commerce et notre production ne sont pas les mêmes. Le temps presse. Agissons tout de suite, car demain il sera trop tard. Nos assurances mutuelles incendiaires seraient beaucoup plus fortes si, au lieu de faire des assurances de paroisse, on en faisait des assurances régionales ou de comités. En cas de perte, elle serait répartie sur un plus grand nombre de sociétaires. Il existe d'autres assurances coopératives: les Artisans, l'Alliance nationale, l'Union Saint-Joseph, l'U.C.C., etc. Il y aura beaucoup à faire, dans les coopératives de consommation, afin qu'il y ait plus de coopération entre le producteur et le consommateur: de la production à la consommation par la coopération.

Lois à amender

Pour réussir, il faudrait amender der plusieurs lois qui ont été faites en vue de favoriser les puissantes organisations financières. Il faut, de plus, la coopération dans la famille, dans nos couvents, nos écoles, nos collèges. Mettons de l'ordre dans nos organisations coopératives afin de leur donner toutes une direction unique. Sachons adapter ce qui nous convient et modifier ce qui doit l'être, créer ce qui nous manque. Voici pour prouver l'urgence de la coopération. Les 182 premiers cultivateurs qui ont emprunté de l'Office du prêt agricole ont sous leur dépendance 441 fils. Supposant que ces cultivateurs laissent en mourant leur terre au fils aîné, il restera 259 jeunes gens. Prendront-ils le chemin de la ville pour venir grossir le nombre des chômeurs? Si, par le système coopératif, nous arrivons à organiser nos terres pour que leur rendement soit double, deux familles vivront demain sur la terre où une seule peut vivre aujourd'hui. Pour cela, il nous faudra un crédit agricole coopératif d'exploitation. Avec nos Caisses populaires, nous allons organiser un prêt d'exploitation qui va rénover toute notre agriculture. La coopération, c'est le salut, car le système coopératif développe les énergies, donne à chacun conscience de sa valeur, crée des possibilités inconnues jusque là. La coopération développe un esprit de charité, de solidarité et d'entraide qui font que les hommes s'aident au lieu de se haïr. L'esprit coopératif développe aussi le sens de l'honnêteté. On développe donc chez le coopérateur le sens de l'honneur. La coopération enseigne un code d'honneur, de probité, de charité; c'est la grande école du devoir. Que chacun, dans sa sphère, fasse son devoir et vous êtes certain que tout ira bien.

L'Ecole des sciences sociales, économiques et politiques

L'Ecole des sciences sociales, économiques et politiques, fondée en 1920 sous la direction de M. Edouard Montpetit, entouré d'un groupe de professeurs que désignaient tout particulièrement pour collaborer à l'œuvre naissante leur application au travail et des aptitudes spéciales, et auxquels notre venue s'ajoute depuis des éléments plus jeunes spécialement formés en vue de l'enseignement que l'on attendait d'eux, a pour objet d'orienter les jeunes gens vers l'étude des grands problèmes de notre temps. Ceux-ci sont nombreux et difficiles. Leur solution demande des hommes aptes d'abord à se rendre compte de la façon dont ils se posent et à dégager les éléments de leurs données, puis qui sachent les envisager avec science et courage, et travailler avec détermination à les bien résoudre. L'Ecole s'emploie à la formation de cette élite directrice, agissante et disciplinée, capable d'appliquer à l'effort que l'on attend d'elle une intelligence active qui soutiendrait et alimentent des principes de saine morale. Les expériences tentées par les pays étrangers sont étudiées de près, mais l'école se préoccupe surtout des problèmes canadiens et de l'envisage du point de vue canadien. Elle incite ses élèves à s'intéresser, à rechercher des solutions pratiques qui soient profitables à notre race, dans le présent et dans l'avenir. Le temps

La coopération catholique

Conférence du R. P. Lamarche, O.P., à la Semaine sociale de Saint-Hyacinthe

Saint-Hyacinthe, 24. — (D.N.C.) Le R. P. M.-A. Lamarche, O.P., directeur de la *Revue dominicaine*, Montréal, a été le dernier conférencier de la Semaine sociale de Saint-Hyacinthe. Il a prononcé hier soir une conférence des mieux nourries sur la *Coopération catholique*. Il fut présenté par M. André Saint-Pierre, agronome de cette ville, secrétaire de la Société Générale des Eleveurs de la province, président de la Ligue des Retraités de Saint-Hyacinthe. S. E. Mgr Fabien-Zoël Decelles, évêque du diocèse, a remercié le conférencier et indiqué les saluaires leçons qui se dégagent des travaux de la Semaine écoulée.

Voici un résumé de la conférence du Père Lamarche:

Sur un sommet

Avec la coopération catholique, nous voyons installés sur un sommet à part, distinct de tous les autres, et les surplombant tous de façon nette et radicale. La coopération catholique est d'ordre surnaturel et divin, tandis que la coopération nationale ou sociale, dont on vous entretenait, ces jours-ci en tout zèle et compétence, est d'ordre naturel et humain. S'il est permis de les comparer, c'est seulement en vertu du vieux principe d'analogie qui suppose et laisse subsister entre elles une différence de nature; et s'il est opportun parfois de les unir, c'est à la condition que l'humain serve d'instrument ou de matière à l'opération du divin. Les documents de Rome concernant l'A.C. fournissent une abondante lumière sur ce point comme sur tant d'autres. De cette distinction formelle, on peut déjà tirer une forte conclusion. C'est que l'état de grâce s'impose à qui veut faire de l'A.C. L'état de grâce par l'intention surnaturelle, et l'ose dire sacerdotale, intention nourrie dans l'âme et formulée au moins virtuellement. Vous connaissez peut-être ce mot d'un enfant de choeur irlandais revêtu d'une soutane pour la première fois: *Oh! mon Dieu, j'ai l'air d'un prêtre!* Evocation puissante, de venue familière, espérons-le du moins, à ceux-là qui jouissent d'une participation secondaire au sacerdoce éternel. Sentir avec le prêtre et avec l'Eglise, se sentir prêtres eux-mêmes, quel puissant stimulant pour tous ces apôtres laïques que déjà l'Apôtre appelle des coopérateurs dans le Christ Jésus.

Ce préliminaire posé, la conférence traite d'abord de l'unité religieuse et de l'union morale nécessaires aux coopérateurs de l'A.C.

Ce qui nous rattache

Cette union, pour porter fruit dans l'action, ne sera pas un conformisme artificiel et de surface, mais le jeu, harmonieusement combiné, d'une commune obéissance aux principes catholiques et de la sainte liberté des enfants de Dieu. Il importe, au risque de paraître banal, de reconnaître nos légitimes divergences, tout en affirmant que ce qui nous rattache les uns aux autres surpasse infiniment ce qui pourrait nous diviser: et c'est la même foi reçue au baptême, le même culte exhibé en commun, le même Pain mangé à l'Eglise après la participation à l'unique Sacrifice offert pour tous, des hommes. Oui, c'est là qu'il faut remonter pour découvrir notre principe d'union. Et puis, une double fraternité nous rattache aux catholiques français, sachons mettre à profit leurs expériences, surtout la dernière qui, provoqua une intervention opportune, une mise au point nette et simple, à la sulpicienne, de son Eminence le cardinal Verdier.

Hérésies

Sauf le communisme, il n'y a pas chez nous, à l'heure présente, il n'y en a pas souvent dans le passé de ces cruelles alternatives où il faut prendre parti pour ou contre l'hérésie. Des hérésies au pluriel! S'en débiter quotidiennement dans les conversations et les discours. Par exemple, on parle encore du "peuple souverain" comme si la souveraineté du peuple, en plus d'être une absurdité politique, n'était pas une doctrine censurée par l'Eglise; mais l'expression est dans l'air et ceux qui s'en servent n'ont pas toujours l'instruction voulue pour en saisir la portée vicieuse. Quant au communisme, il encombre notre horizon avec le même aspect barbare et fou, qu'il offre dans les autres contrées. L'ensemble de notre peuple n'a pas de décision à prendre à son sujet, parce que toutes les décisions sont prises. Et les rares intellectuels qui adhèrent ou font semblant de vouloir donner de l'importance, d'adhérer au système, en seront tout leur déconçus.

Savons-nous le moins profiter de cet avantage en prolongeant sur les terrains secondaires l'harmonie que nous conservons dans le domaine essentiel grâce à la communauté de foi? Pas toujours, et voici, entre autres, deux points importants qui parfois nous divisent.

Formation de manuel

Par une disgrâce qui va en s'atténuant, du moins dans les grands séminaires et scolastiques, notre

n'est plus où l'on attendait que les problèmes surgissent dangereux et pressants pour penser à y apporter des solutions que l'on ne pouvait guère qu'improviser et qui se révélaient le plus souvent coûteuses et incomplètes. Aujourd'hui plus que jamais, il faut prévoir, et la jeune génération a le devoir d'étudier les questions d'ordre social, économique et politique qui peuvent se poser chez nous quand elles ne se posent pas déjà, et de rechercher les remèdes possibles. C'est dans le sens que s'oriente l'action de l'école. Pour de plus amples renseignements sur le programme, les conditions d'admission et les horaires, on peut s'adresser au directeur de l'école, 1265 rue Saint-Denis, Montréal.

formation philosophique et théorique a été jusqu'à date une discipline trop en surface, une formation de manuel, comme on dit vulgairement. C'est pourquoi nos problèmes locaux nous prennent généralement par surprise. Si le problème n'admet pas de solution immédiate, loi ou réforme, on croit aller au plus pressé en le laissant uniquement d'après son opportunité pratique et les besoins de l'heure et du lieu. En d'autres termes, on paraît ne pas voir, ne pas soupçonner même l'écart entre la zone des principes et la zone d'application. Des sociologues, en nombre inquiétant, condamnent la théorie en elle-même, pour l'unique motif qu'une mise à l'essai serait inutile ou dangereuse en ce pays. D'autres, en nombre plus restreint, se passionnent pour cette idée, neuve ou ancienne, parce que son application ferait leur affaire, sinon celle de la communauté. Bien rares ceux qui, mieux au fait de la pure doctrine, osent en l'occurrence, à leurs risques et dépens, rétablir et formuler à ce sujet les règles de la pensée catholique. Les uns et les autres se lèvent la pierre de scandale: ce qui crée un fort malaise au dedans et risque de nous faire tenir au dehors pour une réduction de Normands processifs et pour un peuple d'écoliers sortis du collège, mais demeurés en vacances.

Autre source de divisions

Une autre source de divisions réside dans l'interprétation des directives pontificales et dans l'application de ce qu'on nomme la doctrine sociale de l'Eglise — l'expression "sociologie catholique" étant devenue tout à fait impropre. Ici l'unité s'obtient par l'obéissance non pas simplement aux décrets dogmatiques et aux ordres disciplinaires, mais encore aux simples conseils donnés par Rome et par l'épiscopat. La plupart admettent ceci en théorie. Quand il s'agit d'interprétation et d'application, combien se lèvent à la face le reproche, non plus d'hétérodoxie, mais d'incompétence. L'accord serait facile à atteindre avec un peu plus d'équité. Nous avons tous plus ou moins, dans ces matières évolutives, l'habitude d'un culte de l'incompétence. Ce n'est pas une raison pour brimer ou décrier ceux qui s'efforcent d'en sortir. À commencer par les prêtres et les religieux. Etant donné qu'il y a une philosophie de l'économie et que l'Eglise les encourage à l'apprendre pour la répandre, ils restent dans leurs attributions quand, sincèrement, loyalement, sans pose ni défi, ils étudient en même temps que les traités des maîtres, les moyens d'adapter les doctrines romaines à notre situation locale.

Reste le domaine des choses libérales où viser à l'unité serait simple utopie et contradiction. Il est permis alors de défendre ses opinions et de critiquer au besoin celles d'autrui. Mais il faut se garder de le faire au nom de la hiérarchie. Eviter également qu'une polémique exagérée ne tourne au désavantage du bien commun comme à celui des personnes en cause, dans l'oubli de la vérité, de la justice et de la charité.

S'unir pour agir

S'unir pour agir, tel doit être le premier mot d'ordre des coopérateurs catholiques. Ils ne sauraient en effet passer tout leur temps à définir ou à entendre définir l'A.C. Le catholicisme ne vit pas de définitions et la vie physique elle-même se caractérise et se développe par le mouvement.

On parle souvent de "chrétienté future", par similitude et par contraste avec celle du moyen âge. Ce contraste nait évidemment de constructions juridiques et d'un système de relations entre le spirituel et le temporel, car le reste demeure inchangé. Or, seul, l'A.C. sous sa forme organisée, pourra procurer à l'Eglise, l'équivalent de ce qu'elle possédait avant la Révolution, alors que l'idée religieuse formait le principe de cohésion de tout l'organisme social. Déjà sa structure intime, son mode d'agir et jusqu'aux vocabulaires qu'on emploie pour la désigner: chevalerie, croisade, bras séculier, nous reportent à une époque où, à travers maints désordres, subsistait un ordre reconnu. Or, il ne faudrait pas s'imaginer, parce que nous sommes loin des principaux théâtres de la lutte entre les serviteurs et les ennemis de l'Eglise, que notre coopération n'est pas requise ni avantageuse pour ce grand objectif. "Pour l'A.C.", dit le Saint Père, il n'est question de limites de temps ni de lieu". Du reste, ce ne sont pas les domaines de coopération ni les chances de s'y dévouer qui font défaut chez nous.

Parjures

Une législation matrimoniale où le droit naturel et celui de l'Eglise apparaissent, sur divers points, méconnus. Une armée de non pratiquants recrutée même parmi des jeunes qui aspirent au rôle de chefs de file ou qui déjà le remplissent. Un théâtre, un cinéma, des danses, des amusements, des modes de parure, en grande partie américanisées, — ce qui peut être une annonce, mais non pas une recommandation. Des clubs de nuit directement importés de New-York, dans lesquels la jeunesse qui s'y enroule perd ses mœurs sous prétexte d'aller étudier celles des autres. Et, fait plus sérieux à constater: le système des pensions et des secours publics a révélé chez notre peuple un fonds d'improbabilité qui ne fait certes pas partie de l'héritage français. Beaucoup s'autorisent d'une détresse réelle ou simulée pour multiplier les parjures. Le pése mes mots, sans toutefois les choisir. Mais si les enquêteurs officiels, que j'ai consultés d'ailleurs, venaient après moi présenter leurs statistiques, la dureté du langage serait simplement remplacée par l'éloquence des chiffres.

Et des centaines de cloches d'église dominent tout cela... Et la Croix de la montagne brille toujours dans la nuit noire... Mais si

A l'occasion du départ du
"LAFAYETTE"
 de QUEBEC le 1er SEPTEMBRE, joignez-vous à une des magnifiques tournées organisées par les
VOYAGES MODERNES
 (Genin-Trudeau & Cie, Ltée)
 Série de voyages variant entre 23 et 54 jours à partir de \$224.00, toutes dépenses principales comprises.
 Tournée de 23 jours..... \$224.00
 Tournée de 33 jours (11 jours à Paris) Classe touristique..... \$328.75
 Tournée de 54 jours (11 jours à Paris) Classe touristique..... \$529.00
 Prix sur demande pour autres classes
 HOTELS DE TOUT PREMIER ORDRE TELS Hôtel de Paris à Paris (chambre avec bain); Hôtel Palace à Bruxelles (chambre avec bain) etc., etc.
 42, RUE NOTRE-DAME OUEST LA. 2261

la foule ne passe pas en branlant la tête, comme jadis le long du Calvaire, elle passe en penchant la tête, de plus en plus, comme pour murmurer au Christ: *Tu as raison, mais nous décidons que tu as tort!* Dites à présent si, dans ce domaine religieux et moral, vous n'avez pas, derrière le prêtre, à côté du prêtre et même parfois, comme nous verrons tout à l'heure, en avant de lui, une immense tâche de restauration à accomplir. "Entrez hardiment: tout est vôtre", criait Jeanne d'Arc à ses routiers. Que ce soit le cri de ralliement des coopérateurs de l'A.C.

Avantages personnels

Si la coopération du clergé et des laïcs leur offre des avantages communs regardant l'objet même de leur coopération, elle offre encore aux parties coopérantes — à certaines conditions, bien entendu — des avantages personnels qu'il convient de rappeler.

Le P. Adrien Malo, O.F.M., compare le prêtre d'Action catholique aux "ferments sélectionnés" qu'on ne mêle pas à la pâte, mais qui servent à préparer les ferments qu'on mêlera à la pâte. C'est dire qu'il ne saurait prendre part active à l'exécution des plans de l'A.C., mais qu'après de lui. "Il doit donc s'efforcer de comprendre de mieux en mieux les grandeurs et les servitudes de sa tâche. Car il n'a pas, d'après Mgr Clavard, dont le manuel est déjà classique, le rôle de "directeur", comme dans les patronages et les congrégations paroissiales. Agent de liaison entre la hiérarchie et les fidèles, il a mission d'activer le zèle et de sauvegarder l'orthodoxie auprès des autres coopérateurs, chefs ou subalternes. Ce qui nécessite de sa part un sens aigu du renoncement. Par ailleurs, il puise dans ce ministère, si nouveau à bien des égards, un regain de courage, de confiance et d'optimisme, rien qu'à découvrir les ressources inventives que possèdent tous ces militants, jeunes ou vieux, de l'un ou l'autre sexe, qui ont à comprendre le timbre de sincérité qui résonne en leurs discours. Situation neuve, je le répète, à quoi ne comprennent pas grand-chose les pasteurs d'un autre âge, les "justes de l'ancienne loi".

L'A.C. étant la chose des laïcs, ceux-ci doivent, d'après Mgr Pizzardo, "réaliser les divers points de son programme sous leur propre responsabilité". Autre chose est la conception théorique, autre chose, l'exécution pratique. Cette seconde part, si importante, leur est réservée. Et comme l'exécution des consignes épiscopales ne peut se faire dans le désordre et l'incohérence, il y aura des "dirigeants laïques" dans toute la force de l'expression, des dirigeants directs, alors? Parfaitement! Comme les contremaîtres dans les chantiers de construction, comme les états-majors de division, les sous-officiers, sur les champs de bataille, qui, tout en conduisant la manœuvre, le font d'après les plans des architectes et selon les instructions du haut commandement. Un pouvoir délégué est un pouvoir authentique. L'exécution d'un mandat laisse au mandataire, avec les périls de l'aventure, la poursuite des moyens, l'ordonnance des équipes, la distribution des tâches, en un mot, tout le poids de l'entreprise, et tout le mérite immédiat qu'elle succède.

Tout de minimiser cette part active qui est le plus dans les divers champs d'apostolat, y compris tel emploi, telle initiative de matérielle apparence, mais combien méritoires! S'agit-il d'une enquête, il est plus facile de la lancer que recueillir les chiffres et d'amasser les faits et documents. S'agit-il de propager le bon journal, il est plus aisé de louer l'œuvre que d'introduire la feuille de porte en porte et de persuader la clientèle. S'agit-il de l'organisation des loisirs, il est plus facile au philosophe de proclamer le loisir élément essentiel de la personne humaine qu'à l'homme d'action de monter une bibliothèque publique, un cinéma paroissial, ou des jeux de sport, avec les terrains, les équipes, les instruments, les costumes, enfin tout.

Religion d'autorité

Il est vrai que tout ce déploiement externe est encore soumis au contrôle d'une autorité pesant sur toute l'Eglise et davantage encore sur l'Eglise enseignée. Mais que voulez-vous? nous appartenons à une religion d'autorité à laquelle personne d'entre nous n'oserait comparer les confessions de libre examen, ces "religions de l'esprit" qui ne sont parvenues jusqu'à date qu'à éteindre graduellement l'esprit de religion. Et si cette autorité, doctrinale et disciplinaire à la fois, doit agir quelque part, en

liant les consciences, n'est-ce pas avant tout dans l'apostolat, qui est la première raison d'être de l'Eglise, et dans cette Action catholique, partout reconnue comme la plus grande œuvre du Pontificat régnant? Qui n'admet pas ce principe général n'est pas de l'Eglise et qui ne l'admet pas jusqu'aux limites que je viens d'indiquer, ne saurait être d'Action catholique.

Chacun à son rôle, *quique ad suas partes*, et l'œuvre commune un jour triomphera. Le prêtre doit s'occuper constamment d'Action catholique. Elle fait partie de sa mission sacerdotale et, s'il est curé, de sa charge pastorale. Le prêtre doit aussi former des apôtres laïques. Tant mieux si ces derniers peuvent un jour le récompenser, en assurant une plus large part d'action pour lui permettre de se livrer davantage à la contemplation. Par ailleurs le rôle du laïc dans cette formidable aventure dans cette immense coopération qu'est l'A.C., doit lui paraître assez vaste pour le tirer de son ornière, assez riche pour lui faire envisager et vivre sa vie avec plus d'attention et d'élégance d'âme, assez élevée enfin pour le relever à ses propres yeux, dans sa dignité d'homme et sa noblesse de chrétien.

Qu'est-ce que Pepsi-Cola?

Il est bon de savoir à quoi s'en tenir, étant donné le grand nombre de marques de liqueurs qui, se ressemblant plus ou moins, sollicitent la faveur du public.

Pepsi-Cola est un breuvage délicieux, composé d'essences de fruits sucrés et autres ingrédients sains. Son auteur fut le Dr C. D. Brodham, il y a plus de 40 ans.

Pepsi-Cola n'est ni une imitation ni un succédané d'une ou de l'autre liqueur à base de cola. C'est un breuvage absolument unique en son genre, vendu dans des bouteilles particulières portant étiquette et capsules particulières. Pepsi-Cola, ni de près ni de loin, n'est intéressé ou allié avec l'une ou l'autre des liqueurs dites Cola, mais c'est l'une de celles qui se consomment le plus au monde. En fait, la compagnie qui fabrique Pepsi-Cola occupe le second rang en importance, parmi toutes les maisons de liqueurs non-alcooliques, du point de vue production, vente et ressources financières.

Pepsi-Cola possède la merveilleuse saveur de la noix de Cola originaire des Antilles ou de la Côte d'Or africaine. Il a toutes les qualités stimulantes d'une bonne tasse de thé ou de café. C'est un breuvage rafraîchissant qui vous remet à l'instant.

Les laboratoires, où on fait la combinaison de plus de quinze jus ou essences de fruits et autres ingrédients alimentaires purs, sont tout ce qu'il y a de plus perfectionné. La Compagnie a des établissements dans toutes les principales villes du Canada et des Etats-Unis où se fait l'embouteillage suivant toutes règles de l'hygiène. A cause de sa supériorité incontestable, Pepsi-Cola est destiné à devenir le breuvage à base de Cola qui se vendra le plus au monde.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame, est, Montréal.

HOTEL QUEEN MARY

(Dollard THEORET, prop.)
 3774, Ch. Reine-Marie - Montréal
 Etant voisin du "Ora" Ste-Joseph, les pèlerins ont tout avantage à y descendre. Tarifs raisonnables.

FATIGUÉS DÉPRIMÉS IRRITABLES

PRENEZ UN TONIQUE SUPÉRIEUR
ZYMOPHOS
 POUR LES NERFS
 PRIX \$1.00 POUR LA DIGESTION
 LABORATOIRE LORRIS, MONTREAL
 BOITE POSTALE 424 STATION M.

LE COMPOSÉ
AIREX
 CONTRE
RHUMATISMES

Tél. WELLINGTON 1165
 Siège Social: 2630 NOTRE-DAME OUEST
 La Compagnie d'Assurance Funéraire
URGEL BOURGIE, LIMITEE
 Incorporée par Lettres Patentes de la Province de Québec au capital de \$150,000
 ASSURANCE FUNERAIRE ET DIRECTEURS DE FUNERAILLES
 Taux en conformité avec la loi des assurances, sanctionnée par le Parlement de Québec le 22 décembre 1916.
 Dépôt de \$25,000.00 au Gouvernement — Salons mortuaires à la disposition du public SERVICE JOUR ET NUIT.

GEO. VANDELAC
 Fondée en 1890 Limitée
 Directeurs de funérailles
SALONS MORTUAIRES
 SERVICE D'AMBULANCE
 120 rue Rachel Est, Montréal Tél. BELAIR 1717

LE DEVOIR

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

SAMEDI 24 JUILLET 1937

TEMPS PROBABLE:

BEAU ET CHAUD

Conditions de la paix entre la Chine et le Japon

Celui-ci exige la suppression du communisme, la cessation de l'hostilité envers le Japon, un contrôle plus sévère sur les campagnes de propagande antijaponaise

Tokyo, 24 (S.P.C.-Havas) — Des informations indiquent que Tokyo inviterait à Nankin un agent chargé de négocier un accord complet et un communiqué du ministère de la guerre au sujet d'accords conclus avec des autorités locales du nord de la Chine permettent de penser que les relations sino-japonaises se sont beaucoup améliorées. Le communiqué annonce ceci: Après les récents incidents qui se sont produits dans le nord de la Chine, la garnison japonaise a obtenu du Conseil politique du Hopé et du Tchagang un accord ayant trait 1) à des excuses ou au châtiment des coupables; 2) à la suppression du communisme et de l'hostilité envers le Japon. De plus, le Conseil s'est volontairement engagé, par une note datée du 19 juillet, à écarter, quiconque nuit aux relations sino-japonaises, à supprimer le communisme, à user d'une plus grande vigilance à l'endroit des associations, des mouvements et des campagnes d'opinion à tendances antijaponaises. Enfin, le Conseil a consenti à retirer des environs de Peiping, afin de prévenir de nou-

veaux conflits, des troupes de la 37e division chinoise mêlées aux récents faits.

Peiping, 24 (S.P.A.) — Il paraît que la 37e division chinoise s'est retirée de la région de Peiping, dans laquelle, le 7, elle a heurté des troupes japonaises. Toutefois, des informations de l'agence Havas indiquent, il y a quelques heures, que des troupes hostiles aux Japonais avaient résolu de demeurer près du pont Marco-Polo et de Wanpinghsien. Quoi qu'il en soit, il semble maintenant peu probable qu'une guerre sino-japonaise éclate sous peu. Des observateurs font remarquer qu'il subsiste encore des germes de troubles.

Changhai, 24 (S.P.A.) — Des personnages gouvernementaux de Nankin nient, il y a plusieurs heures, que le gouvernement central de la Chine eût approuvé un accord que des autorités locales du nord du pays ont conclu avec des autorités militaires japonaises (l'agence d'information Domo, organisme japonais, a déjà annoncé que le gouvernement central approuvait l'accord).

Les rouges auraient capturé Huesca

Les autorités blanches ont fermé la frontière — Combats d'avions — Bombardement des villes ouvertes

Hendave, France, 24. — (S.P.C.) Les blancs annoncent qu'ils sont en train de reconquérir du terrain à l'ouest de Madrid. Mais il paraît que les rouges leur ont enlevé une ville en Aragon: Huesca. Dès que le bruit de la prise de cette ville ont commencé à courir, les autorités blanches ont fermé la frontière — mesure qu'il leur est déjà arrivé de prendre lorsque quelque chose d'important allait se produire.

Depuis longtemps des troupes catalanes alliées aux rouges de Madrid et de Valence, cherchent à s'emparer de Huesca, qui est à 150 milles à l'ouest de Barcelone.

Salamanque, 24. — (S.P.C.-Havas) Les autorités blanches déclarent dans une communication qu'elles doivent répondre par des représailles aux bombardements que les avions rouges infligent à des villes ouvertes. Elles annoncent que cinq avions rouges ont bombardé Gacérés, il y a quelques heures, et que leurs projectiles ont tué des femmes et des enfants.

Rabat, Maroc, 24. — (S.P.C.-Havas) — Une communication radiophonique blanche annonce que les blancs qui combattent à l'ouest de Madrid ont abattu neuf avions rouges qui participaient à une attaque près de Brunette et que cette attaque a échoué. Le même poste annonce que l'un des principaux avions rouges, le capitaine Castro, est tombé en territoire rouge.

Barcelone, 24. — (S.P.A.) — Trois avions blancs ont bombardé le bourg de Tortosa, il y a quelques heures. Il paraît que les projectiles ont fait 4 morts et 30 blessés.

Madrid, 24. — (S.P.C.-Havas) — Les blancs continuent, il y a quelques heures, à bombarder Madrid. Les rouges, eux, affirmaient avoir réussi à rompre des lignes blanches à l'ouest de l'ancienne capitale et avoir abattu 12 avions ennemis. Un communiqué annonçait que des divisions blanches opérant à l'ouest avaient perdu la moitié de leurs effectifs.

Il paraît que des escadrilles rouges ont bombardé des aires à Calzaba, à Oropéza et à Mérida.

Madrid, 24. — (S.P.A.) — Le nommé Hernandez, "ministre de l'éducation", affirme qu'il y a encore 100,000 enfants d'âge scolaire à Madrid et qu'il y aura des écoles pour ces enfants l'automne prochain, que la guerre ait cessé ou non. Hernandez prétend qu'au besoin on ouvrirait ces écoles sous le feu des batteries blanches. Il ajoute que 10,000 nouvelles écoles fonctionnent "normalement" en Espagne rouge.

Bordeaux, 24. — (S.P.A.) — Le navire britannique Macgregor, qui transporte 1,500 non-combattants

L'aviation au Canada

Le service de transport aérien entre Vancouver et Montréal — Nécessité d'un service de renseignements météorologiques

Montréal, 24. — M. Philip G. Johnson, vice-président et directeur des Trans-Canada Air Lines, a conféré hier, avec le président et le conseil d'administration de cette compagnie, qui a complété une envolée d'études de 2,550 milles de Vancouver à Montréal.

Une déclaration faite à la clôture de la conférence mande qu'on a discuté des facilités aériennes au ministère du Transport, et des différents autorités civiles. On a aussi étudié les plans pour l'augmentation des facilités nécessaires à l'exploitation du service aérien. On a enfin fait l'étude de plans d'un programme d'entraînement de pilotes, copistes et des employés des champs d'atterrissage. Ce programme sera réalisé aussitôt que des arrangements auront été conclus. Au début, ces cours d'entraînement seront probablement centralisés à Winnipeg. On veut coopérer avec les autorités qui travaillent à compléter la carte aérienne du parcours et l'entraînement du personnel.

"Le service projeté à travers le Canada est tellement considérable, dit M. Johnson, que l'on doit faire une étude minutieuse de tous les détails avant d'en commencer l'exploitation. On se hâtera lentement, d'ajouter M. Johnson. J'ai appris que l'on s'attendait ici et là à ce que le service commercial aérien commence bientôt. C'est peu probable, car nous devons compléter auparavant notre programme d'entraînement et nous procurer et préparer le matériel indispensable, tel que les installations radiophoniques et autres facilités requises par la loi gouvernant les Trans-Canada Air Lines."

En terminant, M. Johnson déclara qu'il était de première nécessité d'avoir un service de renseignements météorologiques pour les services de transport aérien à itinéraire fixe.

Le centenaire de Saint-Laurent

Programme des fêtes

La coquette ville de Saint-Laurent est toute à la joie de voir venir la célébration du centenaire et la consécration de son église. Ces fêtes se dérouleront conjointement avec celles du centenaire de fondation des religieux qui desservent la paroisse depuis près de soixante-quatre ans et qui sont établis au pays et dans la paroisse depuis 90 ans. Il y aura grandes manifestations tant civiles que religieuses, où chaque groupe paroissial mettra le meilleur de lui-même pour coopérer à la fête du souvenir. Le programme de ces fêtes se lit dans ses grandes lignes comme suit:

Dimanche, le 8 août, la fête religieuse de Saint-Laurent, patron de la paroisse, est le premier signe de ralliement.

10 heures a.m.: Grand'messe solennelle et sermon de circonstance par le R. P. Adrien Leduc, C.S.C., enfant de la paroisse, présentement professeur de philosophie à l'Externat classique Ste-Croix.

8 h. p.m.: "Grand Jeu" sur le parvis de l'église, à la façon du moyen âge — le mystère de "Celle qui la porte fit s'ouvrir".

8 h. a.m.: Messe pour toutes les associations.

1 h. p.m.: Partie de balle, souper à la corde, fête champêtre, etc., sur le terrain du collège.

Le soir, séance récréative par l'Association Laurentienne.

Mardi, le 10 août: Fête de Saint-Laurent.

8 h. a.m.: Grand'messe au collège.

L'après-midi, réunion des anciens élèves.

Le soir, manifestation paroissiale: chants, fanfare, goûter, discours, etc.

Soirée organisée par la Saint-Jean-Baptiste.

Samedi le 14 août: A 8 heures du soir: ouverture d'une kermesse au profit des oeuvres.

Dimanche le 15 août. Les fêtes sont clôturées par la Journée dite du centenaire.

A 10 heures, grand'messe solennelle. Sermon de circonstance par M. l'abbé Jean-Baptiste Beaulieu, enfant de la paroisse et vicairé à Ste-Rose.

A 2 h. 30: Bénédiction d'un carillon de trois cloches par S. E. Mgr A.-E. Deschamps, évêque-auxiliaire de Montréal. Sermon de circonstance.

A 8 h. 30: Reprise du grand spectacle sur les parvis de l'église, intitulé: "Celle qui la porte fit s'ouvrir".

Jour d'actions de grâce

Ottawa, 24. (D.N.C.) — La Gazette Officielle contient une note à l'effet que le jour d'actions de grâce sera célébré cette année, le lundi, 11 octobre prochain.

La non-intervention

Londres, 24. (S.P.C.-Havas). — On tient de bonnes sources que la Grande-Bretagne cherchera à mettre fin à l'impasse de la non-intervention en envoyant aux puissances, peut-être par l'intermédiaire du comité des 27, un questionnaire au sujet du plan d'accord transactionnel qu'elle a cherché à faire adopter ces jours derniers. On pense que le sous-comité des pays non-interventionnistes étudiera la nouvelle tentative lundi.

La Semaine sociale de St-Hyacinthe

Elle s'est close hier soir — Conférence du R. P. M.-A. Lamarche, O.P. sur la coopération catholique

St-Hyacinthe, 24 (D.N.C.) — La Semaine sociale de St-Hyacinthe s'est terminée hier soir avec la conférence du R. P. M.-A. Lamarche, O.P. autrefois du couvent des dominicains de cette ville, présentement de Notre-Dame de Grâce, directeur de la Revue Dominicaine.

Le conférencier a traité de la coopération catholique. Il a été présenté par le Dr Ernest Daigle, chirurgien dentiste de cette ville, qui a bien voulu remplacer M. T.-A. Fontaine, c.r., député de St-Hyacinthe-Bagot aux Communes, parti pour un voyage en Europe. S. E. Mgr Fabien-Zoël Decelles, évêque de St-Hyacinthe, a remercié le conférencier et indiqué les saluaires leçons qui se dégagent des nombreux cours et conférences données dans sa ville épiscopale depuis dimanche dernier. Hier après-midi, les charges de cours furent M. l'abbé Philibert Grondin, missionnaire agricole, qui traita de l'éducation, du sens coopératif, et M. Cyrille Vaillancourt, directeur général de la Fédération des caisses populaires Desjardins de Québec, qui prit pour sujet la coopération et notre relèvement économique. Les Semaines sociales, a dit Mgr Decelles, paraissent appuyées sur des principes intangibles. Le R. P. Papin Archambault a coutume de féliciter les auditeurs des Semaines sociales, fidèles aux cours qui y sont donnés. Mais les auditeurs, surtout, doivent remercier pour ce qu'il leur est donné d'entendre. Il faut regretter que des milliers de personnes ne soient pas venues suivre les cours de la Semaine sociale. C'est le petit nombre qui vient se nourrir de la substance qui est offerte. Voici pourquoi il serait désirable que les cours donnés à ces semaines d'étude fussent plus didactiques. Certains cours sont plutôt faits pour le lecteur que pour l'auditeur. Retenons maintenant comme corollaires pratiques, les points suivants: d'abord, il faut lire, étudier la coopération. Ce sera la première fondation, le premier appui du relèvement économique. Notre ignorance, notre paresse, notre routine et notre insuffisance ne disparaîtront que par l'étude. A une époque de profits immédiats recherchés uniquement et avant tout, Pie XI a donné la place d'honneur à l'étude. L'action devra accompagner l'étude. Pas de perte de temps, pas de discours inutiles. De l'action et de l'action pratique. Pour cela, il nous faudra mettre de l'ordre, de la cohésion, et une direction centrale. Nous avons besoin d'une chaire de coopération dans nos universités. Il est à noter que les laïcs qui ont donné des cours à la Semaine sociale l'ont fait avec un esprit religieux et sur un terrain très édifiant. Nous devons emporter un grand sentiment de confiance de cette semaine d'étude. Une élite se forme actuellement, une propagande suffisante la conduira au succès. Mgr Decelles remercia enfin les séminaristes, les auditeurs et, tout spécialement M. l'abbé Eucher Martel, missionnaire colonisateur, qui fut un auxiliaire très dévoué à la préparation de la Semaine sociale de St-Hyacinthe.

Le programme de 1937 comporte une longueur de 500 milles. On peut juger de l'importance de ce programme particulier par le fait que la longueur totale de tapis construite entre 1931 et 1936 ne fut que de 291 milles.

A elle seule la route de la Gaspésie sera pavée, cette année, une longueur de 163 milles. Les travaux sont commencés depuis un mois, et déjà le département a recouvert au delà de 130 milles. La section la plus considérable au programme de la Gaspésie est celle qui va de Matapédia à la frontière, soit une longueur de 125 milles. Actuellement terminés, 40 milles sont terminés au nord de la Péninsule, et tout le travail sera complété d'ici au commencement d'août. Les experts considèrent qu'il y a là un véritable record, et le Ministère a reçu de très flatteuses appréciations de la part des touristes, et particulièrement des entreprises de transport par autobus.

Sur les 500 milles de tapis au programme dans toute la province, 200 milles environ sont terminés actuellement et le reste va bon train.

A part de la Gaspésie, les principales routes au programme de tapis sont la route Lévis-Jackman et la route de la frontière, soit une longueur de 27 milles; la route Beauce-Jonction-Sherbrooke sur une longueur de 40 milles; la route Lévis-Saint-Lambert sur une longueur de 27 milles entre Nicolet et Yamaska (ce qui fera de cette route une route pavée sur toute sa longueur); la route No 5 entre Victoriaville et Princeville, sur une longueur de 10 milles; la route Jonquière-Saint-Bruno sur une longueur de 20 milles; la route Saint-Bruno-Hébertville-Saint-Joseph d'Alma sur une longueur de 15 milles; la route Huntingdon-Hemmingford sur une longueur de 25 milles; la route Saint-Placide à Lacute sur une longueur de 18 milles; la route de Berthier à Saint-Gabriel de Brandon sur une longueur de 17 milles; la route de Mascouche à Rawdon sur une longueur de 19 milles; la route conduisant du pont David à Saint-Jacques de l'Achigan sur une longueur de 16 milles; la route de Sainte-Thérèse à Sainte-Anne des Plaines sur une longueur de 11 milles et diverses autres sections qu'il serait trop long d'énumérer.

Construction et réfection

Le ministre donne ensuite une idée très succincte des principales entreprises de construction et de réfection actuellement en cours. Il s'agit, dit M. Leduc, d'une liste bien incomplète, mais qui pourra tout de même donner une idée du programme dont l'exécution se poursuit actuellement dans la province.

Route No 2, entre Montmagny et Ste-Anne-de-la-Pocatière, soit une longueur de 45 milles. Contrat accordé et actuellement commencé pour l'élargissement, le redressement et la pose de la fondation sur les parties qui ne sont pas prêtes actuellement à recevoir le pavage. Contrat accordé sur cette même section pour le pavage en asphalte des parties qui sont actuellement prêtes; travaux également en cours.

Route No 2, de Notre-Dame-du-Portage à la Rivière-du-Loup. Parachèvement d'une côte commencée l'automne dernier et pavage de la partie qui reste en gravier entre ces deux endroits, soit une longueur d'environ 2 milles.

Route No 2, Saint-Honoré. Contrat accordé pour la suppression de la côte de Saint-Honoré, une des plus fortes de la province. Entreprise considérable qui commencera la semaine prochaine.

Route Rivière-du-Loup - Sainte-Flavie. Contrats accordés pour la suppression de la côte des Boules, de la côte des Méchins et de la côte de Matane. Ces trois côtes sont bien connues des automobilistes qui font le tour de la Gaspésie, et leur suppression constituera une aubaine pour les touristes.

Route de la Matapédia. Parachèvement des travaux de la courbe Bélangier à Amqui.

New Richmond. Bonaventure. Construction des approches du nou-

Projet de referendum

On parle d'un referendum qui permettrait aux contribuables montréalais de se prononcer sur le projet de travaux publics de \$30,000,000 préparé conjointement par M. le maire Adhémar Raynault et M. William Tremblay, ministre provincial du travail. La part de la ville de Montréal serait de \$10,000,000.

Quatre mineurs sauvés

Pottsville, 24. — Quatre mineurs qui avaient été emprisonnés à quatre cents pieds sous terre par un éboulement, dans un puits tout près d'ici, sont remontés à la surface d'ici, heureusement d'avoir échappé à une mort atroce. Plus de cinquante ouvriers ont dû déplacer quelques choses comme quarante tonnes de terre avant de pouvoir se porter au secours de leurs camarades. Ces derniers étaient en parfaite santé.

Grands travaux de voirie provinciale

Des routes sur une longueur de 500 milles seront recouvertes d'un tapis bitumineux, cet été — La route de la Gaspésie — Bitume étendu sur 200 milles de route

Dans une entrevue accordée hier aux journalistes, M. F.-J. Leduc, ministre de la Voirie, a exposé le travail accompli depuis le début de l'été.

Dans ses grandes lignes le programme de voirie de 1937 comporte la confection de 500 milles de tapis bitumineux sur les routes gravellées à grande circulation; la construction ou la réfection complète d'une longueur d'environ 500 milles sur les routes de grande communication et, enfin, la construction de 600 milles de chemins d'intérêt régional ou local.

A la fin de la saison, le département de la voirie aura donc exécuté des travaux sur une longueur de 1,600 milles, ce qui constituera un fait sans précédent dans notre province.

Travaux en cours — Tapis bitumineux

Les tapis bitumineux sont le moyen le plus efficace et le plus économique de supprimer la poussière de façon permanente sur les routes gravellées. On sait que la suppression de la poussière est un des problèmes dont la solution s'impose actuellement si la province veut conserver son tourisme.

A cette fin, le Ministère de la voirie a élaboré un programme de cinq ans dont le but est de recouvrir de surface bitumeuse 2,500 milles de grandes routes actuellement en gravier.

Le programme de 1937 comporte une longueur de 500 milles. On peut juger de l'importance de ce programme particulier par le fait que la longueur totale de tapis construite entre 1931 et 1936 ne fut que de 291 milles.

A elle seule la route de la Gaspésie sera pavée, cette année, une longueur de 163 milles. Les travaux sont commencés depuis un mois, et déjà le département a recouvert au delà de 130 milles. La section la plus considérable au programme de la Gaspésie est celle qui va de Matapédia à la frontière, soit une longueur de 125 milles. Actuellement terminés, 40 milles sont terminés au nord de la Péninsule, et tout le travail sera complété d'ici au commencement d'août. Les experts considèrent qu'il y a là un véritable record, et le Ministère a reçu de très flatteuses appréciations de la part des touristes, et particulièrement des entreprises de transport par autobus.

Sur les 500 milles de tapis au programme dans toute la province, 200 milles environ sont terminés actuellement et le reste va bon train.

A part de la Gaspésie, les principales routes au programme de tapis sont la route Lévis-Jackman et la route de la frontière, soit une longueur de 27 milles; la route Beauce-Jonction-Sherbrooke sur une longueur de 40 milles; la route Lévis-Saint-Lambert sur une longueur de 27 milles entre Nicolet et Yamaska (ce qui fera de cette route une route pavée sur toute sa longueur); la route No 5 entre Victoriaville et Princeville, sur une longueur de 10 milles; la route Jonquière-Saint-Bruno sur une longueur de 20 milles; la route Saint-Bruno-Hébertville-Saint-Joseph d'Alma sur une longueur de 15 milles; la route Huntingdon-Hemmingford sur une longueur de 25 milles; la route Saint-Placide à Lacute sur une longueur de 18 milles; la route de Berthier à Saint-Gabriel de Brandon sur une longueur de 17 milles; la route de Mascouche à Rawdon sur une longueur de 19 milles; la route conduisant du pont David à Saint-Jacques de l'Achigan sur une longueur de 16 milles; la route de Sainte-Thérèse à Sainte-Anne des Plaines sur une longueur de 11 milles et diverses autres sections qu'il serait trop long d'énumérer.

Construction et réfection

Le ministre donne ensuite une idée très succincte des principales entreprises de construction et de réfection actuellement en cours. Il s'agit, dit M. Leduc, d'une liste bien incomplète, mais qui pourra tout de même donner une idée du programme dont l'exécution se poursuit actuellement dans la province.

Route No 2, entre Montmagny et Ste-Anne-de-la-Pocatière, soit une longueur de 45 milles. Contrat accordé et actuellement commencé pour l'élargissement, le redressement et la pose de la fondation sur les parties qui ne sont pas prêtes actuellement à recevoir le pavage. Contrat accordé sur cette même section pour le pavage en asphalte des parties qui sont actuellement prêtes; travaux également en cours.

Route No 2, de Notre-Dame-du-Portage à la Rivière-du-Loup. Parachèvement d'une côte commencée l'automne dernier et pavage de la partie qui reste en gravier entre ces deux endroits, soit une longueur d'environ 2 milles.

Route No 2, Saint-Honoré. Contrat accordé pour la suppression de la côte de Saint-Honoré, une des plus fortes de la province. Entreprise considérable qui commencera la semaine prochaine.

Route Rivière-du-Loup - Sainte-Flavie. Contrats accordés pour la suppression de la côte des Boules, de la côte des Méchins et de la côte de Matane. Ces trois côtes sont bien connues des automobilistes qui font le tour de la Gaspésie, et leur suppression constituera une aubaine pour les touristes.

Route de la Matapédia. Parachèvement des travaux de la courbe Bélangier à Amqui.

New Richmond. Bonaventure. Construction des approches du nou-

Energique initiative

Verdun supprime le chômage et fait travailler tous ses chômeurs

M. Hervé Ferland, maire de Verdun, entouré de ses conseillers municipaux, a réitéré hier soir, au cours d'une assemblée tenue au parc Woodland, la décision irrévocable de la ville de Verdun d'abolir, le premier août prochain, la Commission du chômage.

Au cours de cette assemblée, M. Ferland a fustigé les chefs ouvriers, les Trépanier, les Capello et les Calder, qui tentent d'envahir Verdun pour soulever les chômeurs en marge de la décision relative à l'attitude de Verdun à l'endroit des chômeurs à partir du premier août prochain. M. Ferland a attiré l'attention des ouvriers en leur disant que les unions qui ne voulaient plus, pendant la crise, de membres incapables de payer leur cotisation syndicale, sont celles-là mêmes qui aujourd'hui font des belles façons parce qu'elles entretiennent la possibilité de faire de l'argent avec eux alors que les affaires reprennent. Ce n'est pas, a-t-il dit, que le m'oppose à ce que les ouvriers s'organisent, c'est leur droit, mais je les mets en garde contre l'exploitation. Chose certaine, les agitateurs qui viendront à Verdun pour soulever ses chômeurs seront reçus avec les honneurs de la guerre, car à Verdun on tolère les unions, mais à la condition que les chefs ouvriers usent de leur jugement et ne tentent pas d'exciter la haine, la jalousie. Verdun recherche l'ordre et sévra sans vergogne contre les fauteurs de désordre, d'où qu'ils viennent.

M. Ferland a déclaré qu'il avait décidé, avec l'appui unanime de son conseil, d'abolir la Commission du chômage à cause des nombreux abus qui se sont commis dans la distribution des allocations de secours, et puis aussi pour réhabiliter le chômeur à ses propres yeux en lui rendant le sentiment de sa dignité personnelle. Il a rappelé qu'il a reçu du gouvernement provincial \$360,000 en versements mensuels de \$40,000 pour les chômeurs pour fins de travaux. Le gouvernement provincial va payer pour le travail et Verdun paiera pour les matériaux qui nécessiteront ces travaux. Ceux qui ont assez de cœur pour travailler, s'est écrié M. Ferland, trouveront de l'argent pour assurer leur pain quotidien et celui de leur famille. Le sans-cœur s'arrangera comme il pourra pour manger, car à partir du premier août prochain, pas de travail, pas de pain à Verdun.

Après avoir rappelé que depuis que Verdun a modifié sa politique de secours aux chômeurs, le nombre de familles secourues est tombé de 2,274 à 1,170, M. Ferland a dit que 90 p.c. des chômeurs de Verdun étaient des hommes de cœur et qu'ils acceptaient de se mettre à l'ouvrage pour gagner leur vie. La balance, soit 10 p.c., M. Ferland se charge de faire leur affaire s'ils ne veulent pas se mettre au travail et s'ils tentent de causer des ennuis aux honnêtes gens. Il a spécifié que les mères nécessiteuses, les vieillards, etc., ne tomberont pas dans la misère après le premier août. La ville s'occupera d'eux et elle a l'appui de la nouvelle législation provinciale, qui pourvoit à leurs cas. Il n'y aura plus de femmes sous le secours direct à Verdun, mais de cela il ne faut pas se monter la tête, parce que les femmes qui ont réellement besoin trouveront de la sympathie et de l'aide à l'hôtel de ville, qui veut simplement rétablir l'ordre dans un domaine où les abus ont été trop nombreux au cours de ces dernières années.

En terminant, après avoir esquissé sommairement les travaux que la ville compte exécuter pour donner de l'ouvrage à ses chômeurs, M. Ferland a dit que dans le passé, alors qu'il n'y avait pas de secours directs, il y avait des chômeurs et qu'ils ne mouraient pas de faim. C'est parce qu'il existait alors des sociétés de bienfaisance pour leur venir en aide, c'est parce qu'il y avait de la charité chrétienne. Ces sociétés et cette charité ne sont pas chose du passé. Elles existent encore et sont toujours en mesure de rendre les mêmes services. C'est ce qui arrivera à l'avenir à Verdun. Il faut que les chômeurs cessent de considérer la municipalité comme une quelconque société qui doit assurer le pain quotidien à tous ceux qui ont oublié le précepte évangélique qui dit que l'homme gagnera son pain à la sueur de son front. Pas de travail, pas de pain à Verdun, a répété M. Ferland en terminant, après avoir assuré que tous ceux qui feraient preuve de bonne volonté n'auraient pas à souffrir sous le nouveau régime, mais que les autres trouveront la vie tellement dure qu'il leur faudra ou se couvrir leur paresse ou chercher de la sympathie ailleurs.

longueur de 8 milles. Dans le comté de Beauce, le département construit actuellement la route Saint-Victor-Tring Junction en passant par Saint-Jules. Cette route est un raccourci important d'une longueur de 12 milles.

Le pavage du village de Scott, sur la route Lévis-Jackman, sera terminé au cours de l'été. Il y a dans les Cantons de l'Est un grand nombre d'autres travaux en cours qu'il serait trop long d'énumérer.

Dans le district de Montréal, M. Leduc est en train de paver la rue Notre-Dame est, à partir de la ville de Montréal-Est jusqu'au bout de l'île. Il s'agit d'une longueur de 5 milles. Le travail sera terminé d'ici à trois semaines environ.

Il y aura aussi un nombre considérable d'autres travaux dont les grandes lignes seront publiées plus tard.

EN VACANCES faites-vous suivre par LE DEVOIR

Canada	
1 semaine	20
2 semaines	35
3 semaines	50
1 mois	60
2 mois	100

Etats-Unis	
1 semaine	25
1 mois	75
3 mois	200

Faire remise par chèque au pair ou mandat, au "Devoir", C.P. 4020, Montréal (abonnements).



Me Louis-Joseph de la DURANTAYE vient d'être nommé par le gouvernement provincial avocat de la Commission chargée de faire une enquête sur le tramway à Montréal.

LA PAGE FÉMININE

"Vivre en aimant"

Directrice: Germaine BERNIER

Introduction à l'art floral

Vous avez des fleurs dans votre jardin, vous les cueillez à brasées. Savez-vous en tirer parti? Savez-vous, dans des vases appropriés, rendre leur arrangement séduisant, irrésistible? Vous y réussirez plus ou moins, selon votre goût naturel, selon les exemples que vous avez sous les yeux.

L'exemple, le modèle, voilà peut-être ce qui vous a manqué. Il faut aller le contempler là où il est, afin d'en tirer d'utiles leçons. C'est pourquoi nous vous conduisons devant une vitrine d'un grand fleuriste.

Reconnaissez-vous les fleurs que vous avez vues le matin, aux Halles? Elles sont tout autres, en vérité; elles sont ou paraissent plus belles. C'est qu'un goût sûr, une main habile, une longue expérience du métier, les a disposées pour le plaisir des yeux.

L'art floral est une récente conquête. Autrefois, on vendait les fleurs tout à trac, telles que les venaient fauchées les ciseaux.

Vers 1840, Mme Prévôt eut l'idée de louer boutique au Palais-Royal, pour y vendre des fleurs coupées. Cela parut de la folie, et on lui prêtait folie; ce fut une inspiration de génie et elle fit fortune. Toutefois, Mme Prévôt n'échappa point à la désolante esthétique de son époque. Elle créa ces bouquets cylindriques ou coniques, emmaillottés de papier à dentelles, où l'on lit alors le fin du fin et la quintessence du bon goût, et qui nous paraissent aujourd'hui la chose la plus roidesque du monde. Les fleurs étaient toupillonnées sur des joncs ou des fils de fer, roides, guindées, monotones. Saluons le nom de Mme Prévôt, pourtant, et gardons-lui reconnaissance.

Mais n'imitons pas ses œuvres. Les bouquets serrés et réguliers à la surface de chou-fleur, et où les corolles pressées dessinaient, en couleurs diverses, des cercles de filles et des mosaïques, on ne les voit plus guère qu'aux mains des personnages de comédie ou des mères de province. Cette mode nous était venue d'Italie. Étonnante erreur de traiter comme une pierre à fleur, être vivant et qui donne la vie.

Les Japonais, qui l'aiment, ne la oupient jamais de la branche. Ils affleurent cette branche en l'exosant à la vapeur, ils lui donnent une forme élégante, et ils la laissent seule dans un vase. C'est d'eux que nous vient ce goût nouveau pour les rameaux fleuris: grappes lanches du pommier, grappes roses du pêcher, disposées en touffes sur une baguette filante comme un arapage.

Inutile de dire que tout n'est pas à imiter dans l'art floral japonais. Ses minuties y abondent qui nous raient sourire, et un tel protocole règne, comme en toutes choses, dans ce pays du Soleil levant, que nous ne trouverions jamais le temps de nous y habiter. Les vases de fleurs, les bouquets, différents avec conditions du milieu. Il est des fleurs qui doivent être utilisées sur tel ou tel anniversaire, dans telle ou telle fête; d'autres, au contraire, qui sont impitoyablement prohibées. Les symboles foisonnent dans le choix des fleurs et leur arrangement. Un bouquet, une gerbe, vient en énigme, et l'aspect naturel, harmonieux de l'ensemble, n'est qu'une complexité d'expression donner mal à la tête.

Notre goût est plus épuré. Il consiste à laisser aux fleurs leurs tiges, leurs feuilles, leur attitude naturelle. Au bouquet on a substitué la gerbe.

La condition essentielle de l'art floral est, naturellement, le goût, ce rien ne remplace et qui ne s'appréhende pas. Il exige aussi un travail attentif.

Ne croyez pas que l'aspect voulu de la gerbe et d'abandon qu'offrent les fleurs dans cette vitrine lient rien au hasard. Tout est calculé, contraire: la forme, le volume, la couleur, les rapprochements et les oppositions, l'harmonie et l'antithèse.

La loi maîtresse est d'imiter la nature. Mettre au sommet d'une gerbe la corolle qui fleurit près de terre, qu'elle héraise!... Chaque rose, fleur ou bouton, a son rôle, et concourt à l'ensemble. La longueur et la direction des tiges, l'épanouissement des pétales, l'enroulement des feuillages est strictement dosé. Ainsi comprise et présentée, une gerbe est un décor, un poème, une symphonie!

Association Notre-Dame des malades au Canada

NEUVAINES DE MESSES POUR MALADES — QUATRIÈME PÉRIODE — 15 SEPTEMBRE 1937

Chers amis des malades: Chaque jour, nous nous heurtons à la souffrance. Elle est partout. Elle s'attaque au cœur, à l'esprit, au riche et au pauvre. Malgré le désir des savants médecins, malgré le travail de l'humanité, la

Les clochettes

Les petites clochettes bleues
Font à la brise un tintement,
Mais que perçoivent seulement
Les bouvreuils et les hochequeues.

Au souffle des zéphirs frôleurs
Qui viennent balancer leur gerbe,
Elles sonnent pour les brins d'herbe,
Pour les oiseaux et pour les fleurs.

Dès qu'une pâquerette est née,
Les clochettes sonnent afin
Qu'on la baptise de rosée
Avec le soleil pour parrain;

Lorsqu'on célèbre un mariage
Chez la rose ou chez la fourmi,
Les clochettes font grand tapage;
Elles tintent fort bien aussi,

Lorsque les chenilles dévotes
Processionnent sous les bois,
Et remémorent aux linottes
Le saint jour de l'alleluia;

Si les montes religieuses
S'agenouillent dans les crocus,
C'est que les clochettes pieuses
Ont dû sonner quelque angelus;

C'est elles qui sonnent encore
Quand, plus triste qu'un encensoir,
La douloureuse passiflore
Donne son cœur au vent du soir;

Et c'est encore elles qui sonnent
Quand, plus triste qu'un encensoir,
La douloureuse passiflore
Donne son cœur au vent du soir;

Jamais leur voix ne se repose...
Le matin, devant l'aube blanche,
Qu'un lys ou qu'un iris propose
Au bourdon, ce chantre tremblant,

Les clochettes, parmi la brise,
Choisissent pour enfants de choeur
La framboise avec la cerise,
Sonnet la messe de fraîcheur;

Et, quand le ver luisant s'allume
Dans le parc où s'éteint le bruit
Les clochettes, parmi la brume,
Sonnet la messe de minuit.

Elles sonnent toutes les messes,
Tous les printemps, tous les parfums;
Et font, pour les mineaux défunts,
Des petits glas pleins de tristesses...

Alors vont à l'enterrement
Les bouvreuils et les hochequeues,
Appelés par le tintement
Des petites clochettes bleues!

Rosemonde GERARD

POUR LE VOYAGE



que font les associés de l'Arch. N.-D.-des-Malades, au Canada? Nous avons pensé que vous seriez intéressés à cette association, soit en donnant votre nom, vous et les vôtres, soit en faisant connaître autour de vous cette pieuse union en faveur des malades et de ceux qui en prennent soin. Nous vous enverrons, sur demande, les feuilles-reclames, les feuilles de la Neuvaine. Ils sauront vous apporter du bonheur en vous soulageant si vous êtes malades, en vous préservant de la maladie, si vous êtes bienportants.

Il s'agit simplement de donner votre nom et réciter chaque jour une fois l'Ave Maria avec 3 fois l'invocation N.-D.-des-Malades, guérissez-nous. Chaque membre a alors droit à toutes les indulgences plénières et partielles, (56 plén.) et en outre à toutes les souffrances qu'offrent les malades à leurs intentions.

Pour aider l'Association N.-D.-M. ou pour participer à la Neuvaine de Messes, il est conseillé de faire une aumône. Quelle que soit votre offrande elle sera reçue avec reconnaissance. Rappelons-nous que donner pour les malades, pour la gloire de la Sainte-Vierge, n'est pas seulement un honneur, mais c'est un besoin du cœur.

En retour, les malades offrent leurs plus atroces douleurs et communiquent pour les personnes qu'ils aiment et appellent bienfaites.

L'Association "Notre-Dame-des-Malades, au Canada, par Zoël Fréchet, zéléur canadien, Sherbrooke, p.Q.

La vie pratique

Economisons avec mesure

Dans un livre du plus haut intérêt: *Le Devoir d'improvisation*, Isabelle Rivière dénonce, dans tous les domaines et surtout le domaine spirituel, des économies qui sont des erreurs, voire des fautes. Il nous a semblé que notre coin de la ménagère pourrait tirer quelque profit des critiques qu'elle adresse aux maîtresses de maison trop prévoyantes.

Vous avez sûrement, comme elle, une cousine qui, pour épargner ses robes neuves, ne commence à les porter que lorsqu'elles sont irrémédiablement démodées, une tante soucieuse de son fruitier qui mange et fait manger autour d'elle des fruits gâtés pendant que pourrissent à leur tour les fruits sains, une amie qui se condamne à nettoyer toute sa vie des pièces d'apparat qu'elle n'habite jamais.

La notion de rendement. — Puisque nous ne voulons pas nous écarter ici du domaine pratique que nous nous sommes assigné, nous pouvons au moins, à l'occasion de cette galerie de portraits, nous de-

mander à quelle épreuve nous pouvons soumettre nos projets de dépenses et d'utilisation de ces dépenses.

Il me semble que la notion de rendement nous serait ici d'un grand secours.

Etre toute sa vie démodée pour économiser une seule robe au cours d'une existence, c'est vraiment obtenir un bien faible rendement des sommes consacrées à la toilette. Payer un loyer plus élevé, des impôts plus lourds, peiner à nettoyer et à ranger des pièces qui ne servent qu'une ou deux fois l'an, ce n'est pas non plus du "rendement".

Les conditions d'un meilleur rendement. — C'est avec le souci d'un meilleur rendement que nous critiquerons désormais nos achats, au triple point de vue de l'utilité, de la qualité et de la quantité.

Utilité. — Si bon marché qu'il soit, un achat inutile ne peut être considéré comme une affaire; sa seule raison d'être sera l'agrément qu'il nous procure.

Or, on ne voit pas l'agrément que peuvent procurer une multitude d'appareils, ingénieux sans doute mais peu commodes, destinés à couper plus fin le persil, à faire des décors sur les carottes ou les pommes de terre, à aiguiser bruyamment les couteaux sans pierre à aiguiser, etc.

La qualité. — Elle doit être proportionnée au service demandé. À quoi sert qu'une robe d'été soit fusible, puisqu'il en faut assez pour les laver souvent et qu'elles se démodent d'une année à l'autre tout comme les autres robes? Au contraire, le torchon de cuisine, qui devra vous rendre d'innombrables services, ne sera jamais trop solide.

La quantité. — "Provision, provision", dit le proverbe; et il est bien vrai qu'une trop grande abondance d'un produit pousse au gaspillage, que des stocks importants demandent une surveillance et un entretien par eux-mêmes coûteux. Il est vrai aussi que le linge, une fois lavé s'abîme dans l'armoire, surtout s'il est donné au blanchisseur.

Le souci du rendement veut qu'il ne reste pas trop longtemps inutilisé, donc qu'on en ait seulement des quantités raisonnables. Les vêtements trop nombreux, outre qu'ils se démodent, se mettent dans les armoires.

Il faut pourtant, ici, se garder de l'excès contraire qui consisterait à n'avoir pas assez de vêtements pour les pouvoirs parfaitement entretenir. Des raccommodages minutieux, des repassages et des nettoyages fréquents prolongent la durée des vêtements et leur élégance.

Selon le genre de vie que nous menons, les différents "numéros" dont nous pouvons avoir besoin, dressons une liste de ce qui nous est strictement nécessaire et appliquons-nous à ne pas la dépasser. Si nous ne pouvons pas acheter moins de toilettes, donnons les plus vite, ce sera là encore une recherche de meilleur rendement.

Pour occuper vos loisirs

Mon sac à tricoter.

L'infatigable tricoteuse préfère à tous les sacs, le sac long en feutre où se casent si bien peloton et aiguilles.

J'aime les grands sacs.

Que de choses on y entasse en plus de l'ouvrage manuel! Un journal, un livre, le goûter, une écharpe, de quoi écrire une lettre, le sac à main. Sans parler de ce que les enfants glissent dans le cabas maternel! Le sac d'une maman a besoin d'être très vaste.

Où m'asseoir?

Par terre, si cela vous ennuie de transporter un pliant. Mais gare à l'humidité et aux taches sur la robe claire! Emportez donc un chaise ou un tapis linceux réservé à cet usage et assez long pour que les talons des souliers blancs y reposent aussi si au lieu de se verdir sur l'herbe. Ou un tablier de caoutchouc.

Perchée sur un pliant, on se fatigue vite. Asseyez-vous plutôt à terre le dos soutenu par la toile du pliant posé en biais.

Encore un conseil: si vous aimez la chaise longue en toile, dite "transalpinique", complétez-la par un petit pliant où vous placerez vos pieds: le repos sera bien meilleur. Emportez un coussin gonflant en caoutchouc. Il ne tiendra pas dans votre sac. Arrivée au lieu du repos, vous le gonflerez d'un souffle et le glisserez derrière votre cou.

Comme il fera bon tricoter!

Leurs amis et recouraient-ils toujours à lui dans les difficultés de leur vie laborieuse.

Qu'on ne me dise pas que l'exagère et que ces rapports affectueux, cette solidarité du patron et des ouvriers existent seulement dans les rêveries de quelques utopistes.

Grâce à Dieu, ces rêves sont parfois des réalités. Il existe encore des régions où les doctrines révolutionnaires n'ont point pénétré; il se trouve encore des industriels sincèrement soucieux du bien moral, de la prospérité matérielle de leurs subordonnés. Ceux-là savent comprendre au vrai sens du mot cette fraternité qui est trop souvent un leurre... ou une illusion.

CHAPITRE II

Les deux jeunes filles parcoururent du haut en bas la jolie maison souriante que Bath appelait son domaine. Aménagée par ses parents, tous les recoins lui en étaient chers, elle aimait à faire régner autour d'elle l'ordre parfait, la propreté minutieuse, sans lesquels le luxe même n'est qu'un vain mot; tout dans cette agréable demeure

était empreint d'une élégance discrète et d'un confort bien entendu.

Leur dernière station fut le salon dont il fallut baisser les stores. Rachel jeta un coup d'oeil admiratif sur l'ensemble hospitalier et attirant de la vaste pièce.

Les goûts, les habitudes des maîtres de la maison y avaient laissé leur empreinte. M. Maury s'était plu à réunir plusieurs vieux meubles curieusement sculptés qu'il avait découverts çà et là chez les paysans. Dans un coin, un antique roquet évoquant la pensée des aïeux laborieuses, la un vaisselier d'une forme élégante, suspendu à la muraille et contenant quelques antiquités de la région: faïences de la Tronche, vieux moustiers, et deux ou trois tôle-à-pain, petite écuelle d'argent dont le fond est formé d'un écu, et que les vigneron de la vallée portaient jadis suspendus à leur ceinture.

Les livres n'étaient pas oubliés; une bibliothèque régnait contre une des parois, et, sur la longue table dressée devant la fenêtre, les revues, les journaux épars annonçaient que les hôtes de céans n'en-

Louis XIV en belle humeur

On se représente toujours Louis XIV dans l'attitude majestueuse que les peintres ont popularisée. Le grand roi avait pourtant ses moments de détente; il s'amusait parfois, et permettait même que l'on s'amusât à ses dépens.

Au cours des soupers fort animés de Marly, il arrivait, dit le duc de Luynes dans ses *Mémoires*, "que le roi, qui était fort adroit, se divertissait à jeter des boulettes de pain aux dames et permettait qu'elles lui en jetassent toutes. M. de Lassay, qui était fort jeune et n'avait jamais assisté à ces repas, m'a dit qu'il fut un jour d'un étonnement extrême de voir le roi lancer non seulement des boulettes, mais des pommes et des oranges. On prétend que Mlle de Vintail, fille d'honneur de Mme la princesse de Conti, à qui le roi avait fait un peu mal en lui jetant une boulette, riposta en lui lançant à la tête toute une salade assaisonnée."

La duchesse de Bourgogne, venue à la cour dès l'âge de 11 ans, était elle-même demeurée, en avançant en âge, à l'égard du roi, sur un pied de familiarité à peine croyable et restée l'enfant gâtée, espiègle et gamine à laquelle on permettait tout.

En 1710 (elle avait 25 ans), elle s'assaya encore sur les genoux du roi septuagénaire, lui tira la peau des joues, les oreilles et le nez, et, décrochant la perruque royale, s'en affublait plaisamment et frottait le crâne chauve de son grand-père, qui s'écriait, en riant de toutes ces folies:

— Arlequin n'est pas mort. C'était une allusion au fameux personnage de la comédie italienne qui, en présence de Henri IV, se gaussait du monarque fort irrespectueusement.

Partie de cartes

Lundi le 26 courant à 2 hrs p.m. aura lieu une partie de cartes organisée par les dames patronnesses au profit de l'œuvre de la Réparation à la Très Sainte Face Inc. au no: 4312 Papineau. Pour information on est prié d'appeler: Am. 4959-5426.

Faits et glanes

La cigogne, amie de l'homme

La cigogne n'est pas auxiliaire de l'homme, en ce sens qu'elle ne met pas directement à son service son intelligence et sa force; elle n'est pas domestique non plus, puisqu'elle vit presque partout à l'état libre. Mais elle habite le comble des édifices bâtis par la main de l'homme, mais elle aime ses enfants, mais elle lui rend pendant sa vie de si nombreux services, qu'il est impossible de ne pas la placer au premier rang des bêtes amies de l'homme.

Elle a reçu pour mission de purger la terre des reptiles immondes et venimeux pour lesquels l'espèce humaine éprouve une insurmontable aversion. Elle est avant tout mangeuse de serpents. Elle joint à cette industrie la chasse du mulot, du crapaud, de la grenouille, races non moins détestables. Elle suit la charrie dans les champs pour détruire les vers des hannetons et toutes les autres vermines que révèle à la lumière le soc. La cigogne est nécessairement un oiseau de passage, puisque les reptiles dont elle fait sa pâture sont engourdis en Europe pendant cinq ou six mois de l'année. Il faut bien que pendant la durée de cet engourdissement elle travaille ailleurs. Les cigognes qui passent la belle saison sur les bords du Rhin sont donc obligées de passer l'autre semestre en Afrique. On montre à Bâle, en Suisse, une cigogne empaillée, dont le corps est traversé de part en part d'une flèche africaine des environs du Cap. Cet accident n'est pas empêché l'oiseau de continuer ses occupations journalières, ni de partir avec les autres à l'époque de son voyage du Nord. Il paraît même que la puissance de son vol n'en était nullement altérée. Seulement, la pauvre bête avait l'air de se servir d'un balancier pour se soutenir dans les airs. Cette cigogne a été donnée à la municipalité bâloise par un savant de la ville qui, voulant savoir au juste ce qu'elle portait sous l'aile, lui avait cassé la tête d'un coup de feu.

Malice des chevaux

Le naturaliste Romanès raconte avoir possédé un cheval qui avait un talent tout particulier pour se dégager de son dîcu quand il savait le cocher partir pour aller se coucher. Une fois libre, il retirait les deux clés de bois qui retenaient l'avoine dans la huche placée au-dessus de l'écurie, et les grains tombaient à ses pieds. Evidemment, il avait remarqué comment le cocher s'y prenait quand il avait besoin d'avoine et ne faisait qu'imiter ce qu'il avait vu faire. Il

EATON



LAMPES DE TABLE A 1/2 PRIX

En poterie, porcelaine, verre, onyx, bois et métal sont ces lampes attrayantes. Grande variété de teintes pastelles et foncées. Abat-jour faits à la main en vraie soie, Celanese, "homespun" de coton et papier-parchemin. Rég. 1.29 à 24.50.

Spécial des Ventes de juillet lundi

.64 à 12.25

Electricité, au cinquième

T. EATON CO. LIMITED DE MONTREAL



LA MITE DÉVORE FOURRURES ET LAINAGES

MYSTO DETRUIT MITE, LARVES, OUFES

MYSTO DETRUIT MITE, LARVES, OUFES

MYSTO DETRUIT MITE, LARVES, OUFES

MYSTO DETRUIT MITE, LARVES, OUFES

MYSTO DETRUIT MITE, LARVES, OUFES

MYSTO DETRUIT MITE, LARVES, OUFES

MYSTO DETRUIT MITE, LARVES, OUFES

MYSTO DETRUIT MITE, LARVES, OUFES

MYSTO DETRUIT MITE, LARVES, OUFES

MYSTO DETRUIT MITE, LARVES, OUFES

MYSTO DETRUIT MITE, LARVES, OUFES

MYSTO DETRUIT MITE, LARVES, OUFES

MYSTO DETRUIT MITE, LARVES, OUFES

MYSTO DETRUIT MITE, LARVES, OUFES

MYSTO DETRUIT MITE, LARVES, OUFES

MYSTO DETRUIT MITE, LARVES, OUFES

MYSTO DETRUIT MITE, LARVES, OUFES

MYSTO DETRUIT MITE, LARVES, OUFES

MYSTO DETRUIT MITE, LARVES, OUFES

MYSTO DETRUIT MITE, LARVES, OUFES

MYSTO DETRUIT MITE, LARVES, OUFES

MYSTO DETRUIT MITE, LARVES, OUFES

MYSTO DETRUIT MITE, LARVES, OUFES

MYSTO DETRUIT MITE, LARVES, OUFES

MYSTO DETRUIT MITE, LARVES, OUFES

MYSTO DETRUIT MITE, LARVES, OUFES

MYSTO DETRUIT MITE, LARVES, OUFES

MYSTO DETRUIT MITE, LARVES, OUFES

MYSTO DETRUIT MITE, LARVES, OUFES

MYSTO DETRUIT MITE, LARVES, OUFES

MYSTO DETRUIT MITE, LARVES, OUFES

MYSTO DETRUIT MITE, LARVES, OUFES

MYSTO DETRUIT MITE, LARVES, OUFES

MYSTO DETRUIT MITE, LARVES, OUFES

MYSTO DETRUIT MITE, LARVES, OUFES

MYSTO DETRUIT MITE, LARVES, OUFES

MYSTO DETRUIT MITE, LARVES, OUFES

MYSTO DETRUIT MITE, LARVES, OUFES

MYSTO DETRUIT MITE, LARVES, OUFES

MYSTO DETRUIT MITE, LARVES, OUFES

MYSTO DETRUIT MITE, LARVES, OUFES

MYSTO DETRUIT MITE, LARVES, OUFES

MYSTO DETRUIT MITE, LARVES, OUFES

MYSTO DETRUIT MITE, LARVES, OUFES

MYSTO DETRUIT MITE, LARVES, OUFES

MYSTO DETRUIT MITE, LARVES, OUFES

MYSTO DETRUIT MITE, LARVES, OUFES

MYSTO DETRUIT MITE, LARVES, OUFES

MYSTO DETRUIT MITE, LARVES, OUFES

MYSTO DETRUIT MITE, LARVES, OUFES

MYSTO DETRUIT MITE, LARVES, OUFES

MYSTO DETRUIT MITE, LARVES, OUFES

MYSTO DETRUIT MITE, LARVES, OUFES

MYSTO DETRUIT MITE, LARVES, OUFES

MYSTO DETRUIT MITE, LARVES, OUFES

MYSTO DETRUIT MITE, LARVES, OUFES

MYSTO DETRUIT MITE, LARVES, OUFES

Feuilleton du "Devoir"

Tante Bathilde

par Mme Charles PERONNET

(Suite)

Bath resta seule auprès de son and-père. A elle échoit la lourde tâche de le rattacher à l'existence de l'intéresser à autre chose qu'à ses regrets. Elle y réussit à force de tendresse.

M. Maury concentra toutes ses vœux sur cette jeune tête et à sa petite-fille la vie la plus douce qui se pût rêver.

On eût dit que le pauvre aïeul ne reconnaissant des joies qu'il donnait. Pour elle, pour son être, il abandonna vaillamment sa rêverie d'artiste et de loirs intelligents où ses goûts l'emportaient, et s'adonnait avec plus

d'ardeur que jamais à la conduite de sa fabrique, il imprima à ses affaires une impulsion de plus en plus vigoureuse.

Il était loin d'ailleurs de se désintéresser des enfants de Robert; mais leur grand-mère maternelle jouissait d'une immense fortune et, sous le rapport matériel au moins, M. Maury pouvait les croire en sécurité.

Il gardait une affection profonde à cette belle et douce Ellen à peine entrevue, et c'était un de ses rêves favoris que celui de la rejoindre pour un été en lui conduisant Bath. Mais la vie industrielle a des

—XII—

Léo-Paul DESROSIÈRE

A. H. S.

"Notre survivance française", dernière brochure du R. P. Alexandre Dugré, S.J., se vend 5 sous l'exemplaire, 50 sous la douzaine, 5 francs la cent, franco, au Service de Librairie du "Devoir", 430, rue Notre-Dame est, Montréal.

A TRAVERS NOTRE VIE PROFONDE

Le deuxième Congrès de la langue française

Le physionomie générale du Congrès et le rôle des Franco-Américains

Un article de M. Joseph Benoit, dans l'Union, organe de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique

De l'Union, de Woonsocket, Rhode-Island, numéro du 15 juillet: Le deuxième Congrès de la Langue française en Amérique est terminé. Pour la seconde fois en un quart de siècle, des milliers de pèlerins de l'esprit français sont allés demander au berceau de notre race des leçons de fierté ethnique, de solidarité nationale et de fidélité au patrimoine des aïeux. Du 27 juin au 1er juillet, plusieurs centaines de Franco-Américains, unis aux représentants de la France académique et de presque tous les groupes de langue française de l'Amérique septentrionale, se sont retrouvés aux sources mêmes de notre vitalité française, à Québec.

Les impressions des congressistes sont tellement variées que le recul historique seul permettra d'apprécier à leur juste valeur ces solennelles assises. Les conclusions pratiques des importantes délibérations du Congrès se liront dans l'avenir; le point final aux rapports des sections, c'est demain qui le posera. Mais la physionomie particulière, les traits essentiels du deuxième Congrès de la Langue française semblent gravés à jamais dans la mémoire des spectateurs. Nous voudrions tâcher de peindre cette physionomie bien caractéristique, pour l'information de nos compatriotes qui ne furent pas présents, et pour les circonstances ont été retenues loin de Québec durant ces journées inoubliables.

Et d'abord, il est de toute évidence que le Congrès a été un véritable rendez-vous de l'esprit français en Amérique du Nord. De la Louisiane à l'Ontario, du Michigan à l'Illinois, du Wisconsin à l'Indiana, comme du New York, de la Nouvelle-Angleterre et de toutes les provinces canadiennes, d'importantes délégations sont accourues à Québec pour participer à ces fêtes de l'esprit et du cœur. C'est pour ainsi dire toute l'Amérique qui a répondu à l'appel de son verbe, proclamant à la face du monde sa détermination de garder la langue des ancêtres de France.

Ces milliers de nationaux d'origine ou de descendance française, convoqués par une même étoile, oubliant l'espace et les allégeances qui les séparent, ont vibré d'un amour identique sur le rocher de Québec. Tous se sentaient frères, se saluaient avec une fraternelle cordialité, se rappelaient mutuellement leur communauté d'idéal et d'intérêts; tous ont renoué à Québec des liens de sentiments, d'idées et de résolutions que symbolisaient les chaînes de lumières rayonnant du dôme de l'Université Laval.

Avec cet esprit de fraternité, c'est l'esprit de travail qui forme le trait le plus caractéristique du deuxième Congrès de la Langue française. Le programme, l'ordre et la tenue générale des assemblées, depuis les plus humbles séances de section jusqu'aux éclatantes réunions du Collège, témoignent du talent et de l'activité des organisateurs. Ceux-ci méritent les félicitations et la reconnaissance, non seulement des congressistes, mais des quelque cinq millions de Canadiens français, de Franco-Américains et d'Américains dont l'âme nationale profitera de cet inlassable dévouement. Cette idée, jointe au succès incontestable du Congrès, est l'une des plus belles récompenses du Comité d'organisation.

L'esprit de travail des congressistes se manifestait à tout moment par l'entrain des réunions d'étude, par le sérieux des orateurs et des conférenciers, par la sincérité des vœux et des résolutions soumis à l'approbation du Congrès. Les chefs religieux et sociaux des groupes français de l'Amérique du Nord se sont appliqués à décrire aussi exactement que possible la situation des nôtres; ils ont tâché de définir avec précision l'âme de la race et sa destinée sur le continent américain; ils ont fait le bilan de nos forces et de nos faiblesses, chanté nos gloires et pleuré nos défaites, souligné les obstacles qui nous entourent, mis en relief nos motifs d'espoir et les remèdes à toutes nos défaillances. Selon la phrase lapidaire de Son Eminence le cardinal Villeneuve, ce fut une véritable "ressaisie de la race".

A quelques-uns, il a semblé que les grands travaux du Congrès avaient moins d'importance et d'envergure que ceux de 1912. Quoi qu'il en soit de cette opinion, une chose est certaine: les travaux du deuxième Congrès de la Langue française ont eu certes beaucoup plus de rayonnement immédiat qu'en 1912, grâce aux millions de voix de la radio. D'autre part, il est indubitable que ces travaux ont en quelque sorte fait le point dans notre vie ethnique; ils ont permis de constater que le français reste la clef de voûte de notre édifice national, que la foi et la langue sont pour nous la sagesse et la vie; ils ont prouvé que l'économie de la survie, les sacrifices et les progrès du passé, les lacunes du présent et les dangers de l'avenir; ils ont prouvé sans l'ombre d'un doute que le miracle canadien-français peut se perpétuer tant que nous le voudrons de toute notre âme. Ces actes de foi, d'amour et d'espoir consolent les vieux artisans de la survie, encouragent les patriotes sincères, stimulent les apathiques et réveillent une foule d'endormis. Les Franco-Américains ont été l'objet d'un accueil des plus sympathiques, à Québec. Leurs progrès depuis un quart de siècle se sont imposés à l'attention de tous les observateurs de l'esprit français en Amérique du Nord. Leur participation au Congrès en est la

preuve. Huit travaux et une centaine de délégués: telle était la représentation franco-américaine au Congrès de 1912. Une trentaine de travaux, dont quatre discours importants, et plusieurs centaines de délégués: telle fut la contribution franco-américaine au Congrès de 1937. Trois Franco-Américains étaient au nombre des vingt-six personnalités du Congrès qui ont reçu des diplômes d'honneur de l'Université Laval; c'est un Franco-Américain qui a soumis aux congressistes la résolution créant le comité permanent du Congrès; et les quatre cents petits Franco-Américains représentant la plupart de nos écoles paroissiales ont mérité du cardinal archevêque de Québec ce magnifique témoignage: "Vous apparaissez comme de véritables documents de la race française en Amérique".

Cette collaboration spontanée de tous les groupes de langue française à l'œuvre du Congrès a fait des assises de Québec plus qu'un ralliement général et enthousiaste: une proclamation solennelle de notre inamovible volonté de survivre, une manifestation où quatre siècles d'histoire sont passés par l'esprit et le cœur de notre élite, une imprévisible affirmation de notre foi au Christ et à la vitalité française. De tout cela ne peuvent manquer de jaillir des lumières et des énergies précieuses pour tous les groupes de langue française en terre américaine.

Les témoins du premier Congrès de la Langue française à Québec évoquent encore avec émotion les grandes assemblées de 1912, les paroles de vie brûlées alors dans l'esprit des auditeurs, les sermons prononcés sous l'influence d'une inspiration mystique. L'enthousiasme de ces heures intenses a passé, mais la plupart des congressistes sont restés fidèles à leurs serments; plusieurs d'entre eux dirigent maintenant nos paroisses, nos écoles, nos journaux et nos sociétés de langue française. Depuis un quart de siècle, leur conviction et leur inébranlable fidélité contribuent à soutenir, éclairer, entraîner le groupe franco-américain au service de notre foi, notre langue et nos institutions.

Plus que jamais, nous avons besoin de cette irrévocable détermination si nous voulons profiter pleinement des sacrifices et des victoires passées. Le deuxième Congrès de la Langue française nous a communiqué, espérons-le, en même temps qu'une impulsion inextinguible vers nos destinées ethniques. Comme au lendemain de 1912, l'enthousiasme passera; mais les impressions, les sentiments, les idées vivront en traits de flamme dans le cœur de notre élite vouée au maintien et au développement de notre patrimoine catholique et français. Selon l'heureuse parole de son président, Mgr Camille Roy, le deuxième Congrès de la Langue

Une véritable ressaisie de notre race

Une union qui aura son point d'attache au cœur de la vieille province française du Québec

La langue et la pensée française sont la meilleure sauvegarde au catholicisme chrétien

Par le R. P. A.-F. Auclair, O.M.I.

L'article suivant a été simultanément publié dans la Survivance, d'Edmonton, Alberta, et le Patriote d'Ouest, de Gravelbourg, Saskatchewan, à la date du 14 juillet:

Résumer en quelques mots, pour les lecteurs de l'Alberta et de la Saskatchewan, les impressions multiples qui ont traversé notre esprit et fait vibrer nos cœurs en ces cinq grandes journées d'action catholique et nationale, dans la capitale de la race française en Amérique, est assurément une entreprise trop vaste pour les cadres d'un article. Si l'on songe qu'il s'est agi, non pas d'un simple rassemblement, mais d'un congrès de plusieurs centaines de très haute valeur, en plus d'une multitude de mémoires et d'études qui ont envisagé le problème de la survie de l'esprit français en Amérique sous tous ses aspects.

La première impression qui nous envahit en face de l'œuvre immense que s'était assignée le Congrès, c'est que les organisateurs avaient dressé nettement d'une couronne de vignettes architecturales, et celles qui nous saisit et nous pénétraient devant la grandiose beauté de la façade et de l'ample vaisseau de la nouvelle Basilique nationale de Sainte-Anne de Beauréop, où le nouvel évêque de Gravelbourg, S. Exc. Mgr Guy devait célébrer la messe finale d'action de grâces de toute la race française en Amérique, en présence de Son Eminence le Cardinal archevêque de Québec et du représentant de la Délégation apostolique, entourés d'une couronne de vénérables archevêques et évêques, de prêtres et de laïcs, où voisinait l'illustre délégué de l'Académie française et les plus modestes ouvriers de la cause venue de tous les points du continent, tandis que l'âme éloquent qui traduisait les sentiments de tout un peuple était celle de l'archevêque de Port-au-Prince, capitale d'Haïti.

Spectacle grandiose, plus d'une fois renouvelé, de l'union de tous les cœurs pour un même objet: la conservation et l'expansion de notre héritage catholique et français, qui justifiait M. Omer Héroux d'écrire dès les premières séances du Congrès: "Des liens sont noués pour toujours entre nos groupes". Union qui aura nécessairement

française nous apportera "non seulement la vertu du souvenir, mais celle de n'y jamais manquer". Les fruits immédiats des grandes assises nationales ont rarement l'éclat des assemblées; de là vient que les sceptiques et les blasés se plaisent à exprimer des doutes sur leur réalité. A notre époque de mouvement vertigineux, la lenteur de l'évolution sociale irrite les pessimistes et décourage les hommes d'action. On réclame partout de nouveaux records, des changements rapides, des adaptations soudaines des succès instantanés. Mais les âmes ne se violentent pas ainsi. Les résultats spirituels sont aussi intangibles que les forces morales sont impondérables. Est-ce à dire qu'ils ne sont ni réels ni constants?

Les progrès des Franco-Américains dans la vie sociale, économique et politique de la Nouvelle-Angleterre, depuis vingt-cinq ans, sont vraiment notables. Nos paroisses, nos écoles et nos associations se sont développées continuellement; morte est la légende tenace des scieurs de bois et des porteurs d'eau; dans tous les domaines, nous avons remporté d'éclatants succès et fourni des hommes remarquables, en dépit de la Guerre mondiale, de nos luttes scolaires et d'autres difficultés inhérentes à notre adaptation sociale. Nous jouissons maintenant de toutes les libertés; notre position est solide et bien définie; pour survivre, nous n'avons désormais qu'à le vouloir.

Qui nous dira le rôle du premier Congrès de la Langue française dans le maintien de l'esprit français parmi nous? Combien de nos chefs ont puisé à Québec, en 1912, l'élan et l'inspiration qui les ont soutenus depuis, aux heures de tristesse et de découragement? Puissance de l'idée qui mène l'élite, grandeur du sentiment qui entraîne la foule, miracle du souvenir qui engendre l'immuable fidélité: voilà ce que nous offre le Congrès de la Langue française, en 1937 aussi bien qu'en 1912.

Jusqu'ici, nous avons été trop préoccupés de survivre pour étudier la survie elle-même. Nous ne connaissons pas assez la beauté de notre histoire, la vigueur de nos institutions, la multiplicité de nos œuvres: le Congrès de Québec nous presse de chercher des leçons de fierté nationale. Nos frères du Canada méconnaissent ou ignorent souvent leurs frères d'outre-mer; le Congrès de Québec leur a dit et montré ce que sont les Franco-Américains. Dispersés à tous les points cardinaux de l'Amérique, les minorités de langue française ont besoin de se resserrer les rangs et de se tâter les coudes: le Congrès de Québec a créé des liens durables de solidarité.

Au dix-neuvième siècle, les Conventions nationales des Franco-Américains ont préparé les grandes étapes de notre évolution sociale aux Etats-Unis. Depuis 1900, les treize Congrès de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique sont comme autant de jalons permettant de suivre pas à pas les progrès de notre Société nationale par excellence. Il en est ainsi des Congrès de la Langue française; ils communiquent un regain de vigueur à l'âme franco-américaine, qui est pour notre esprit français le principe essentiel de vie, d'action et d'immortalité.

Joseph BENOIT.

son point d'attache au cœur de la vieille province française de Québec, mais qui ne s'embarrassera point de divisions territoriales; union qui embrassera tous les groupes français, non seulement des neuf provinces canadiennes, mais ceux des Etats-Unis depuis la Nouvelle-Angleterre jusqu'à la lointaine Louisiane, et jusqu'à l'île française d'Haïti, aux Antilles; union déjà scellée sous nos yeux et pour toujours, entre ces deux groupes épars, tous représentés à Québec: l'union que le comité permanent issu du Congrès a reçu mandat d'affirmer et de stabiliser dans un organisme puissant autorisé à parler au nom de toute la race.

Un Etat français de pareilles dimensions ne correspond pas évidemment à la notion ordinaire que l'on se fait du terme Etat, lequel implique nécessairement devoir se confiner dans des limites territoriales. Mais qui dira qu'une telle fédération morale de toutes nos forces ne soit le devoir même que nous a assigné la Providence par-dessus les changeantes frontières politiques pour l'accomplissement de notre mission en Amérique?

La pensée de fond est la même chez tous, s'il y a une quelconque divergence de forme dans la manière de l'exprimer. Lorsque S. Exc. Mgr Yelle, archevêque de Saint-Boniface, en la conclusion de son solide et puissant travail, a dit avec une éloquence qui revivait l'âme de Mgr Langevin, qu'il ne fallait pas rétrécir nos horizons et que la province de Québec devait se garder de tendances séparatistes, il a traduit les sentiments de tout l'auditoire et de toute la race, qui lui a fait une non moindre ovation qu'à l'abbé Groulx, insistant particulièrement et de façon très éloquent sur la nécessité de redevenir nous-mêmes et de reprendre conscience de la grandeur de notre héritage. C'était le bon Dieu même qui parlait par la bouche du grand archevêque lorsqu'il disait: "Quand sérieusement nous entendons parler de séparatisme pour la province de Québec, nous voyons là, non pas des paroles de salut, mais des paroles de découragement et de défaitisme et nous nous

disons: si les Canadiens-français du Québec ne sont pas capables de rester eux-mêmes et de s'imposer à leurs concitoyens de langue anglaise à l'intérieur d'un même Canada, nous ne voyons pas comment ils pourront résister à l'influence des relations internationales dans une Amérique de langue anglaise et de mœurs américaines."

La pensée profonde de M. l'abbé Groulx d'ailleurs rejoint par une autre voie celle du vénérable archevêque de Saint-Boniface. Assurément ce n'est pas d'un Etat français aux horizons rétrécis qu'il a voulu parler lorsqu'il a dit: "Le souffle de grandeur, le voici qui commence à soulever une génération... Notre avenir nouveau, la jeunesse la plus intelligente, la plus allante, la plus décidée, le porte déjà dans ses yeux... Qu'on le veuille ou qu'on ne le veuille pas, notre Etat français, nous l'aurons; nous l'aurons jeune et fort, rayonnant et beau, foyer spirituel, pôle dynamique pour toute l'Amérique française."

Selon le vœu de Son Eminence le Cardinal, c'est une véritable ressaisie d'elle-même que le Congrès pour contempler toute l'ampleur de son destin et assurer les moyens d'y rester fidèle.

Notre héritage, au total, c'est l'esprit français, dont le Recteur de l'Université d'Ottawa a su faire une si pénétrante analyse, et dont le délégué de l'Académie française a pu dire "La France est si profondément chrétienne que, même les incroyants de chez nous, les néo-pagans, le Christ, parlent encore son langage, lorsqu'ils invoquent les grands principes de justice et de fraternité", en ajoutant qu'un Canada français "en dépit de tous les mauvais exemples et de tous les abandons de la métropole, on continue à voir dans la langue et la pensée française la meilleure sauvegarde au catholicisme chrétien, comme si votre langue et le catholicisme étaient indissolubles".

Même idée reprise encore par le chargé d'affaires de la Délégation Apostolique, "La papauté, qui un jour a baptisé la race française et fixé ses immortelles destinées, a béni et soutenu votre volonté de vivre, par cela même, elle a voulu la conservation de votre langue, note distinctive d'un peuple dans l'histoire."

Et ces paroles du gouverneur général, sur le plan de la collaboration nationale, ne sont-elles pas aussi à souligner: "Le Canada a le bonheur de posséder deux des grandes traditions de l'Europe, la française et l'anglaise. Vous avez conservé votre langue, votre droit, votre religion, et votre culture si riche d'histoire, d'un si grand prix pour le Canada tout entier. Votre langue surtout est un bien précieux car la langue et la littérature française constituent une richesse, non seulement pour le Canada français mais encore pour le Canada anglais". — These soutene brillamment aussi par M. le colonel Boyce dans une autre séance.

Nous n'en finirions pas d'ailleurs si nous devions relever toutes les déclarations importantes revêtues de la plus haute autorité qui se sont données à en signifier la valeur. Les paroles fort nettement au cours de ce Congrès. Nous nous sommes bornés à en signaler la valeur pour nous-mêmes mais pour tous de la conservation et du développement de l'esprit français, conservation qui est notre premier devoir national.

Les sections d'études, travaillant sept ou huit à la fois, pendant deux jours, les réunions générales, les grandes manifestations publiques de chaque jour, les causeries particulières, ont toutes porté sur le même point, avec un effet massif d'ensemble dont le temps seul pourra révéler toute la puissance. Il n'y a pas à hausser le ton pour dire qu'il s'est fait là quelque chose de grand, dont le mérite primordial revient aux organisateurs du Congrès, qui avaient sagement ordonné le programme sur des bases très vastes et de façon à donner à chaque séance, de la première à la dernière, une portée logiquement significative en vue d'une synthèse générale.

Nous y avons retrouvé la même ordonnance majestueuse que dans le premier Congrès de 1912, mais largement amplifiée, comme le comportait d'ailleurs le développement de l'organisation nationale des groupes extérieurs depuis vingt-cinq ans. C'est merveilleux que ce programme immense ait pu se dérouler de point en point sans lacune appréciable.

Tout ce que cela représente de travail, de tact, d'intelligence et de dévouement est au delà de toute appréciation. L'exquise politesse française toujours souriante de Mgr Roy, le président, ou de M. le chanoine Cyrille Gagnon, dans la présentation des orateurs et la conduite des délibérations, était un charme pour l'esprit et une assurance de la plénitude d'harmonie nécessaire au travail efficace. Nous en avons gardé pour notre part un sentiment de haute admiration.

Très amplifiée aussi a été la diffusion immédiate par la radio et par la presse des travaux du Congrès. Par la radio, du moins dans la sphère de son rayonnement, ce sont des milliers et des milliers d'auditeurs, qui ont pu suivre confortablement chez eux les principales séances du Congrès, mieux même que ceux qui connaissent les vastes auditoriums retenus dans l'immense Colisée ou autres salles, jusqu'au heures de minuit.

La presse, de toute nuance, sauf la jaune, naturellement, qui n'a guère exploité que la photographie à outrance, a donné une très large diffusion à tous les travaux du Congrès, même les plus didactiques, par des reproductions intégrales de textes ou d'excellents résumés. Il y a là toute une mine d'information précieuse en attendant la publication définitive des deux volumes du Congrès.

Autre chose encore que nous tenons à noter en terminant: la nombreuse assistance des religieux aux sections d'étude et la large participation de la jeunesse et même des tout petits aux manifestations du Congrès.

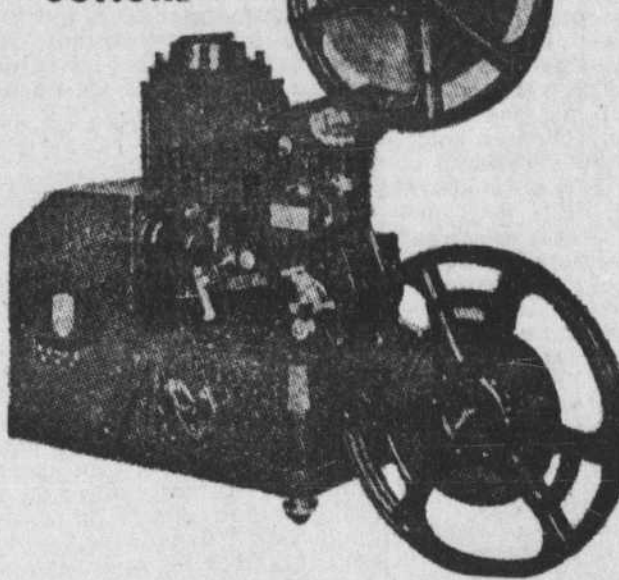
LE CINEMA CHEZ SOI

H. de Lanauze & Fils 1027 rue Bleury, Montréal

Ont l'honneur de vous présenter

UNE NOUVEAUTE SENSATIONNELLE

Le
PATHÉ-VOX
SONORE



Pouvant employer indifféremment
TOUS LES FILMS DE SECURITE

Pathé
9 1/5

dont le choix considérable actuel en silencieux sera enrichi des récentes productions parlantes ou sonores (son sur film). Appareil idéal pour familles, institutions, clubs, etc. Projection très claire et sans scintillement. Sonorité parfaite. Installation rapide. Maniement simple. Sécurité absolue.

Pathé-Vox avec haut-parleur en valises. Modèle spécial pour le courant 110 volt 60 cycles. Prix complet \$395.00

AGENTS SERIEUX DEMANDES, devront fournir garantie de \$500.00 et bonnes références.

Les Maisons d'Education pourront bénéficier d'une remise spéciale par l'entrée en franchise suivant l'art. 696.

Le camera Pathé permet la prise de vues d'amateurs. Service complet de développement des films en 24 heures.

H. de Lanauze & Fils 1027 rue Bleury, Montréal

Un tour de force
a été réalisé
par l'Industrie Française pour mettre
"LE CINEMA CHEZ SOI"
à la portée de tous
LA NOUVELLE
MOTOCAMERA
"PATHÉBABY"
TYPE "NATIONAL"
avec objectif F. 1.5
est vendue pour \$29.50
Entièrement métallique, la nouvelle Motocamera permet les films "Pathé-Baby" 9.5 à la vitesse de 16 images-seconde au image par image.
Film, développement
compris, \$1.10 et plus.

Tombola à St-Mathias

M. l'abbé E.-H. Collette, curé de St-Mathias, annonce que la tombola, au profit des œuvres paroissiales, s'ouvrira mardi soir le 27 juillet, sous la présidence honoraire de M. le maire Joseph Vigeant et de MM. les marguilliers, et la présidence active de Mme Tancrède Monast.

Il y aura kiosques, bingo, cartomancie, restaurant, attractions diverses.

La tombola se tient en plein air, sur le terrain des remises, du mardi au samedi 31 juillet, soir du tirage de la rafle et du couronnement des rafleuses.

(Communiqué)

Bénédiction d'autos

La fête patronale des automobilistes, des voyageurs, des ouvriers se célébrera solennellement dimanche à St-Christophe de Pont-Viau. A cette occasion, il y aura vénération de la relique, bénédiction des autos après chaque messe (7, 8, 9 et 10 hrs).

Le soir à 7 heures 30, sermon de circonstance par M. l'abbé Rodrigue. Vénération de la relique et bénédiction des autos.

Graphologie au "Devoir"

H. M. (La Reine) — Si vous êtes un lecteur du Devoir, vous ne devez pas ignorer que les études personnelles sont d'un dollar.

L'esprit est précis et clair, le bon sens, l'esprit pratique sont bien marqués. Il a de l'imagination et de l'initiative, ce qui favorise les projets, les inventions, les innovations. L'activité est ardente; il a du courage, de l'optimisme, et peut-être un peu de présomption, par suite de difficultés réelles qui par fois l'ont tenu fort.

Il est vif, autoritaire, impulsif. La volonté est ferme et se manifeste sous plusieurs formes: résolution, — parfois précipitée, obstination, disposition à contredire et à discuter avec chaleur.

Malgré tout cela, il est influençable et je ne le crois ni tenace, ni persévérant.

Sincère, bienveillant, d'une nature cordiale et sympathique. Il est fin et ne se livre pas facilement; et sa réserve protège ses projets et son intimité.

Toujours simple et naturel, il attire par sa spontanéité et son aisance.

Confiance en soi, ambition et ardeur. Le cœur est affectueux, capable de tendresse et de dévouement.

L'humour est capricieuse. Ses impressions sont fréquentes et il a des

emportements vifs et courts. Généreux, il ne connaît ni la susceptibilité, ni la rancune.

Pierre Legrand. — Il est sensé et positif. Le sens pratique ira en augmentant. Il est délicat, sensible, abordable bon et sincère, et d'une franchise un peu naïve, en ce sens qu'il ne se défie pas assez.

L'humour est très variable parce qu'il est nerveux. Il lutte contre sa sensibilité ou, du moins, contre ses manifestations.

Il est gai, actif, ambitieux et rempli de bonne volonté.

Il n'a ni vanité, ni prétention, c'est un modeste un peu timide.

Et pourtant il a en lui une confiance qui lui donne assez d'assurance pour vaincre sa timidité.

Il a beaucoup d'affection et de confiance et je le répète, il gagnerait à être moins confiant. Peu égoïste, naturellement généreux, il peut bien se dévouer pour ceux qu'il aime.

Lilas blanc. — Vos deux billets ne me donnent pas le minimum d'écriture requis.

Ce sont les études qui en souffrent. Tant pis pour les paresseux!

L'imagination est développée, crée l'exagération, la rêverie, et nuit au jugement.

L'orgueil est vaniteux et susceptible; ce Lilas blanc ne souffre pas les négligences, les critiques ou le moindre reproche sans se fâcher. Elle est délicate et sensible. Les affections sont un peu jalouses mais sincères. Elle aime ses aïeux, Elle est un peu gourmande. Bonne et tendre.

La volonté est indécise et très influençable. L'humour est inégale. La naïveté et la crédulité sont bien marquées. — Il lui arrive d'être boudeuse et maussade et l'activité est variable et en rapport avec l'humour.

Madetmis Norman. — Beaucoup de bon sens et une bonté dévouée et aimable.

Elle est active, pratique, capable, — ou le deviendra, — elle aime les choses bien faites et mises à leur place. — par les autres en attendant qu'elle s'en charge elle-même. C'est une jeune personne satisfaite d'elle-même et d'une nature heureuse et bienveillante.

Généreuse, elle a du goût, et elle aime beaucoup ce qui est joli et à la dernière mode. Peu de coquetterie, cependant, car elle est si simple et si naturelle.

La volonté est énergique, résolue et tenace à l'occasion, mais elle est trop féminine pour ne pas être souple et habile quand il le faut.

Gaie, enjouée, voyant choses et gens du meilleur côté, elle a pour les autres l'indulgence qu'elle désire qu'on lui accorde. Cependant, en examinant bien, le lui découvre des petites susceptibilités et une disposition à la jalousie qui, heureusement, n'est pas développée.

Qu'elle se défie de ce monde et qu'elle l'exterminera au plus tôt.

Jean DESHAYES

Le nom dans le bronze

par
MICHELLE LE NORMAND

Roman de 165 pages. Belle présentation.

Au comptoir ou par la poste \$1.00.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

Coupon graphologique

ESQUISSE GRAPHOLOGIQUE de JEAN DESHAYES

— AU —

"DEVOIR"

Montréal, le 24 juillet 1937.

Un coupon valable et de 20 sous en timbres-poste doivent accompagner chaque envoi. Tout manuscrit doit être à l'encre, sur papier non rayé. Ne pas envoyer de copie.

Adresse: Jean Deshayes, le "Devoir", Montréal.

Ainsi va le monde...

Choses d'Orient

Les insurrections kourdes et la Turquie kémaliste

De la Liberté, de Fribourg, Suisse, numéro du 28 juin.

Ankara, 25 juin. Les Kourdes, avec leurs insurrections incessantes, pèsent sur l'Empire ottoman et sur la Turquie depuis des siècles.

Les Kourdes sont, dans un sens, des victimes des vicissitudes politiques et sociales et des fantaisies impériales tant de la Turquie que de certaines grandes puissances, qui ont tenté de s'appuyer sur eux pour influencer les sultans puis les khalifes.

A l'armistice, il fut question de la création d'un Etat indépendant du Kurdistan, mais ce projet, assez téméraire, dut être abandonné après la victoire kémaliste et l'expulsion de l'Anatolie des grecs-britanniques.

Pendant la grande guerre, des agents russes avaient soudoyé des chefs kourdes pour susciter des difficultés sur les arrières des armées ottomanes. Effectivement, les Kourdes, alliés en l'occurrence aux Arméniens, ont pillé des convois de munitions destinées aux troupes turques en campagne.

Auparavant, les sultans, abandonnant l'espoir de soumettre et de discipliner les Kourdes, les avaient laissés à leur sort, et on les traitait presque en enfants gâtés, leur octroyant et leur reconnaissant des privilèges plus importants que ceux dont jouissaient les Albanais et les Arabes.

Les Kourdes ne payaient ni impôts ni taxes. Pas de service militaire obligatoire, pas d'écoles et pas de fonctionnaires pour ces tribus, qui n'ont pas beaucoup changé depuis l'époque où Xénophon, battant en retraite après la bataille de Cunaxa, à la tête des "Dix mille", traversa leur pays. Les Byzantins, avec leurs hardis missionnaires qui ont converti au christianisme les Balkans et le Proche-Orient, n'eurent aucun succès auprès des Kourdes. Il en fut de même sous la Sublime-Porte. Toute tentative de les civiliser fut le point de départ d'une nouvelle insurrection. Du sang, beaucoup de sang a coulé depuis 1854, mais leurs mœurs et leur mentalité n'ont point changé. Les rébellions kourdes s'échelonnent sur les années 1865, 1875, 1877-1878, 1891, 1892, 1896 et depuis jusqu'à nos jours, avec des intervalles de trois à quatre ans.

C'est en 1896 que l'affaire kourde se présente avec le plus de précision et qu'on pensa la régler une fois pour toutes. D'après le projet établi alors et qui était sur le point d'être appliqué, vingt-cinq bataillons de troupes, sous le commandement suprême d'un chef capable et énergique, devaient entreprendre la répression de l'insurrection et la pacification du pays par l'établissement d'une administration militaire, avec état de siège permanent, avec déportation de tous les opposants en Arabie et en Tripolitaine, alors possessions ottomanes. Mais, entre temps, les Arméniens, avec leurs comités révolutionnaires, commencent à s'agiter. La Sublime-Porte abandonna les Kourdes et s'intéressa aux Arméniens.

Jusqu'alors, Kourdes et Arméniens avaient vécu en excellents rapports de voisinage. Le "divers" pour régner entra en oeuvre. On dressa les Kourdes contre les Arméniens. On combla les Kourdes de faveurs; on forma les fameux bataillons dit "Hamidiye", en l'honneur du sultan Abdul-Hamid, et on les lança contre les Arméniens.

Les jeunes Turcs eurent aussi l'opposition des Kourdes lorsqu'ils

essayèrent de "conquérir" la contrée. Il y a eu des insurrections contre le comité "Union et Progrès" en 1911, 1912, 1914, suivies de répressions. On n'a pas encore oublié les attaques violentes contre les Jeunes-Turcs, au Parlement ottoman, du fougueux député kourde Dersim, Lufti Fikri bey, docteur en droit, un érudit de valeur, mort l'année dernière à Istanbul. Les khalifes, qui ont discipliné, modernisé, uniformisé la Turquie, ne pouvaient tolérer plus longtemps la situation spéciale des Kourdes au sein de l'Etat.

Les khalifes ont connu les Kourdes de près en 1925 et en 1931, années des deux grandes révolutions qui ont précédé celle qu'on est en cours de réprimer. La première insurrection importante, sous le régime républicain, avait plutôt un caractère de réaction religieuse. Sous prétexte que les khalifes, avec leurs réformes hardies, avaient porté atteinte à l'islamisme, les Kourdes, qui sont loin d'être des islamistes orthodoxes, se sont soulevés, sous la direction de Cheik Saïd, un fanatique très influent. La lutte fut rude et se poursuivit pendant près de trois mois.

L'insurrection kourde de 1931 fut plutôt à tendances nationalistes et politiques. Procédant toujours à l'improviste, les Kourdes ont remporté tout d'abord des succès incontestables sur les troupes républicaines. La lutte se poursuivit pendant environ six mois. Le pays fut pacifié en apparence, mais les Kourdes ne se sont jamais sincèrement soumis. Des foyers de révolte ont persisté. Il est, en effet, quasi impossible d'atteindre les rebelles dans cette contrée essentiellement montagneuse, où les insurgés vont se réfugier à des hauteurs inaccessibles de 3000 et 4000 mètres, dans des grottes et des cavernes qu'ils sont seuls à connaître. Et puis, ils ont un autre grand allié: l'hiver, particulièrement rigoureux et prolongé. L'hiver dure plus de sept mois, pendant lesquels les communications sont interrompues.

Généralement, les Kourdes, quand ils sont sur le point d'avoir le dessus, s'emparent de se réfugier en Perse ou en Irak. La Turquie républicaine, pour empêcher la fuite des insoumis, a conclu une convention avec la Perse (Iran) et obtenu une rectification de frontières par un échange de territoires. Mais la porte sur l'Irak reste ouverte.

En Iran (Perse) et en Irak, l'élément kourde est important et contribue à soutenir ceux de Turquie en lutte contre les khalifes.

L'insurrection actuelle est localisée dans la région de Dersim, la partie la plus méridionale du Kurdistan turc, qui est aussi la plus inabordable et peut-être la plus sauvage. Cette région couvre une superficie d'environ sept mille kilomètres carrés; sa population est évaluée de 50,000 à 75,000 hommes. Ils sont divisés en tribus suivant la coutume féodale. Chaque tribu a son chef et tous doivent, en théorie, obéissance à un chef suprême, en l'occurrence le cheik Kiza, seigneur d'Agdard.

Les khalifes assurent que les habitants de Dersim sont d'origine turque, et qu'ils sont venus s'installer dans cette contrée lorsque Timurleng (Tamerlan) envahit le Khorassan, en Asie centrale.

Quelle que soit leur origine, le fait est qu'ils nourrissent une haine implacable contre les Turcs en gé-

néral et les khalifes en particulier. Aussi se sont-ils résolument opposés à la pénétration turque. L'insurrection actuelle a été suscitée par la tentative du gouvernement turc de civiliser un peu le pays, en faisant construire des routes, des écoles, des casernes, qu'auraient suivies la perception des impôts, l'obligation du service militaire, toutes modalités qui auraient contribué à restreindre, sinon à anéantir, les privilèges que les seigneurs locaux se sont octroyés.

Pour se soustraire à ces perspectives, les chefs de tribus, à la tête de leurs combattants, ont commencé par massacrer les fonctionnaires turcs se trouvant déjà sur place, à détruire les quelques ponts et à obstruer les routes. Comme d'habitude, ils ont procédé par surprise. Le mouvement insurrectionnel débuta au commencement du mois de mars. L'opinion publique turque, pendant deux mois, ignora tout de l'insurrection. Ce n'est que lorsque la concentration des troupes s'opéra et que les gouvernements furent sûrs du succès qu'on apprit que la situation était "anormale" dans la région de Dersim. Lorsque les opérations de répression ont avancé, au début de juin, le gouvernement fit des déclarations plus précises.

Au commencement, les troupes turques furent assez malmenées et,

à un moment, les gros des forces expéditionnaires a été pris à revers, subissant des pertes qu'on n'a pas voulu préciser. Ce sont surtout les avions qui ont déployé une grande activité, dont l'efficacité n'a pourtant été que relative, dans cette région montagneuse et particulièrement escarpée et abrupte.

D'après les dernières informations reçues à Ankara, la lutte s'est concentrée autour des refuges des insurgés, qui ont dû se replier sur les chaînes montagneuses des monts Sultan-Tépé et Kutu-Déré, qui dominent et rendent inaccessibles des grottes et des ravins.

Le nombre des insurgés qui tiennent encore ne dépasserait pas le chiffre de 5000 combattants. Les autres ont fait leur soumission, ont été anéantis ou ont passé en Irak.

Le chef du gouvernement turc, général Ismet Inönü, se trouve sur place, avec plusieurs ministres, pour s'occuper de l'oeuvre d'apaisement et de pacification. D'ores et déjà, on a décidé d'évacuer la région de Dersim, qui sera colonisée par des émigrés turcs provenant de Roumanie et de Bulgarie. Les Kourdes insoumis seront dispersés par petits groupes sur différents points du pays. On estime que, en agissant ainsi, la lutte cessera faute de combattants et de mécontents et que l'ordre régnera dans Dersim turquise.

A. A.

Orage sur l'Amour

A propos des relations russo-japonaises en Asie

L'article suivant, qui se rattache à un incident récent, est extrait de la Nation Belge, de Bruxelles, du commencement de juillet.

Une fois de plus, voici que l'attention du monde se porte sur la Mandchourie et son fleuve-frontière, l'Amour.

Depuis que les Japonais ont occupé cet immense pays — sa superficie est de près d'un million et demi de kms carrés, soit 3 fois celle de la France! — et en ont fait (1932) le Mandchoukouo, l'Etat "indépendant", sous leur égide, pas une semaine ne s'est écoulée sans être marquée par un incident entre troupes soviétiques et troupes nippones-mandouches: frontière violée, fusillades, coups de main. La situation s'aggrave, puis se dégrade... Mais l'incident d'hier est le plus sérieux qui se soit produit jusqu'ici: trois canonnières embossées au sud de deux îles du fleuve-frontière ont tiré sur les troupes japonaises; celles-ci ont répondu en coulant une des trois canonnières. Nombreuses victimes. L'importante flottille soviétique de l'Amour se concentre près des îles en question.

Résumons les faits: 19 juin. — Des éléments soviétiques occupent deux grandes îles de l'Amour.

20 juin. — Tokio se plaint à Moscou, Moscou se tait.

21 juin. — M. Shigemitsu, ambassadeur du Japon à Moscou, exige l'évacuation des deux îles.

30 juin. — M. Litvinov propose le retrait des forces armées japonaises et soviétiques des îles contestées. (On se serait donc battu sur les îles?)

Même jour. — Une canonnière russe coulée.

Amour

Ce fleuve, sur une partie considérable de son cours, sert de frontière entre le Mandchoukouo et la Sibérie, c'est-à-dire entre le domaine du Japon sur le continent asiatique de l'U. R. S. S. Un fleuve beaucoup plus long que nos principaux fleuves d'Europe. Le Rhin a 1,400 kms, le Danube 2,800, la Volga 3,400; l'Amour en a près de 4,500!

Il est navigable sur presque 3,000 kms, à partir de Nertschinsk (Sibérie) célèbre par ses mines et ses usines métallurgiques. Trafic important par vapeurs, grandes barges à voile mandouches et sibériennes et... innombrables petits bateaux en écorce de bouleau.

Le fleuve Amour, qui s'appelle aussi Saghalien et Mambou, suivant les régions traversées, est formé par deux grosses rivières, la Tschika et l'Argoun, dont les sources se trouvent près des Monts Yablonoi, au sud-est du Lac Baïkal, mais en Mongolie. Sur 800 kms, l'Argoun fait frontière entre la Mandchourie et l'U. R. S. S., dans une contrée qui n'est qu'un gigantesque pâturage où se nourrissent du bétail et surtout des chevaux mongols, à l'endurance proverbiale. Puis c'est l'Amour qui sur 1,400 kms, sépare les deux pays.

Il varie beaucoup de largeur: ici 1 km., là moins de 200 mètres. Peu de fleuves sont aussi parsemés d'îles. Lorsqu'on navigue de Nertschinsk jusqu'à Khabarovsk, au confluent de l'Amour et de l'Oussouri, on passe parfois quelques heures sans en voir une seule, mais tout à coup, elles se succèdent, sans arrêt, pendant des jours, petits îlots plats ou grandes îles atteignant jusqu'à 60, voire 80 kms, et toujours boisées: peupliers, saules et buissons de saule, sans compter d'innombrables noisetiers et des rosiers sauvages. Sur les rives, vers l'Ouest: des mélèzes et d'autres conifères; vers l'Est: chênes, ormeaux, érables, frênes, acacias et bouleaux... On se croirait en Russie centrale.

Rives assez plates, mais là où le fleuve coupe des chaînes de montagnes, notamment le Grand et le Petit Khingan qui s'en vont droit du sud au nord, vers la Mer d'Okhotsk, elles sont abruptes et l'on voyage entre des falaises impressionnantes. Population clairsemée — malgré la fertilité du pays — surtout sur la rive droite, la rive mandchoue. Les gens qu'on rencontre sont: des Dourliens, de Khalkas, des Oratches,

qui appartiennent à la grande famille Hougoussé, répandue de l'Himalaïa au Pacifique. Etres primitifs, courageux et adonnés, en majorité, au Shamanisme, culte grossier d'esprits et de démons. La rive gauche est plus "fréquentée". Agglomérations créées par les Russes et qui sont aujourd'hui autant de postes militaires. La frontière entre la Mandchourie et l'U. R. S. S. a été prodigieusement armée. Fortins, camps, dépôts d'armes et terrains d'aviation sont légion.

Climat dur. Trois mois d'été (parfois 40 au-dessus) et six mois d'hiver (souvent 30 au-dessous). Pays d'une beauté farouche, vraiment inoubliable — et où pullulent encore loups, ours et... tigres.

A Blagovestchensk, ville reliée par un rail au Transsibérien: confluent de l'Amour et de la Zeïa. Le fleuve augmente en largeur et en profondeur. Et les îles succèdent aux îles. Sur certaines on trouve de vagues vestiges de fortins construits par les Chinois-Mandouches contre les Cosaques... au XVII^e siècle.

Confluent avec la Soungari. Les montagnes se sont rapprochées. L'Amour passe dans des étranglements. Des rivières, par douzaines, descendent des hauteurs et grossissent le fleuve. Pays de chasseurs de martres-zibelines et aussi de pêcheurs. Esturgeons, truites et carpes font bouillir les eaux. Les riverains vivent de la pêche et portent, même l'été, des vêtements en peau de poisson!

Confluent avec la Soungari... et l'Amour file, droit au nord, vers son embouchure, en face de l'île Sakhaline.

Frontière

Mais, dira-t-on, puisque le fleuve Amour forme la frontière, comment peut-il y avoir des contestations entre Russes et Japonais? Et si certaines îles importantes pouvaient être considérées comme appartenant à l'U. R. S. S., les troupes soviétiques auraient-elles attendu jusqu'à maintenant pour les occuper?

Notons deux faits. Là où la Soungari se jette dans l'Amour, un vaste delta s'est formé, semé d'îles. La vallée s'élargit, à une largeur de près de 200 kilomètres et l'on a peine à discerner le bras principal. D'autre part, en divers points de son cours et surtout entre l'Oussouri et la Soungari, l'Amour envahit les terres, formes des lagunes, des lacs, des marais — entre des îles — et l'étendue de celles-ci varie avec la hauteur des eaux... On ne peut, toutefois, s'empêcher de penser qu'une mission aurait pu délimiter la frontière d'une manière précise et que la querelle des îles, si elle a un fondement quelconque, peut être réglée autrement que par une guerre.

Situation

Situation très tendue. Indiscutablement. Qu'on imagine que de la rive droite du Rhin on tire sur la rive gauche, ou l'inverse, là où il forme frontière entre l'Allemagne et la France et l'on saisira toute la gravité de ce qui se passe sur les bords de l'Amour. Mais nous sommes en Extrême-Orient où les pires conflits reçoivent, souvent, une solution heureuse inattendue. Une nouvelle guerre russo-japonaise a paru inévitable, pendant des mois, au sujet du Chemin de Fer (russe) de l'Est Chinois. La ligne n'en est pas moins devenue le North Manchurian Ry (japonais) sans effusion de sang.

On peut donc espérer que l'affaire des îles ne déclenchera pas un cataclysme. Toutefois, il convient de tenir compte de deux faits: les "incidents" se multiplient de plus en plus le long de l'Amour; ensuite le Japon est en pleine lutte intérieure: Armée contre Parlement et le parti militaire n'a jamais été aussi désireux de montrer sa puissance.

HA 5544

Phaneuf - Messier

OPTOMETRISTES-OPTICIENS

1767, rue St-Denis :: Montréal

Le faux point d'honneur basque

Le refus d'une paix séparée

De la Liberté, de Fribourg, Suisse, numéro du 30 juin.

L'attitude du général Franco envers le peuple basque s'exprime par ces proclamations adressées aux citoyens de Bilbao le 8 mai dernier:

Biscayens, le sort des armes vous a été contraire. D'Irun à Durango, l'armée nationale a vaincu en autant de combats qu'elle en a livrés. Votre armée ne peut pas enregistrer une victoire à son actif. On vous a entraînés dans une guerre contre votre volonté; on vous a trompés jour après jour en vous parlant de victoires qui n'existaient pas; on vous a alliés avec les ennemis de votre religion et de vos traditions. Aujourd'hui, la réalité se présente à vous dans son caractère tragique. Nous sommes aux portes de Bilbao; la moitié de la province est tombée en notre pouvoir; une fois la bataille commencée, rien ne pourra l'arrêter, et aux destructions inévitables qu'entraîne la guerre s'ajoutent celles que les éléments rouges ennemis de votre richesse provoqueront. Ceux qui veulent prolonger votre résistance, en vous effrayant par la légende des prisonniers sacrifiés, vous trompent. Ils n'ont rien à craindre de l'Espagne nationale, ceux d'entre vous qui se rendront volontairement. Nous vous offrons une paix juste et généreuse, sans rancune ni passion, une paix catholique. Notre programme est de respecter la vie de ceux qui se rendront de bon gré; offrir la liberté aux combattants qui ne sont responsables ni de crimes ni d'excès; déférer à la justice des tribunaux les responsables des délits; dans l'ordre politique et social, jouir de la propriété du nouvel Etat avec un travail de décentralisation et avec le respect des particularités et des traditions de la province, dans une justice sociale effective et rapide, dans un sentiment catholique et traditionnel et dans cet esprit dynamique de nos jeunes, désireux de créer une Espagne unie, grande, libre, esprit qui est la caractéristique du nouvel Etat. Il est encore temps d'éviter de plus grands maux. Déposez les armes, plutôt que d'avoir, la Biscaye étant conquise par la force, à vous soumettre aux sévères conditions des vainqueurs.

Le 20 mai, la presse publia le texte de l'ultimatum adressé par le général Franco au gouvernement de Bilbao, fixant les conditions qu'il était disposé à accorder pour la reddition de tout le territoire. 1^o Respect de la vie de tous les citoyens. 2^o Respect de leurs propriétés, de leurs biens et des emplois obtenus par eux avant le mouvement militaire. 3^o Mise à l'étude, entre le Pays basque et le gouvernement central, d'un accord économique et administratif raisonnable. Le lecteur continue sans doute à se demander, en arrivant à la conclusion, ce que nous nous sommes demandé nous-même depuis le début du conflit: c'est-à-dire quelle est, parmi toutes les autres causes, la cause décisive de la guerre civile au Pays basque, dans les conditions et avec les caractères que nous venons d'examiner.

Nous avons lu, numéro par numéro, dans leurs deux organes de presse les plus autorisés: le journal Euzkadi de Bilbao et Euzko Deia de Paris, toutes les raisons données par les nationalistes basques. Jamais, dans cette propagande, le problème n'est franchement abordé.

Pourquoi les nationalistes basques se sont-ils raidis dans cette attitude intransigente? A cette heure, sur l'obscurité des origines de la guerre en territoire basque, une lumière nous est apportée par la déclaration que le représentant à Paris du gouvernement d'Euzkadi, M. Basterrechea, homme sérieux et sincère, membre du Tribunal des garanties, vient de faire à un rédacteur de El Liberal de Madrid. Cette déclaration a été reproduite par toute la presse rouge en Espagne et notamment par La Vanguardia de Barcelone du 25 mai. Nous en citons ce passage, textuel: "Il dit (M. Basterrechea) que l'offensive contre la Biscaye répond au refus basque d'accepter des négociations de paix séparée faites par les émissaires de Franco, et spécialement par l'Allemagne."

Après une telle déclaration, émanant d'un personnage si autorisé, toute recherche et tout commentaire sont superflus. MM. Maritain et Maturat ont voulu justifier leur attitude par l'obligation de tout catholique de désirer la médiation dans un cas comme celui du Pays basque, membre de la chrétienté. Or, il faut savoir que le gouvernement de Bilbao s'est refusé à entamer des négociations de paix et, par conséquent, lorsqu'il prétend que ses partisans furent attaqués dès le début et qu'il exige l'autonomie pleine et préventive, il ne fait que chicaner pour ne pas négocier. Il n'a pas voulu de paix séparée, c'est-à-dire qu'il a lié le sort de la Biscaye et du Pays basque à celui du gouvernement marxiste de Valence.

Cette déclaration est formidable. Sans besoin d'autre explication, elle éclaircit toute la situation. Il est donc permis de se demander pourquoi les nationalistes basques ont livré au marxisme espagnol, leur ennemi social et national, l'avenir de la Biscaye. Pourquoi ont-ils refusé la paix séparée? Quel intérêt, — et de quel? — les a poussés à cette guerre d'extermination? En tout cas, la volonté de destruction est certaine, et seulement au bénéfice des marxistes de Valence et pour la défense d'intérêts extra-nationaux.

Par leur alliance avec les marxistes et les anarchistes, par l'aide qu'ils leur ont apportée, les gouvernants de Bilbao ont dressé une muraille infranchissable entre eux et les autres Basques traditionnels, aux côtés de qui est rangée toute l'Espagne traditionnelle. Par leur attitude et par leur action, les Biscayens ont failli compromettre le triomphe

de la cause antirévolutionnaire. Ils ont fait un tort immense à la religion, à la famille, à la propriété, au droit, caractéristiques de la personnalité basque. A tout le moins, ils ont occasionné au Pays basque les horreurs d'une guerre d'extermination, plus grave que toutes celles qu'il a subies au siècle passé. Enfin, ils ont compromis la situation actuelle, économiquement privilégiée, des Provinces basques, comme ils ont compromis, dans l'avenir, et sur une bien plus grande échelle, la réalisation de leurs idéaux.

"L'autonomie ou la mort!" telle semble avoir été, dans la pratique, la devise des gouvernants de Bilbao.

Eh bien! il y a encore de l'espoir. La "dernière folie" ne s'est pas consommée, par la volonté de l'armée libératrice. Le 19 juin, les troupes sont entrées dans la ville de Bilbao, drapeaux et musique en tête, défilant dans les rues, au milieu des acclamations de la population. Bilbao n'est pas tombé; il a été libéré. Le Pays basque n'est pas vaincu; il a été sauvé par les Basques. Il est vainqueur. Et la lutte fratricide entre Basques est terminée.

R.

Le nouveau cabinet hollandais et les catholiques

De La Liberté, de Fribourg, Suisse, numéro du 1^{er} juillet.

On sait que, après quatre semaines d'efforts, M. Colijn, ancien président du Conseil hollandais, a réussi à former un nouveau cabinet composé de membres des trois partis essentiels de la majorité. On attendait avec curiosité la composition de ce ministère, comme on avait attendu avec intérêt, au soir du 26 mai, les résultats des élections législatives.

Rappelons que la majorité gouvernementale hollandaise est formée des conservateurs protestants, du parti antirévolutionnaire et des catholiques, puis des libéraux et des radicaux; l'opposition, des socialistes (23 députés) et de quel-

ques membres de petits groupes, au total une trentaine de députés.

Aux élections du 26 mai dernier, le parti antirévolutionnaire (dont fait partie M. Colijn) et le parti catholique ont gagné, chacun, plusieurs sièges, les socialistes et les radicaux restant au statu quo, et le parti libéral perdant trois mandats. Mais le fait essentiel de ces élections a été l'échec du parti national-socialiste, qui n'a obtenu que quatre sièges, sur cent que compte la Chambre, en marquant un fort recul d'électeurs par rapport à 1933. On a attribué cette défaite aux fautes des dirigeants du parti, à l'amélioration générale de la situation et, surtout, à l'impression désastreuse produite en Hollande par la persécution religieuse qui sévit dans le Reich.

Les trois principaux partis: conservateur protestant, antirévolutionnaire et catholique, ont, au total, 56 voix sur 100 à la Chambre, les catholiques étant, à eux seuls, 31. La mission de former un nouveau cabinet ne fut cependant pas confiée par la reine au chef du plus fort groupe, le groupe catholique, dirigé par M. Gosseling mais à M. Colijn, dont le parti dispose de la moitié seulement de l'effectif parlementaire catholique. Le Dr Colijn se vit attribuer cette mission avec la plus complète liberté d'action. Il avait la faculté, en théorie, de constituer le cabinet qu'il voulait, parlementaire ou non parlementaire. Mais, en réalité, ce ne fut pas aussi simple.

Il lui fallut compter avec M. Gosseling et ses amis, qui savaient ce qu'ils voulaient et étaient bien décidés à l'obtenir. Ils formulèrent nettement l'exigence que "le nouveau cabinet fût d'inspiration et d'orientation chrétiennes et poursuivît une politique de bien-être général", affirmant avec force que les catholiques ne pouvaient se dérober à leurs engagements.

Dans le nouveau cabinet, le parti catholique est excellentement représenté par l'homme qui apparaît, au sein du parti, comme le symbole même de cette politique, M. Steenberghe, qui est chargé à nouveau du département des affaires économiques.

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame, est, Montréal.

Faites faire votre généalogie par

JOSEPH DROUIN

Continuateur du dictionnaire Tanguay

Avocat et Généalogiste

Membre de la Société historique de Montréal

540, RUE KELLY EST, MONTREAL — Téléphone: Dupont 5123

VINGT ANS DE RECHERCHES PATIENTES. IMMENSE DOCUMENTATION METHODOIQUEMENT ACCUMULEE. — GENEALOGIE COMPLETE DE TOUTE FAMILLE CANADIENNE-FRANCAISE, FRANCO-AMERICAINE, DE 1608 A NOS JOURS.

Ecrivez-nous pour renseignements

VOUS PAYEZ MOINS CHER même à qualité égale

BEURRE

TOUSIGNANT

FRERES LIMITEE

de CREMERIE 1^{ère} qualité

Les plus grands détaillants au Canada, de beurre, fromage, oeufs et autres provisions. Maison 100% canadienne-française.

TOUSIGNANT LIMITEE FRERES

11 MAGASINS

6312 ST-HUBERT, CR. 2135
6920 St-Hubert
5195 St-Laurent
2020 Masson
1374 Ontario Est
2309 Ontario Est
3475 Ontario Est
1584 Ste-Catherine Est
1127 Mont-Royal Est
2034 Mont-Royal Est
4835 Wellington
Pas d'autres succursales.

27c LA LIVRE

Beurre de 2^e qualité .26
Beurre pour la cuisson .22

CETTE SEMAINE

2461, RUE DES CARRIERES

J H Breton Teinturier & Nettoyeur

POUR UN BON NETTOYAGE Fini de Luxe Signalez tout simplement: CR 4168 Nous passerons chez vous Livraison partout

SPECIAUX dans le BLANC

VOS VETEMENTS BLANCS ont besoin d'une attention toute particulière UN NETTOYAGE ORDINAIRE PEUT ETRE FATAL CONSULTER UN EXPERT

Manteau parfaitement nettoyé et pressé	1.25	Robe nettoyée et pressée à partir de	.75
Pantalon nettoyé et pressé	.75	Chapeau nettoyé et reformé	.35
Chandail nettoyé	.35 à .50	Gants nettoyés	.15

Nous garantissons que vos vêtements vous seront retournés sans refoulage aucun.

Chapeaux de paille



Achetez votre chapeau de paille, soyez bien coiffé. Il n'est plus possible de se contenter d'un chapeau de feutre en été! Pourquoi? Simplement parce que les hommes les mieux habillés partout se sont prononcés pour les CHAPEAUX DE PAILLE!

"PANAMAS" \$3.50 à \$8.50

"CANOTIERS" \$1.35 à \$3.95

"RAIN-AWAY"

Imperméables et Lavables

Doublés \$2.45

ED. MICHAUD

2 MAGASINS

911 rue BLEURY
Près Crém.1057 rue UNIVERSITE
Edifice Tower

Les livres et leurs auteurs

"Présences" — Une conversation avec Daniel-Rops

(Par M. André Laurendeau)

Le jeune écrivain français Daniel-Rops dirige depuis quelques mois chez Pion une remarquable collection dont le *Devoir* a signalé quelques ouvrages à ses lecteurs.

L'œuvre d'importance de Daniel-Rops est bien connue au Canada. Nous suivons avec intérêt le sûr et méthodique approfondissement de sa pensée. Nous avons lu ses *Années tourmentées*, son *Monde sans Dieu*, *Éléments de notre destin*, ainsi que les chroniques qu'il donne à l'hebdomadaire *Sept* et dont les plus importantes, *La Misère* et *Le monde*, furent réunies en volume.

Nous devinons que ses cahiers, *Présences*, obéissent à une même préoccupation centrale, qu'ils ne ressemblent en rien aux brillants caravansiers qui deviennent bientôt les meilleures collections lorsqu'elles s'abandonnent à elles-mêmes, ou qu'elles suivent les événements au lieu de rejoindre l'actualité profonde.

Au cours du dernier entretien qu'il nous accordait, nous avons demandé à Daniel-Rops quel sens il entend donner à cette œuvre collective et à quelle intention il obéit.

"Ce qui meurt et ce qui naît"

— Je n'aime pas beaucoup le mot de "manifeste", commence Daniel-Rops en souriant; même quand on crée une collection, est-on autorisé à se poser en attitude de prophète...

Mais enfin je suis bien obligé de reconnaître qu'il y a une certaine relation profonde entre mes cahiers *Présences* et mon livre qui les a inaugurés, *Ce qui meurt et ce qui naît*. Mes principaux thèmes qui déterminent le développement des cahiers de *Présences* sont ceux que j'ai abordés dans mon essai, non point en vertu d'un désir préalable de cohésion, mais parce qu'ils me préoccupent spécialement.

Ce qui meurt et ce qui naît est, surtout, à mes yeux, c'est la seule importance que je lui reconnaisse un examen de conscience. Il m'a été utile. J'ai compris davantage sur quelles bases je m'appuyais. J'ai mesuré davantage les dangers auxquels nous exposent une connivence presque fatale avec le monde tel qu'il va. C'est un double effort, de rupture et de présence, qui est la base de tout mon travail. Rompre avec ce qui doit disparaître, s'appliquer à arracher, dans notre cœur même, les racines des erreurs que nous condamnons. Et d'autre part, faire que les vérités que nous servons soient présentes, plus efficaces. Tel est le double dessein qui se formule dans le titre même de mon livre.

La pensée de Daniel-Rops est singulièrement fidèle à elle-même. Elle se développe avec rigueur, comme ses livres, comme chacun de ses chapitres et de ses paragraphes. Il ne s'agit pas d'une unité mécanique, extérieure, mais d'une vie organique. Nous admirons que ce dernier livre, spirituellement si voisin des précédents, soit, au sens fort, si nouveau.

C'est que la philosophie de Daniel-Rops, sa conception de la vie, sont assez humaines pour permettre à la fois le renouvellement et la fidélité. Quelles sont au juste ces idées fondamentales?

Humanisme intégral

— La base peut-être la plus large de ce que vous voulez bien appeler ma "philosophie" — ce qui est un bien gros mot — serait un humanisme. Mais il faut bien définir ce mot. Les marxistes, les rationalistes, les néo-gaïstes ont eu un grand usage et le revendiquent, en quelque sorte, comme un monopole. Pour eux il signifie que l'homme est le but même du monde, qu'il ne se reconnaît pas de maître. C'est une attitude de révolte contre Dieu. Remarque l'auteur que la glorification de l'homme va de pair, dans le protestantisme, avec une glorification de la personne humaine, ommise à l'esclavage d'un labeur éternel et d'un État-Moloch.

Pour moi, l'affirmation de l'homme, c'est celle qui le saisit tout entier dans sa misère et dans sa grandeur, dans ce qui le relie à la terre par la famille, le métier, la vie sociale, mais aussi dans ce qui ne permet de lever la tête vers le ciel, de tendre vers les plus hauts desseins. Le véritable humanisme, suivant le mot de Ténére, ne laisse étranger rien de ce qui est humain.

Le spirituel et le social

Ainsi défini, le spirituelisme est juste le contraire de cette "évaluation", de ce "voyage extratemporel" avec lequel certains esprits le confondent (non sans quelque apparence de raison, parfois). Ceci me rappelle un incident significatif, que je rapporte à mon interlocuteur:

« Un jour pour la Vérité », un jeune communiste reproche à un philosophe personnellement, Nicolas Berdiaeff, ce qu'il appelle son pharisaïsme:

— Vous autres, chrétiens, vous dites à celui qui a faim: L'homme ne se nourrit pas seulement de pain mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. — Pour nous, communistes, Dieu, c'est la création de l'homme qui souffre; ce n'est pas Dieu qui crée l'homme, mais l'homme douloureux qui crée Dieu. Grâce à une organisation sociale juste et rationnelle, nous anesthésions la douleur de l'homme, et Dieu du même coup. Voilà pour nous, dans la cité communiste, Dieu est inconcevable.

M. Berdiaeff n'a pas bronché sous l'attaque. Il répond fermement:

— Le chrétien qui a bien diné et qui dit au misérable: L'homme ne se nourrit pas seulement de pain... est l'un de ces pharisiens qui méritent les plus terribles anathèmes de Jésus. Le vrai chrétien veut — ou doit vouloir — que la société s'organise selon la justice et non selon l'appât du plus fort; il le veut sans illusions: la souffrance humaine ne disparaîtra pas pour cela, car elle s'enracine dans le cœur de l'homme. Mais des millions d'hommes cesseront d'être cette pauvre bête traquée par la faim et par le froid: ils pourront penser, prier; aujourd'hui, ce malheureux est incapable de dépasser le cercle de ses instincts primaires.

Et le célèbre philosophe concluait:

— Vous croyez, communistes, que quand l'homme mangera à sa faim, les problèmes spirituels cesseront de se poser. Je pense au contraire que, précisément alors, ils commenceront de se poser.

Daniel-Rops abonde dans le même sens:

— Ces paroles de Berdiaeff démontrent très bien qu'ainsi les préoccupations sociales et les plus hauts sommets spirituels se rejoignent. Il s'agit d'une part de faire qu'un homme puisse, matériellement, être un homme: ce qui n'est pas le cas, aujourd'hui, des millions de chômeurs et de misérables. Donc il faut organiser un monde plus équitable où les nécessités vitales soient reconnues à leur juste place et satisfaites. Et puis il faut, opiniâtrement, montrer à l'homme que cela n'est pas suffisant. Ce n'est pas l'organisation sociale et économique qui délivrera l'homme du fardeau de ses mauvais instincts, de ses violences, de son appât matériel. La seule chose nécessaire est le recours à la conscience, à la loi morale et spirituelle. "Ma vérité vous rendra libres", dit Jésus-Christ. Cela va infiniment plus loin que les doctrines de tous les partisans du progrès matériel, indéfini, libérateur!

Les premiers cahiers

Mais quelques livres de la collection que dirige Daniel-Rops ont déjà paru. Quel développement donnent-ils à ces pensées?

— Si je passe en revue les premiers cahiers de la collection *Présences*, vous allez voir comment mon dessein s'y marque.

Après mon livre, j'ai publié un cahier collectif consacré au problème des rapports entre Christianisme et communisme (1). J'avais demandé à ses collègues comme François Mauriac, le R. P. Ducatillon, Alexandre Marc, d'y collaborer avec un protestant, Denis de Rougemont, et un orthodoxe, le philosophe fameux, dont nous parlions, N. Berdiaeff. Notre accord dans la condamnation n'en avait qu'une portée plus grande. Ce cahier, dont les marxistes eux-mêmes ont reconnu l'impartialité, avait pour but de montrer ce qui, dans la vision communiste du monde, est absolument antinomique aux dogmes chrétiens.

Enfin, j'ai publié un cahier d'actualité, mais d'un effort de compréhension qui va aussi

(1) Le communisme et les chrétiens.

loin que le permet la fermeté de la doctrine, (du moins chez la plupart des collaborateurs) et que la condamnation du communisme n'y ressemble en rien aux fanatiques vituperations des critiques "bourgeoises". Ce cahier, qui contient de dures vérités, ("Si nous [chrétiens] accusons le communisme, le communisme nous accuse") a valu à Daniel-Rops de hautes approbations ecclésiastiques.

— Ensuite, continue mon interlocuteur, a paru le livre de M. Raoul Dautry, directeur des chemins de fer de l'Etat français. Métier d'homme: c'est un témoignage sur le sens spirituel de la tâche humaine. De ce qui fait que dans l'obligation du pain gagné nous savons faire les éléments d'une grandeur. C'est, au fond, la leçon de Péguy sur "la belle ouvrage" que retrouve M. Dautry.

Un cahier collectif sur les problèmes de la sexualité a pour but d'analyser les conditions dans lesquelles ce délicat sujet doit être abordé. Il est aussi vain de négier l'instinct que de lui donner une place excessive dans l'homme: contre Freud nous affirmons la nécessité de contrôler l'instinct, de lui fixer de justes limites. Enfin, dans quelques semaines va paraître un cahier sur *Sainte Thérèse de Lisieux*, où j'ai réuni les noms de beaucoup d'écrivains importants, parmi lesquels Edouard Estienne. L'angle sous lequel nous abordons la petite sainte est celui-ci: il est stupéfiant de penser que, dans un temps comme le nôtre, sainte Thérèse soit assurément la femme la plus célèbre du siècle. Quelle "star" qui puisse rivaliser avec elle? A quelles fidélités cela est-il dû? Notre monde est sans Dieu, mais il a encore des saints.

André LAURENDEAU

Plon annonce aussi la publication d'un nouveau cahier, sur un sujet passionnant: les Juifs, dû à la collaboration de Jacques Maritain, Paul Claudel, André Spire, le colonel Mayer, Georges Cattani.

Le Communisme et les Chrétiens

par François Mauriac, le R. P. Ducatillon, O.P., Nicolas Berdiaeff, Alexandre Marc, Denis de Rougemont, Daniel-Rops (1).

Nous commencerons par une remarque générale. Des six collaborateurs de ce volume, pas un seul n'a cru devoir se demander quelle était l'attitude communiste au sujet de la famille et de la morale sexuelle. Aucune allusion, même pour dire pourquoi on laisse de côté cette question. Ce silence est, à notre avis, significatif. Ce n'est pas la première fois que nous le remarquons; beaucoup de catholiques sociaux, dont l'attention est retenue par les problèmes de salaires, de durée du travail, d'arbitrage, et que sais-je, qui sont importants à coup sûr, donnent l'impression de se désintéresser de la morale sexuelle.

M. Mauriac, en quelques pages, vent écouter les avances de M. Thorez, et, après avoir exposé le pour et le contre, conclut en somme à la négative.

La pièce de résistance du volume, et par l'étendue, et par la valeur, est l'étude de P. Ducatillon: Doctrine catholique et doctrine communiste. A elle seule, elle recommanderait tout l'ouvrage. Très mesuré de ton, très objectif, très clair, cet exposé nous paraît tout à fait remarquable, et nous lui sommes reconnaissants de nous avoir beaucoup appris. Il nous semble qu'aux arguments par lesquels saint Thomas défend le droit de propriété, on peut en ajouter d'autres: 1) La propriété y compris un peu de capitalisme; on peut le dire, puisque l'Eglise en reconnaît formellement la légitimité intrinsèque et sans excès — nous paraît avoir une grande utilité comme ligne de défense contre l'Etat "totalitaire", si oppressif, qu'il soit naziste, fasciste ou communiste, et qui apparaît comme si menaçant à quiconque réfléchit à tous les moyens de bourgeoisie de crâne que la science moderne met à la disposition des gouvernements; 2) Sinon en pure logique, le moins psychologiquement, n'existe-t-il pas un rapport étroit entre la famille et la propriété? La vraie tâche, au lieu de détruire la propriété, n'est-elle pas de multiplier les propriétaires? D'autre part, le P. Ducatillon démontre, par des citations péremptoires, que Marx et Lénine sont radicalement antichrétiens. Le sont-ils, par hasard, ou vraiment en vertu d'une implacable logique? Nous ne faisons que poser la question.

Le chapitre dû à M. Marc: La

main tendue en U.R.S.S., résume de façon très intéressante l'attitude des Soviétiques envers la religion. L'attitude, ou plutôt les attitudes successives. Car, entre autres choses, il nous montre fort bien à quel point la politique soviétique s'est montrée opportuniste. Un seul regret: que M. Marc n'ait pas disposé d'un peu plus de place pour développer davantage son exposé.

Devant le chapitre de M. Berdiaeff: Personne humaine et marxisme, nous ne pouvons, à notre regret, qu'avouer notre incompetence philosophique.

M. de Rougemont résume le duel du christianisme et du marxisme en une opposition frappante: "Paul" — le christianisme — veut transformer l'homme d'abord, et le monde par lui, tandis que Marx veut transformer le monde d'abord. Cette remarque ouvre des vues intéressantes. Elle peut être dangereuse en se ramenant à cette autre, bien connue comme conseil de paresse: "Si tout le monde était chrétien, il n'y aurait pas de question sociale". M. de Rougemont a d'ailleurs vu le danger, et mis les choses au point (cf. p. 227).

Le chapitre de M. Daniel-Rops est un admirable morceau d'éloquence et de style, l'œuvre d'un véritable écrivain, mais il risque d'être rité bien des gens par ses exagérations et ses insinuations. Je voudrais qu'on ne se méprenne pas sur ma pensée. Le petit livre de M. Lhotte et Dupeyron: *La santé des jeunes travailleurs*, ne se pique pas de ménager la quiétude des "bourgeois égoïstes". Mais c'est un excellent livre, parce que c'est un recueil de faits bien établis, bien classés, bien interprétés. Les dossiers de l'excellente revue, nous ne pouvons que louer qu'ils ne sont pas seulement pour qu'ils ne soient "pita", mais parce que, même s'il arrive qu'on ne soit pas de leur avis sur tel ou tel point, il est de toute évidence que chaque collaborateur a étudié sérieusement les questions, dont il parle. Franchement, on n'a pas, avec M. Rops, cette impression de solidité. Par exemple, il se moque de la "charité du verre d'eau", oubliant un peu trop, à notre avis, que celui qui l'a louée et a promis de la récompenser.

Et, d'autre part, il cite, comme pouvant nous donner d'utiles leçons, provoquer à propos en nous un "effet de surprise" et de "général", les "terribles réquisitoires" de Bossuet, et, avant lui, des Pères de l'Eglise. Eh bien, je me permets de lui suggérer un sujet de travail, qui lui prendra quelques années sans doute, mais fort bien employées. Qu'il se demande, si vraiment les Pères de l'Eglise, si Bossuet et, dans l'intervalle, les prédicateurs du Moyen-Age, ont préconisé quelque chose, qui, compte tenu de la différence des époques, ait ressemblé à ce que nous appellerions aujourd'hui des techniques sociales; ou, si ne se sont pas pratiquement bornés à prêcher la charité; leur doctrine sociale restant, tellement simple qu'elle se confondait avec la morale. Je n'en conclus pas du tout que les catholiques sociaux d'aujourd'hui ont tort de faire du nouveau, mais je dis que c'est du nouveau.

Il ne semble pas que l'auteur connaisse la cause du mal et se rende compte de la difficulté d'y porter remède. La cause du capitalisme, des excès ne sont pas niables, n'est pas dans la cupidité humaine, qui n'a fait que l'exploiter, mais dans la nécessité absolue d'énormes mises en fonds pour tirer parti des grandes découvertes industrielles, qui, en petit, ne servaient à rien. Et l'on devrait comprendre que les sociétés modernes, sont prodigieusement compliquées, qu'avec les meilleures intentions du monde, on peut commettre de terribles fautes, et qu'avant de se mêler de diriger ou de conseiller, il faut pouvoir se rendre la justice qu'à défaut du génie, qui au fond ne serait pas de trop, on possède du moins une très sérieuse compétence technique.

E. JORDAN
(Polybiblion — juin-juillet 1937)

(1) Volume de 260 pages, au complet ou par la poste. 90 c. Service de librairie du DEVOIR, 430 Notre-Dame est, Montréal.

Un témoignage

"UN MOTEUR ET DES AILES" (1)

Voici l'avant-propos du livre de notre camarade Benoit sur la J. O. C.

Ce livre est un témoignage. Ses pages rééditent avec de légères modifications de forme des articles par la J. O. C. et le mouvement jociste qui ont paru dans le journal *Le Devoir*, au cours des mois de novembre et de décembre 1936. Avant le mois d'octobre, l'auteur ne connaissait à peu près rien de la J. O. C. De la meilleure foi du monde, il l'eût confondue avec certaines associations de vagues "jeunes gens". Le hasard d'une enquête journalistique sur autre chose, le communisme, l'a heureusement amené à faire la découverte de la J. O. C., qui lui est apparue comme l'un des rares mouvements de véritable Action catholique chez nous.

L'auteur avait enquêté sur le communisme et sa propagande sournoise dans le but d'en signaler le danger dans nos divers milieux. Ce sont les cercles communistes mêmes qui lui ont révélé l'existence et l'action profonde de la J. O. C. Ce ne sont pas en effet les discours, les conférences, pas même les expositions anticomunistes, mais l'apostolat, l'action catholique, Or la J. O. C., s'inspirant du seul esprit catholique, donc de la Vérité intégrale, est agissante. C'est une force dynamique. Elle ne s'oppose pas, comme d'autres, prudemment, en même temps que platoniquement et passivement, à l'armée de l'athéisme et de la haine, elle lui oppose quelque chose. Le mouvement est en marche, lancé à plein moteur, un mouvement non pas de résistance mais de conquête.

La J. O. C. a un but précis, elle sait ce qu'elle veut, elle sait où elle va. Qu'un obstacle barre sa route, communisme ou autre chose, l'obstacle doit disparaître. La J. O. C. ne se défend pas, elle s'impose. Elle ne demande pas qu'on lui laisse ou qu'on lui fasse une place au soleil, elle la prend. De l'audace, encore de l'audace, toujours de l'audace. Pas de témérité cependant. Le jocisme veut donner à ses adhérents le sens de leur valeur, de leur force, individuellement et collectivement. A notre époque de désarroi général, il survient comme une manifestation du véritable esprit catholique, seul capable de déterminer une action qui puisse sauver une société en perdition.

Enquête faite, le journaliste qu'est l'auteur, au lieu d'entretenir les lecteurs du *Devoir* du communisme et de son action malfaisante, a cru préférable de leur exposer l'action positive, constructive de la J. O. C., la méthode et la technique jocistes. A quoi bon dénoncer en effet le communisme si l'on n'a rien à lui opposer? Sa découverte de la J. O. C., avait été pour lui comme une révélation. Il a voulu que d'autres en profitent. Pour qu'un plus grand nombre encore en sient l'avantage, ces mêmes chroniques, qui constituent un témoignage, il les offre maintenant sous la forme d'un livre.

Le titre du livre: *Un moteur et des ailes*, appellerait-il une explication? L'âge est aux circumnavigations aériennes. Pour la traversée des continents et des océans, l'aviateur doit tout prévoir. Le moteur est mis absolument au point, le fuselage vérifié, le gouvernail, les ailes et les ailerons soumis au contrôle certain des commandes. Il faut aux réservoirs leur plein d'essence. La J. O. C. met de l'avant une technique et une méthode qui rappellent par leur précision, fondée sur le sens des réalités, les appareillages des audacieux navigateurs du ciel.

Avec le moteur de la foi, les ailes de sa méthode et de sa technique, l'aviateur jociste donne à la jeunesse ouvrière le moyen de survoler le gouffre qui menace de l'engloutir. Les mêmes ailes peuvent servir à tous les groupes de ceux qui possèdent le même moteur, c'est-à-dire participent à la même foi.

(1) Le livre est en vente à la Librairie du *Devoir* et aux Editions *Jocistes*, rue Saint-Denis. 50 c. l'exemplaire.

Le Grand Mémento

Encyclopédique Larousse

La physique est une des sciences qui ont le plus évolué depuis le début du siècle et dont la "révision" s'impose tout particulièrement à ceux d'entre nous qui en ont appris les rudiments sur les bancs de l'école ou du collège il y a quelque vingt ou trente ans. On ne saurait souhaiter pour compléter cette éducation scientifique indispensable à quiconque veut suivre les gigantesques progrès faits dans le domaine de l'optique, de l'électricité, des industries du froid, de la photographie, du cinéma, de la T.S.F., de la télévision, etc., un meilleur instrument de travail que le *Grand Mémento Larousse* dont les plus récents fascicules nous fournissent sur ces questions une documentation riche, orthodoxe, agréable aussi, grâce à une illustration sans précédent dans les traités du même genre. De même, on trouvera rarement

ailleurs une initiation plus claire aux théories par lesquelles s'expliquent aujourd'hui la constitution et les transformations de la matière, les notions d'énergie, de mouvement, de relativité, etc., qui ont révolutionné nos conceptions du monde. A côté des *Dictionnaires Larousse*, qui sont pour la recherche rapide d'un renseignement précis de précieux auxiliaires, le *Grand Mémento Larousse* sera désormais, dans toutes les branches du savoir humain, l'instrument de perfectionnement intellectuel, que l'"honnête homme" de notre temps voudra posséder dans sa bibliothèque.

Adresser-vous au Service de Librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame est, Montréal.

"Réplique à un catéchisme communiste"

Nous recommandons très spécialement à nos lecteurs une brochure qui peut servir à une large propagande dans les milieux touchés par le communisme ou même imprégnés de son esprit.

Cette brochure est intitulée: "Réplique à un catéchisme communiste" et coûte la modique somme de 10s. L'auteur de la réplique a voulu répondre à une brochure publiée par le Comité populaire de propagande communiste sous le titre: *Le parti communiste; sa doctrine; son action. Objections et réponses*, véritable catéchisme du militant et du propagandiste, abondamment répandue par le parti communiste.

Adoptant le plan et jusqu'à la présentation typographique de la brochure communiste, l'auteur de la réplique suit le communisme pas à pas sur son propre terrain, lui oppose réplique à réplique, le prend corps à corps, le débuste de ses positions de combat avec une science et une érudition que rien ne peut mettre en défaut. Aux arguments des militants communistes, à leurs objections habituelles, il apporte des réponses simples et de bons sens susceptibles d'éclairer et de convaincre tout homme de bonne foi. Nous demandons à nos lecteurs de

Le mariage, préparation morale 25
Le mariage, notions fondamentales 40
Le mariage, empêchements 45
Entretiens liturgiques 35
La justice 10
La tempérance 10
La pureté 10
Directives sociales 10
La culture physique 10
La crise du droit de propriété et ses remèdes 10
L'obéissance religieuse 15
Instructions sur la formation des comités paroissiaux, pour l'organisation de l'action catholique 05

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"
430 Notre-Dame est - Montréal

Il est vrai que les autres cultures ont été de moyen rapport. Mais un repas sans bouillie de mil, c'est pour le Nègre d'ici comme manger un repas sans pain au Canada.

La récolte a été sauvée dans d'autres parties du vicariat, mais il se vend cher naturellement. Aussi nos catéchistes orient-ils famine, leur maigre salaire ne suffisant pas à leur entretien. Il n'est pas toujours facile de les renvoyer avec de simples promesses; il faut bien leur venir en aide si on veut qu'ils fassent leur travail.

Et ce n'est pas tout... Dans notre poste, le Bon Dieu est encore logé dans une mauvaise palloite dont personne ne voudrait au Canada, même pour mettre des animaux. Les bureaux des Pères sont à la même enseigne. Ils sont construits en terre sèche et recouverte d'un toit en paille: toit à peine suffisant pour garantir du soleil pendant le beau temps, mais incapable d'arrêter la pluie en temps d'orages.

Le serpent "crocheur"

Notre maison est bâtie sur une colline de ferrugineux. Un petit espace a été aplani autour de la maison. Quant au reste, c'est en forme de chaos: de gros blocs informes succèdent à des trous couverts de lianes et d'arbustes rabougris. Ce sont de vrais nids à serpents. Il n'est pas rare de voir ces silencieux voisins ramper jusque sur notre veranda. En soulévant une pierre il m'est arrivé de déranger un gros serpent crocheur. Grâce à mes lunettes, il ne m'a fait grand tort; mais l'affaire au-

Robert LAVALLEE, des Pères Blancs.
N.B. — La maison des Pères Blancs, à Montréal, est à 1626 rue Saint-Hubert.

Si vous voyagez...
adresses-vous au SERVICE DES VOYAGES, LES PAYS ou les compagnies G.E.S. LE "DEVOIR". Billets émis pour de paquebots, chemins de fer, autobus, hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports, etc. Téléphones: 8614 et 8616

(1) L'entretien annuel d'un catéchiste revient à \$25 environ.

"VOLCANO" FAIT ECONOMISER 50% SUR LE COUT ANNUEL DU CHAUFFAGE

Le propriétaire d'une condirgerie nous écrit ce qui suit:

Messieurs,

Les deux chauffeurs "VOLCANO" que j'ai achetés chez vous l'an dernier pour le chauffage de mes appartements ont répondu à tous les avantages que vous m'en aviez fait attendre.

Aussitôt après l'ajustage requis, vos fournaises ont fourni un fonctionnement sûr et procuré dans mes appartements la chaleur uniforme désirée.

Le principal avantage, à mon point de vue, a été la grosse économie que j'ai pu réaliser dans les dépenses du chauffage. Malgré la rigueur de l'hiver, ils m'ont permis de réduire de moitié — de \$1800 à \$900 — mes comptes de combustible.

En vérité, je suis en mesure d'apporter, à l'endroit de votre système, ma recommandation sans réserve.

Votre tout dévoué,

(signature sur demande)



"Volcano" domestique



UN PRODUIT DE CHEZ NOUS

CHALIFOUX & FILS, LIMITÉE

1106 CÔTE BEAVER HALL - MONTRÉAL

TÉL. PL. 8531

USINES À ST-HYACINTHE

nous aider à répandre cette brochure modeste d'apparence, mais si pleine de science, de sens droit, de pénétration et d'a-propos qui contient les meilleures réponses à opposer à la propagande communiste.

Réplique à un catéchisme communiste. Une brochure de 82 pages.

Service de Librairie du Devoir, 430, Notre-Dame est, Montréal.

Adresser-vous au Service de Librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame est, Montréal.

Adresser-vous au Service de Librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame est, Montréal.

Adresser-vous au Service de Librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame est, Montréal.

Adresser-vous au Service de Librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame est, Montréal.

Adresser-vous au Service de Librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame est, Montréal.

Adresser-vous au Service de Librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame est, Montréal.

Adresser-vous au Service de Librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame est, Montréal.

Adresser-vous au Service de Librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame est, Montréal.

Adresser-vous au Service de Librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame est, Montréal.

Adresser-vous au Service de Librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame est, Montréal.

Adresser-vous au Service de Librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame est, Montréal.

Adresser-vous au Service de Librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame est, Montréal.

Adresser-vous au Service de Librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame est, Montréal.

Adresser-vous au Service de Librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame est, Montréal.

Adresser-vous au Service de Librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame est, Montréal.

Adresser-vous au Service de Librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame est, Montréal.

Adresser-vous au Service de Librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame est, Montréal.

Adresser-vous au Service de Librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame est, Montréal.

Adresser-vous au Service de Librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame est, Montréal.

Les Missions des Pères Blancs en Afrique

A Navrongo: Vicariat apostolique de Son Excellence Monseigneur Oscar Morin — Chez les Gurunzi — Conversion d'un chef païen

Récit du R. P. Lucien Mélançon

Conversion d'un chef païen

La fête de Pâques a été un jour de grandes consolations pour les missionnaires de Navrongo. Près de 1300 catéchumènes ont été réintégrés dans les eaux du baptême, et ce saint jour, dans les différents postes du Vicariat.

La majeure partie de ces néophytes sont des Dagari, peuple qui court en masse vers la foi. Mais les Gurunzi nous donnent aussi des consolations. Le village de Yana, par exemple, suit sur les pas de son chef et montre un entraînement peu ordinaire pour s'instruire.

Zélé catéchiste

Ce chef, tout dernièrement, se sentant très mal après une longue tournée de travail, se crut près de mourir et fit appeler son frère, encore païen enragé. "Cours vite, commande-t-il, et va dire au catéchiste catholique de venir me voir."

Je me sens très mal et je veux recevoir le baptême. Surtout ne trompe pas en allant chez le sorcier au lieu de chez le catéchiste, autrement gare à toi! Devant un ordre aussi formel, il n'y avait pas à hésiter. Le messager se rendit donc fidèlement chez le catéchiste Pascal et le prévint de la maladie de son frère. Grande fut la joie du chef en voyant arriver aussitôt le dévoué catéchiste de Kyana.

— Pascal, lui dit-il, vite, baptisem-moi. Je me sens très mal. Je ne veux pas mourir sans baptême et aller chez le diable pour toujours.

— Tu as bien fait de me faire venir, répondit le catéchiste avec empressement. Mais as-tu renoncé au

COMMERCE ET FINANCE

A la recherche d'une formule

En existe-t-il une qui conviendrait à tous les groupes?
— Le corporatisme — Utilité de nous familiariser
avec l'idée coopérative — Doctrine
à étudier à fond

Chaque fois que des observateurs compétents mènent une enquête pour établir notre bilan dans un domaine économique et national donné, tous arrivent à la même conclusion: notre asservissement économique. La situation serait plus que déconcertante si l'on ne réussissait à signaler les moyens à prendre pour remédier à cette situation. A date, les moyens ou remèdes suggérés n'ont pas donné le résultat attendu, peut-être parce qu'on en est encore à la recherche de la formule, de la doctrine sur les principes de laquelle on pourra s'appuyer avec confiance pour entreprendre de faire la conquête de notre propre émancipation économique.

Si c'est déjà beaucoup que de connaître nos insuffisances, c'est trop peu jusqu'à ce qu'on ait décidé d'y obvier, sérieusement, consciencieusement, avec les moyens dont on dispose. Passer son temps à battre sa coulpe, c'est encore s'employer à battre en retraite. Il faut de l'action, mais pas n'importe quelle action. Il faut une action qui s'inspire de nos traditions et de nos besoins et qui cadre à la fois avec ceux d'aujourd'hui et ceux de demain. Il faut encore haler ensemble, car tout effort isolé, quelque grand, quelque beau, quelque sincère qu'il soit, est toujours stérile et court le risque de jouer le rôle que joue le microbe malsain dans l'organisme où il se loge.

On l'a dit dernièrement, il faut se comprendre et s'entendre pour réaliser ses ambitions. Ceux qui observent, pensent et réfléchissent connaissent notre asservissement, presque complet, aux puissances étrangères, dans la finance, dans l'industrie et dans le commerce. Ceux-là voudraient l'action salvatrice, mais cherchent la formule qui nous la donnera, nous la facilitera, dans la paix et l'harmonie, sans exposer à des heurts sérieux, regrettables. Tous savent, tous comprennent qu'il faut agir sans retard, non seulement pour sauvegarder les quelques rares positions qui nous restent, mais pour reconquérir toutes celles que nous avons perdues, ou qui devraient nous revenir. Hélas! on ne peut s'entendre pour ordonner le mouvement de réveil économique et national parce qu'on n'a pas encore su discerner la formule qui conviendrait à tous les milieux, à toutes les classes sociales.

L'expérience de tous les jours nous enseigne que le libéralisme économique et le régime sous lequel nous vivons offrent peu de chances pour assurer notre émancipation. On dirait que tout ce qui a servi à notre asservissement dans le passé menace de s'écrouler de par le monde et que l'on est au seuil d'une ère nouvelle. Aujourd'hui nous sommes aux prises avec nos adversaires, demain nous aurons peut-être à affronter le problème de choisir la constitution où se jouera notre sort, en tant que Canadiens français, sur cette terre d'Amérique. Quand cette heure sonnera, et elle sonnera, il ne faudra pas se jeter tête baissée et les yeux fermés, s'embarquer dans une galère, ce qui sera notre sort si nous n'avons pas trouvé d'ici là la formule qui nous rendra forts et puissants, parce qu'elle incarne nos plus belles et nos plus chères aspirations.

Il nous semble qu'il serait avantageux de nous familiariser dès maintenant avec le corporatisme qu'on a étudié à la Semaine sociale de Saint-Hyacinthe. Il serait bon que ceux qui ont mission d'instruire le peuple, comme ceux qui se donnent cette mission, étudient les avantages possibles du corporatisme, cette forme économique qui, s'inspirant de la justice sociale, tend à résoudre le problème d'une répartition plus équitable des richesses. Nous gagnerions à réaliser qu'il s'agit là d'une doctrine qui, tout en étant l'intégration des principes chrétiens dans le monde des affaires, reconnaît aux lois économiques leurs réalisations humanitaires.

Non seulement il y a avantage à nous familiariser avec l'idée coopérative, qui s'adapte à tous les domaines: mais c'est là un devoir qui nous incombe, parce que différentes écoles se sont emparées du corporatisme et en ont fait des applications plus ou moins justes, parfois même complètement erronées et dangereuses, telle l'école socialiste, la C. C. F. de M. Woodsworth, etc. Nous nous devons d'apprendre à connaître le corporatisme parce que nous aurons peut-être à choisir entre ce système et un autre tôt ou tard, parce que là serait peut-être la formule que nous cherchons, formule qui, comme on l'a dit à Saint-Hyacinthe, assurerait notre survie nationale et nous défendrait contre nos adversaires et contre nous-mêmes, à une époque où les tendances conduisent à l'extrême gauche ou à un nationalisme excessif.

On devrait répandre l'idée du corporatisme, le faire connaître, car, sans être une panacée, il répond à certains besoins pressants, en apportant à la société la moins trois bienfaits: des facilités d'existence pour les petites gens; pour la moyenne et la petite industrie, un crédit à leur portée et une organisation d'achats et de ventes en commun; l'ascension sociale d'une élite ouvrière. Que tous ceux qui comprennent ce que signifie notre asservissement économique et qui recherchent une formule pour notre émancipation économique et nationale s'entendent pour étudier comme remède possible et efficace "le corporatisme" qui, surtout à une époque où l'on semble croire en la mystique de l'action, offre toutes les promesses d'un dynamisme qui pousse jusqu'aux résultats concrets et cesse de cantonner dans l'abstrait l'organisation matérielle de la vie".

Alvarez VAILLANCOURT

La production canadienne de platinites en 1936

A l'exception de quelques onces de platine extraites des sables noirs de la Colombie canadienne et d'une faible production tirée d'un résidu impur de l'affinage de l'or, à Trail, C.-C., tout le platine canadien et ses métaux connexes sont récupérés du traitement de la matte de cuivre-nickel de Sudbury.

La mise en valeur de la mine Frood (cuivre-nickel) près de Sudbury, a considérablement ajouté à la production canadienne de platinites, du fait que les minerais de cette mine renferment une assez forte proportion de ces métaux.

L'affinerie d'Acton, Angleterre, de l'International Nickel Company, Limited, par l'intermédiaire de sa filiale la Mond Nickel Company, est aménagée pour traiter les résidus de métaux précieux. Afin d'augmenter la capacité d'affinage pour le fort rendement de platinites de la mine Frood, cette usine fut agrandie en 1932. Sa capacité actuelle est de 300,000 onces de platinites par an.

En 1936, la production canadienne de platine s'est chiffrée à 131,571 onces, évaluées à \$5,320,731, contre 105,374 onces, valant \$3,445,730 en 1935. La production de palladium et des métaux connexes

tenu jusqu'à la fin de 1936. La moyenne pour l'année fut de \$42,93 l'once.

Tous les platinites récupérés du traitement des minerais de cuivre-nickel de l'International Nickel Co., après l'affinage à l'usine d'Acton, Angleterre, sont vendus par la Mond Nickel Co. Ltd. par l'intermédiaire de ses distributeurs réguliers par tout l'univers.

La production mondiale de platine et des métaux connexes, telle que donnée par le Bureau des mines des Etats-Unis, ressort à 414,000 onces en 1934, dernière année pour laquelle on possède des chiffres définitifs. En 1936, la production atteindra probablement 500,000 onces, car la production canadienne, à elle seule, révélera une augmentation d'environ 45,000 onces sur 1935.

La consommation mondiale de platinites en 1936, telle qu'estimée par Baker and Co., se chiffrera approximativement à 400,000 onces, un gain notable sur celle de 1935, qui fut de 275,000 onces.

La progression ascendante de la consommation des platinites est attribuable, pour une part, aux progrès du commerce de la bijouterie qui consomme des quantités croissantes de platine et de palladium. L'activité de l'industrie chimique a conduit à plusieurs nouvelles applications et à d'autres recherches de catalyseurs du platine et de nouveaux outillages de laboratoire. Les usages industriels du platine et des platinites se font toujours plus nombreux, particulièrement dans l'industrie de la fabrication de la soie végétale (rayonne) et dans le domaine de l'électricité.

Le palladium vient en deuxième place dans la consommation des platinites. C'est le métal le meilleur marché du groupe et il tend à supplanter les autres métaux connexes. On l'emploie surtout en art dentaire, bien qu'il trouve d'autres applications dans les industries de l'électricité et de la bijouterie, et dans une plus faible mesure, dans la fabrication des appareils de laboratoire de chimie. Le palladium en feuilles est d'usage fort répandu.

L'iridium occupe la troisième place et sert surtout à durcir le platine, principalement dans la fabrication des articles de bijouterie, dans laquelle on emploie un alliage de 10 pour cent d'iridium, ainsi que dans l'industrie électrique dans laquelle on utilise également dans la fabrication des bords de stylos. Dans le domaine de la musique on est à faire des recherches afin de déterminer la possibilité de fabriquer des flûtes entières d'iridium et de platine.

La consommation des autres platinites — osmium, rhodium et ruthénium — est encore assez faible. Le rhodium, à cause de son éclat et de sa durabilité a été surnommé "le diamant des métaux" et trouve un emploi croissant pour le finissage des réflecteurs et pour empêcher l'argent de ternir.

Le marché financier

La Bourse de Montréal a manifesté en juin une tendance à la baisse qui s'est un peu corrigée vers la fin du mois. Si les cours des valeurs des services publics, qui restent d'ailleurs déprimés par rapport aux autres compartiments du marché, ont réalisé une légère progression, les cours des titres industriels ont encore perdu du terrain. Sans qu'il se produise un mouvement de liquidation appréciable, la cote s'effrite depuis quelque temps. La reprise qui semblait se dessiner au début de l'année, ne s'est pas maintenue au-delà du premier trimestre, de sorte que l'indice des trente actions ordinaires les plus actives sur notre place a fléchi de plus de 6 points au cours du semestre écoulé.

La baisse du marché ne saurait trouver une justification dans l'état général des affaires au Canada. Malgré les éléments défavorables que présente encore la situation, en dépit même des ravages que subissent les grandes cultures de blé de l'Ouest, l'amélioration progressive de la conjoncture est incontestable. Les statistiques les plus probantes l'attestent. On en trouve une nouvelle démonstration dans le fait que les principales sociétés canadiennes engagées dans diverses branches de l'activité économique, repartiront en juillet, pour le onzième mois consécutif, une somme de dividendes supérieure au chiffre correspondant de l'année précédente. Il semble donc que les événements de l'extérieur — désordres ouvriers aux Etats-Unis, tension politique en Europe — exercent en ce moment sur notre place une influence déterminante. La prudence suffit à expliquer l'inactivité de la Bourse: avant de prendre position, on veut voir venir. Dans ces circonstances, il est probable qu'aucun mouvement d'ensemble ne se déclenche sur notre marché tant qu'une certaine détente ne se sera pas produite à l'étranger.

Le marché des obligations est peu animé, ainsi qu'il arrive d'ordinaire en cette saison, et les cours, qui ne subissent en général que de faibles fluctuations, sont plutôt fermes dans l'ensemble. La somme des émissions d'obligations des gouvernements et des municipalités n'a guère dépassé en juin 83 millions de dollars, et près de 74 millions de ces titres étaient affectés à des fins de conversion. La somme de ces émissions excédait 186 millions en juin 1936, mais elle comprenait des opérations financières de l'Etat de l'ordre de 133 millions. La plus importante émission du mois dernier fut l'emprunt de \$31,000,000 mis en souscription par la province de Québec. Les émissions d'obligations municipales ne formaient qu'une somme d'environ deux millions et les émissions d'obligations industrielles se chiffraient par une vingtaine de millions. La somme des valeurs à revenu fixe de toutes catégories offertes au public souscrit, au cours du premier semestre de cette année, excédait un peu 698 millions et demi de dollars, à comparer à 736 millions pendant la même période 1936.

Le gouvernement fédéral a négocié, le 2 juillet, 25 millions de

L'écimage et l'ébourgeonnage du tabac

La récolte de l'année dernière accusait une sensible amélioration sur celle de 1935. C'était surtout le cas du tabac à cigares. On peut en attribuer la cause à des facteurs divers; mais en somme, c'est grâce à l'application raisonnée de la technique agricole si la récolte de l'année dernière a été si bonne. Environ 75 p.c. de tabac utilisable pour la fabrication du cigare, comparativement à 30 ou 35 p.c. l'année précédente. Voilà certes un beau résultat. Mais il y a encore beaucoup à faire avant d'atteindre la perfection. L'écimage et l'ébourgeonnage (ébourgeonnage) la coupe et le séchage de la récolte, sont encore parmi les opérations qui mériteraient d'être mieux comprises et pratiquées plus judicieusement car leur influence est grande sur la qualité de la récolte. Puisque la question sera bientôt d'actualité, nous nous attarderons aujourd'hui à définir la technique de l'écimage et de l'ébourgeonnage.

Normalement, l'écimage doit se faire plutôt bas sur la plante et lorsque les premières fleurs font leur apparition. C'est une erreur commune à plusieurs planteurs que d'attendre la pleine floraison avant de procéder à cette opération. On épuise ainsi la plante en lui faisant produire des fleurs et des "dragons" plutôt que des feuilles ayant une valeur commerciale. Le résultat est une diminution dans le rendement et la qualité de la récolte. Mais là n'est pas le plus grand mal. Ce qui est pire, c'est de laisser à la plante plus de feuilles qu'elle n'en peut mûrir et développer convenablement. Nous connaissons des producteurs qui ont perdu un et deux sous par livre de tabac l'an dernier, pour avoir écimé leur tabac trop haut sur la tige. Écimé trop haut, le tabac produit des feuilles de têtes qui n'ont pas le temps de mûrir et de se bien développer ainsi que des feuilles de pied sans élasticité. Ces feuilles, sont toujours impropres à la fabrication du cigare. Le tabac à pipe écimé trop haut ne donne pas non plus tout son rendement. L'écimage pratiquée trop bas diminue le rendement et produit des feuilles de texture grossière dont le goût et l'arôme sont indésirables. Seul un écimage moyen, ni trop haut ni trop bas, favorise le parfait développement de la plante, tant au point de vue qualité qu'au point de vue rendement.

Le nombre de feuilles à laisser à la plante dépend aussi de la variété, de la vigueur des plants et de l'avancement de la saison. C'est ainsi, par exemple, qu'un écimage moyen pratiqué vers le 20 ou 25 juillet peut être jugé trop haut vers la fin d'août. Il faut évidemment user de son jugement et ne pas laisser aux plants plus de feuilles qu'ils peuvent mûrir.

Le tabac à cigare, variété Comstock (Pomero), sera écimé de manière à laisser de 12 à 14 feuilles sur un plant normalement développé. Il en sera ainsi pour le Grand Rouge. On laissera 10 à 12 feuilles au Connecticut Broadleaf (Grand Connecticut), 16 à 19 feuilles au Belge 3907 (Belgique). Les variétés aromatiques seront écimées 2 à 3 feuilles plus bas que l'inflorescence ("bouquet").

Le fait d'écimer le tabac a pour effet de faire bourgeonner la plante à l'aillette des feuilles. Ces bourgeons communément appelés "dragons" doivent être enlevés avant la récolte. La plupart des planteurs de tabac ne les enlèvent qu'une fois. Cela n'est généralement pas suffisant. Les résultats de nombreuses expériences conduites aux Stations Expérimentales du Québec et des Etats-Unis sont unanimes à prouver que le nombre des ébourgeonnements améliore la qualité et le rendement du tabac. Et cela se comprend aisément. La dépense d'eau et d'éléments nutritifs que fait la plante pour pousser des "dragons" de 10 à 12 pouces de longueur représente une perte considérable. Ces mêmes éléments auraient pu servir tant à accroître le développement des feuilles qu'à améliorer leur qualité si les "dragons" eussent été enlevés plus tôt.

En principe il ne faudrait pas laisser à croître les "dragons" plus de 10 à 12 pouces de longueur avant de les faire disparaître. On traiterait au moins faire une inspection de la plantation 8 à 10 jours après l'écimage et pratiquer un ébourgeonnage partiel de la récolte. Celui-ci consistera à enlever les "dragons" de la partie supérieure de la plante, car c'est près de l'inflorescence que ceux-ci croissent le plus vite. Ceux du milieu et de la base de la plante pourront attendre le dernier ébourgeonnage, une couple de jours avant la récolte, alors que tous les "dragons" seront enlevés sans distinction. Cette méthode n'exigerait pas beaucoup plus de temps qu'un simple et final ébourgeonnage et elle récompenserait bien celui qui voudrait l'adopter.

Les producteurs qui n'ont pas le temps d'ébourgeonner deux fois leur tabac devraient diminuer l'étendue de leur plantation. Il vaut mieux entretenir comme il faut une plantation de quatre arpents que de cultiver à la diable six arpents de la même récolte.

Comme nous l'avons vu plus haut, l'écimage et l'ébourgeonnage (ébourgeonnage) ont une grande influence sur le rendement, la qualité et la maturité du tabac. Il importe donc de pratiquer ces deux opérations avec jugement et suivant la technique éprouvée par

l'expérience. Voici en résumé la manière de procéder. On commencera l'écimage dès l'apparition des premières fleurs, prenant soin de laisser que les feuilles qui ont chance de bien se développer. On évitera, autant que possible, de laisser croître les bourgeons plus de quatre à six pouces de longueur. Il est très important aussi de manipuler le tabac avec force précautions. Il est facile de percer régulièrement une ou deux feuilles par plant en enlevant les "dragons". Si l'on agit de la sorte, c'est un manque de précaution qui affecte considérablement la qualité de la récolte. On verra donc à manipuler le tabac comme si les feuilles en étaient des piastres... Et c'est ainsi que l'on obtiendra le succès espéré.

Geo. E. TURCOTTE,
Inspecteur de Tabac.
Station Expérimentale,
L'Assomption,
Qué.

Visite dans les régions minières

Plusieurs représentants du département des émissions spéciales de la maison de finance Johnston & Ward, de Montréal, sont maintenant de retour d'un voyage dans les districts miniers du Québec et de l'Ontario. Ils y ont fait une étude précise des diverses étapes du développement des mines à l'heure actuelle. Ils sont revenus très favorablement impressionnés et même enthousiasmés par tout ce qu'il leur a été donné de voir.

Parmi les endroits rencontrés et visités par ces messieurs durant leur trajet en auto, mentionnons: Témagami, Cobalt, le lac Kirkland, les environs du lac Larder ou Kerr-Addison se révèle un territoire riche en minerais. Francor, Arntfield et Aldermac. Après un déjeuner aux Halliwell Gold Mines Limited, la délégation continua sa route vers Rouyn, avec arrêt aux Beatrice Gold Mines où un travail considérable est en train de se faire, puis à la Dumco Gold Corporation, où l'on vient d'installer un conduit d'une longueur de deux milles et demi, aboutissant au lac Duparquet et ayant pour objet de fournir l'eau nécessaire aux travaux miniers. Là, les voyageurs examinèrent le creusage d'un puits ainsi que le forage qui démontrera la superficie du terrain riche en minerais.

De Rouyn, les représentants de Johnston & Ward se rendirent en avion jusqu'à Val d'Or, survolant Stadacona, McWaters, Cadillac et Malartic, pour s'arrêter pendant quelques heures à Bourlamaque et à Val d'Or, afin de visiter les mines Lamaque, Sullivan, Siscoe et Shawkey, pour revenir ensuite par la même route. Dès son arrivée à Montréal la délégation affirma qu'elle était entièrement satisfaite de tout ce qu'elle avait vu et exprima le souhait que tous les Canadiens aient l'occasion de faire un voyage analogue au sien afin qu'ils puissent mieux comprendre l'importance de l'industrie minière dans ces deux provinces canadiennes.

Rapport de la commission géologique

Le ministre des Mines et des Ressources vient de faire paraître, en français, le rapport de J.-F. Henderson du personnel de la Commission géologique, sur les régions de Ville-Marie et du Lac Guillet. Ce rapport porte sur le territoire appartenant à la rive orientale du lac Témiscamingue dans le Québec. Le sous-sol des régions examinées est constitué par des sédiments ou des roches vertes du Keewatin. On sait que la mise à jour de plusieurs filons d'or très prometteurs dans le canton de Guillet, en 1933, suscita un intérêt considérable quant aux possibilités minières de ce district.

Toute la région examinée dans le rapport de Henderson, à quelques exceptions près, repose sur des roches cristallines précambriennes et présente les caractères topographiques habituels du Bouclier canadien.

Les formations se partageant en trois groupes distincts: (1) base pré-huronienne ou fondement sur lequel reposent les autres roches; (2) sédiments huroniens et (3) grès paléozoïques. La base pré-huronienne se compose de roches volcaniques du Keewath et d'une série sus-jacente de sédiments. Les sédiments huroniens reposent en grande discordance sur l'ancienne surface d'érosion pré-huronienne. Les sédiments de grès paléozoïques gisent presque horizontalement sur les roches huroniennes et pré-huronnières. Depuis la découverte de riches filons argentifères aux environs de Cobalt, en 1905, la région de Ville-Marie — Lac Guillet a été prospectée par intermittence.

On a trouvé plusieurs filons aurifères de bon augure dans la bande de roches vertes du Keewath, dans le canton de Guillet. La plupart des filons de quartz aurifère de cette région sont étroitement associés à des bandes de tuf siliceux volcanique dans les zones où les roches vertes du Keewath sont coupées par de nombreux dykes et de petits amas argileux de diorite et de porphyre feldspathique et de lamprophyre.

Les travaux miniers les plus importants ont été exécutés sur le territoire de la McIntyre-Porcupine Mines, Limited. On a également trouvé des indices encourageants sur la propriété de la Coniag Mines, Limited et sur celle de la Prospector's Airways. Ces sociétés ont annoncé la découverte d'or filonien au cours de l'été 1935. La région offre également de bons indices d'argent, d'amiant et de silice. La carte qui doit accompagner le Mémoire 201 n'est pas encore terminée. On s'attend qu'elle sera prête dans un mois. Les personnes désireuses de se procurer le Mémoire 201 sur la géologie et les gisements minéraux des régions de Ville-Marie et du Lac Guillet sont priées de s'adresser au directeur des Editions, ministère des Mines et des Ressources, à Ottawa.

Failles commerciales

L'amélioration dans les failles commerciales en avril est un baromètre remarquable de la situation des affaires. Le nombre de failles d'après le Bureau fédéral de la statistique est de 83, avec un passif de \$816,312 contre 100 et \$1,453,823 en avril 1936; en mars de l'année courante il y en a eu 85 avec un passif de \$1,050,946. Les compagnies qui ont fait faillite au cours des quatre premiers mois de l'année, au nombre de 342, sont moins nombreuses qu'en toute autre année depuis la période d'observation, soit depuis 1922. Le bas-fond précédent a été touché au cours des mêmes mois de l'année dernière alors que le total des failles était de 438.

Les établissements de commerce sont le groupe le plus nombreux, 38 contre 45 en mars, et 45 en avril 1936. Il y a eu 21 cessations de manufactures, contre 15 le mois précédent et 11 il y a un an. Les agriculteurs sont au nombre de 4, contre 4 le mois précédent et 13 en avril 1936. Dans les services, il y a eu 14 failles, soit le même nombre que le mois précédent et une de moins que le mois correspondant de l'année dernière.

Exportations de grains secondaires en juin

Les exportations d'orge et d'avoine enregistrées en juin des décrets notables sur les mois correspondants de 1935, mais celles d'avoine accusent une légère augmentation. Les exportations d'orge s'établissent à 722,920 boisseaux (\$513,089) contre 1,388,975 boisseaux (\$652,611). Viennent ensuite celles d'avoine: 777,448 boisseaux (\$447,293), contre 1,248,164 (\$418,055); de seigle: 664,093 boisseaux (\$778,334) contre 622,587 (\$284,964).

Chargements de wagons

Les chargements de wagons la semaine terminée le 10 juillet s'établissent à 51,821 unités contre 43,172 la semaine correspondante de l'année dernière, semaine du congé du 1er juillet, et 46,131 la semaine précédente, au cours de laquelle il y a aussi eu congé. L'indice après ajustement, est à 81.42 contre 78.03 la semaine précédente et 78 il y a un an. Les chargements de grain continuent d'être légers. En dépit du congé ils sont de 2,314 wagons inférieurs, de l'an dernier et toutes les autres denrées sont bien supérieures, les divers en tête avec un gain de 4,384 wagons.



VALEURS DE PLACEMENT CANADIENNES

Gouvernements
Municipalités
Services Publics
Industries

Liste de valeurs sur demande

NESBITT, THOMSON

AND COMPANY LIMITED

855, rue Saint Jacques Ouest,
Montréal, Qué.

Succursales dans les principales
villes du Canada

30P

BANQUE DE MONTRÉAL

Fondée en 1817
DIVIDENDE NO 297
AVIS est par les présentes donné qu'un DIVIDENDE de DEUX DOLLARS par action sur le capital-actions payé de cette institution a été déclaré pour le trimestre en cours: ce dividende sera payable le et après le MERCREDI, le PREMIER jour de SEPTEMBRE prochain, aux actionnaires inscrits aux livres à l'heure de fermeture, le 31 juillet, 1937.
Par ordre du Conseil
JACKSON DODDS G. W. SPINNEY
Directeur-Général Directeur-Général
Montréal, le 20 juillet, 1937.



M. C.-T. BALL, de la Northern Electric, président de la Corporation des techniciens de la province de Québec.

THE WALL STREET JOURNAL

Pour marchés complets et nouvelles financières
Le journal de confiance des hommes d'affaires et des épargnants de partout. Faites-en venir un exemplaire gratuit.
44 Broad St. New-York

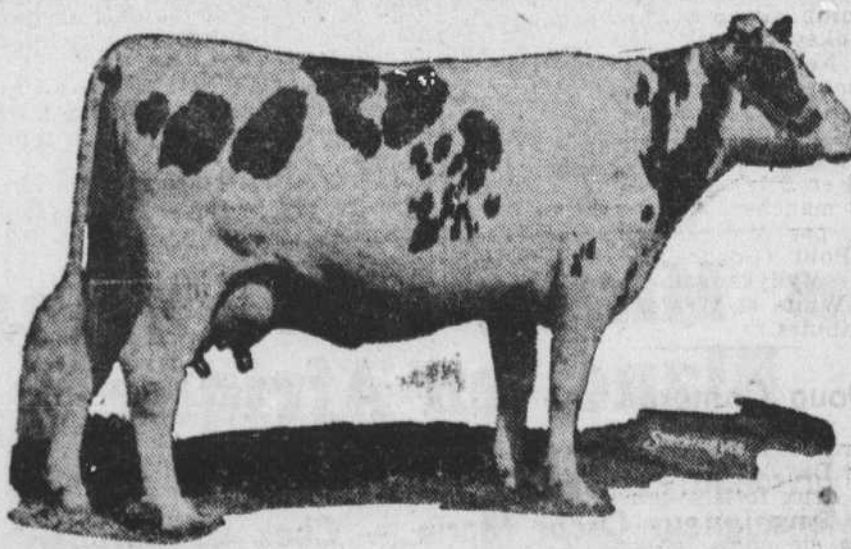


SAGESSE

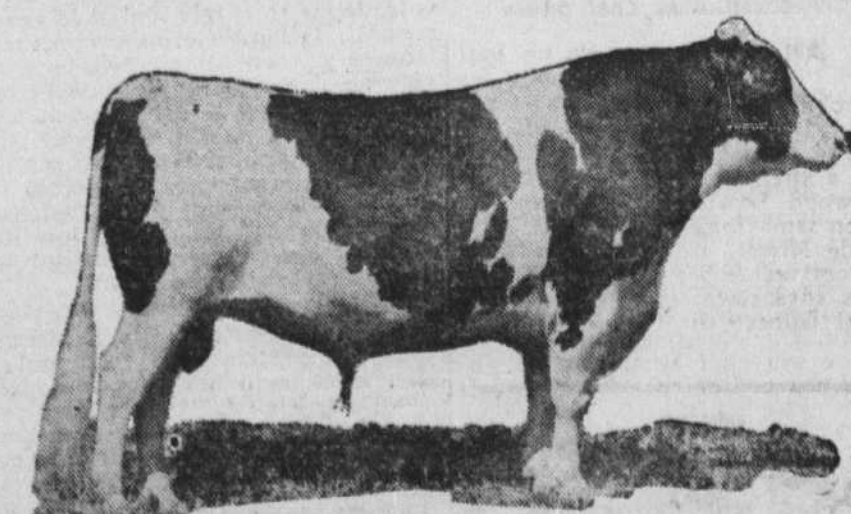
● Faire rédiger votre testament par votre notaire ● Changer la Fiducie de son exécution ● Rien ne remplace la compétence ni l'expérience, surtout institutionnelles ● Recourez-y donc tout de suite ● Trop de gens n'ouvrent les yeux qu'au moment où l'on s'empresse de les leur refermer!

* SOCIÉTÉ * NATIONALE DE FIDUCIE

55, O. S.-Jacques, Montréal - HA 3291



"Carmen DeKolt Wayne" propriété de M. Anthime Paquette, St-Vincent-de-Paul sera exposée à l'Exposition agricole de Montréal, du 9 au 17 août prochain à Kings Park, Blvd Décarie. Cette vache Holstein a rapporté tous les prix aux expositions d'Ormstown et de Lachute cette année.



Les visiteurs à l'exposition agricole de Montréal qui aura lieu à Kings Park, du 9 au 17 août prochains, pourront admirer ce superbe taureau, "Raymondal Dino" de race Holstein, gagnant du ruban bleu aux dernières expositions d'Ormstown et de Lachute, et dont le propriétaire est M. Edmond Corbelli, St-Vincent de Paul.

NOS DIVERSES FONCTIONS

Le
SUN TRUST
Limitée

EXÉCUTEUR TESTAMENTAIRE
ADMINISTRATEUR
FIDUCIAIRE
AGENT DE TRANSFERT
REGISTRAIRE
GARDE DE TITRES
COFFRETS DE SÛRETÉ

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Art. Vallée, C.R. président Joseph Simard, vice-président
Albert Hudon, vice-président J.-A. Brillant, vice-président
G. Delorme, N.P. Hon. R. Gauthier J.E. Labille, C.R.
J.A.E. Gauthier Hon. J. G. Hébert, N.P. Hon. L. Morand, C.R.
Aime Dubois, gérant général J. A. Fuqua, gérant local,
100, rue St-Jacques, 132, rue St-Pierre,
MONTREAL, QUEBEC

LA VIE SPORTIVE

Tamulis a écrasé les Royaux

Les Bears de Newark, qui n'avaient frappé que deux coups pour plus d'un but à la première partie de leur série avec les Royaux jeudi soir, ont bombardé Lauri Myllykangas et Grippi Polli, hier soir, frappant 15 coups de toutes variétés, bons pour un total de 30 buts, et portant leur avance en tête de l'internationale à 19-12 parties, grâce à une victoire 10-0.

Conduits par Babe Dahlgren, qui avec un circuit et un simple, a fait compter quatre points, les Bears ont croisé le marbre à peu près à volonté, envoyant Myllykangas aux douches à la quatrième manche et continuant leur attaque aux dépens de Polli.

Charlie Keller, George McQuinn et Jimmy Gleeson ont aussi frappé des circuits pour les Bears. Fait remarquable, le coup de Keller, qui est un frappeur gaucher, a passé par-dessus la clôture de gauche, à environ 375 pieds du marbre. Le coup de Gleeson est allé retomber de l'autre côté de la rue Parthenais, et celui de Dahlgren, dans la rue Larivière. McQuinn a frappé son coup sur le tableau indicateur.

Les Bears se sont mis à l'oeuvre dès la première manche, où ils ont compté trois points grâce aux circuits de Dahlgren et Keller. Le circuit de McQuinn a porté le score à 4-0 à la troisième et Dahlgren a fait compter deux autres points avec son simple, alors que les buts étaient remplis à la sixième, et à la huitième de Gleeson, un simple de McQuinn et une erreur de Bell ont donné leur neuvième point aux Bears, qui ont croisé le marbre une dernière fois à la neuvième manche grâce à un out sur balles et des simples de Richardson et Tamulis.

Les Royaux ont placé deux coups sur les buts à la deuxième manche, mais Tamulis a mis fin au aliement qui menaçait sans difficulté. À la huitième, Polli a réussi un simple, et Bell a imité cet exploit. Dugas a suivi avec un autre simple mais Polli a été retiré au marbre en tentant de compter du deuxième but, jettant à terre la manche en frappant un roulant à Dahlgren.

Aux autres manches, les gars de Jarville ont été à peu près totalement impuissants devant les courses et les balles lentes de Tamulis. Aujourd'hui, on verra lancer Atty Donald, la recrue qui n'a pas encore connu la défaite cette saison avec les Ours. Donald a quatorze victoires à son crédit.

Marius Russo sera au monticule ou Newark cet après-midi. Smyne ou Lisenbee lancera pour les Royaux.

NEWARK

	ab.	p.	cs.	r.	a.
ordon 2b	1	2	0	1	2
leeson cg	5	2	2	2	0
Quinn 1b	5	2	2	1	0
ahlgren 3b	5	2	2	1	0
eller cd	5	1	1	1	1
eds cc	1	1	3	7	0
oar r	5	0	0	3	1
richardson ac	0	2	1	3	1
amulis 1b	5	1	3	0	1

MONTREAL

	ab.	p.	cs.	r.	a.
ell 2b	3	0	1	4	3
ugas cd	4	0	1	2	0
ffries 3b	4	0	0	1	1
afey cc	4	0	1	2	1
bb 1b	4	0	1	8	1
arris cg	2	0	1	1	0
inkey ac	4	0	0	3	5
ies r	4	0	0	6	1
yllykangas 1	1	0	0	1	0
illi 1b	2	0	1	0	1

total 32 0 6 27 14

Résultat par manche: 0000000000—0
Newark 301202011—10
Sommaire: erreurs, Bell, Rosar; sints produits par Dahlgren 5, eller, McQuinn, Gleeson 2, Tamulis; deux-butts, Gleeson; trois-butts, eds; circuits, Dahlgren, Keller, McQuinn, Gleeson; double-jeu, Bell; Sankey à Cobb; laisses sur les ts, Newark 11, Montréal 8; buts r balles de Myllykangas 2, Polli 4, amulis 3; retirés au bâton par ylykangas 3, Tamulis 2, Polli 1; ups sûrs sur balles de Myllykangas 6 en 3-1-3 manches; Polli 9 en 2-3 manches; frappés par le lan- per Myllykangas (Gordon); r Polli (Gordon); lanceur per- ent, Myllykangas; arbitres, Jor- n, White et Weaver; temps, 1 h. minutes.

Doug Cameron favori

Toronto, 24. — Malgré la présence de Davy Jones et de Walter Seor, deux forts joueurs des États-Unis, Doug Cameron, de Vancouver, a été choisi comme le favori à la de la section des simples masculins. Cameron constituera avec Abby Murray, Laird Watt et Rod Longtin, un solide quatuor canadien qui s'efforcera de repousser l'invasion des joueurs américains.

Allison en finale

Brookline, Mass., 24. — Wilmer Allison, l'ancien membre de l'équipe de la coupe Davis des États-Unis, a atteint la finale du tournoi d'ingwood, Bow, en se débarrassant de Miami, en trois manches consécutives de 6-2, 9-7, 6-2. Son adversaire, en finale, sera, est Gilbert Hunt, de Washing-

Dernier samedi à Mont-Royal

L'établissement A. J. Halliwell, qui s'est fort signalé depuis l'ouverture de la saison locale, a encore fait de bonnes affaires hier après-midi à Mont-Royal lorsque ses porte-couteurs ont gagné deux courses y compris la Bourse Champlain où Contribute a décroché le gros lot. Huit bons "sprinters" avaient répondu à l'appel du juge au départ et Stirred Up, à J. H. Wood, s'est classé deuxième avec Morvim, à C. E. Drummond, comme troisième.

Le Back River Jockey Club offre un programme de tout premier ordre pour le dernier samedi de sa réunion. Huit courses seront à l'affiche y compris le Handicap-Cartierville et le Steeplechase Frontenac.

Dans le handicap, six des meilleurs "sprinters" du meeting se feront la lutte. Le handicapier Dick Leigh a clairement indiqué qu'il a une bonne opinion de Learyod lorsqu'il lui a imposé 129 lbs. Le pur-sang de l'établissement Macey a fait le temps le plus rapide de la saison avec les trois quarts en 1.12 3-5 et pareille performance ne lui a pas fait de bien au point de vue handicap.

Le rejeon de Mars ne peut courir sur la rapide comme sur le mou et il est certain qu'il bataillera avec énergie pour remporter une troisième victoire consécutive. Sa plus forte opposition viendra sans doute encore de Blue Gum et Bea M., qui ont de même décroché leur part dans le handicap depuis l'ouverture de la saison de Montréal.

PREMIERE COURSE — 5-1-2 furlongs — Bourse \$300, 3 ans et plus. Temps 1.06 4-5. Piste rapide. Départ à 3.04. Le vainqueur est un rejeon de Cudgel, issu de Miss Hogan, appartenant à l'Écurie Stockwood.

Willow Wand, C. E. Payne, 106.
Fred Traylor, G. B. Myres, 111.
Behni Me, E. Fator, 111.
Young Bob, G. Terhune, 111.
Menena, R. Fair, 109.
Civil, A. Harris, 116.
New Boots, H. Chinn, 111.
Sweeping In, T. Everett, 108.
Basilica, J. Wilson, 113.
\$2.00 au mutuel rapportant sur Willow Wand \$5.00 en première, \$4.50 en deuxième et \$2.90 en troisième; sur Fred Traylor \$3.85 en deuxième et \$2.50 en troisième; sur Behni Me \$2.85 en troisième.

DEUXIEME COURSE — 6 furlongs — Bourse \$300, 3 ans et plus. Temps 1.13 3-5. Piste rapide. Départ à 3.21 1-2 hres. Le vainqueur est un rejeon de Tournant, issu de Heskluna, appartenant à W. Robison.

Lady Kluna, W. Halliburton, 111.
Reigh Duchess, C. W. Smith, 111.
Hope Loring, G. Terhune, 111.
Waterway, W. Harris, 116.
Courant, A. Barnett, 108.
Nahallac, H. Gower, 111.
Alabeb, T. Smith, 112.
Clasp, E. Fator, 111.
Inagale, R. Feeney, 111.
Sunny Home, A. Harris, 111.
\$2.00 au mutuel rapportant sur Lady Kluna 13.90 en première, 6.00 en deuxième et 4.80 en troisième; sur Reigh Duchess \$6.15 en première, \$3.50 en deuxième et \$2.50 en troisième; sur Hope Loring \$2.60 en troisième.

Le Parti-double, Willow Wand et Lady Kluna a rapporté \$55.45.

TROISIEME COURSE — 5 furlongs — Bourse \$300, Novices 2 ans. Temps 1.00 1-3. Piste rapide. Départ à 3.21 1-2 hres. Le vainqueur est un rejeon de Koeningsmark, issu de Maker of Trouble, appartenant à J. G. Fair.
Troublemaker, R. Fair, 108.
Zingo, T. Everett, 112.
Royal Willow, A. Harris, 112.
Seymour W. J. Grace, 115.
Oakwood Lady, A. Barnett, 112.
Sally W. H. Gower, 112.
Kin Louise, G. Terhune, 105.
El Rosa, R. Moore, 107.
Mark Margaret, E. Fator, 112.
Grandpa's, C. W. Smith, 111.
\$2.00 au mutuel rapportant sur Troublemaker \$9.05 en première, \$4.40 en deuxième et \$2.90 en troisième; sur Zingo \$3.90 en deuxième et \$2.70 en troisième; sur Royal Willow \$2.55 en troisième.

QUATRIEME COURSE — 5-1-2 furlongs — Bourse \$300, 3 ans et plus. Division canadienne. Temps 1.07 3-5. Piste rapide. Départ à 3.24. C'est un rejeon de Cudgel, issu de Star Drift, appartenant à A. J. Halliwell.
Contribute, C. W. Smith, 113.
Stirred Up, E. Fator, 109.
Morvim, T. Everett, 107.
Arbranch, R. Moore, 107.
Black Anna, C. W. Smith, 108.
Gaitha, A. Barnett, 102.
Army Game, M. Contino, 105.
Sugar Jar, B. Myres, 110.
\$2.00 au mutuel rapportant sur Contribute \$3.90 en première, \$4.40 en deuxième et \$2.85 en troisième; sur Stirred Up \$4.80 en deuxième et \$2.85 en troisième; sur Morvim \$2.60 en troisième.

CINQUIEME COURSE — 6 furlongs — Bourse \$400, Bourse Champlain, 3 ans et plus. Temps 1.14. Piste rapide. Départ à 3.00 hres. C'est un rejeon de Cudgel, issu de Star Drift, appartenant à A. J. Halliwell.
Contribute, C. W. Smith, 113.
Stirred Up, E. Fator, 109.
Morvim, T. Everett, 107.
Arbranch, R. Moore, 107.
Black Anna, C. W. Smith, 108.
Gaitha, A. Barnett, 102.
Army Game, M. Contino, 105.
Sugar Jar, B. Myres, 110.
\$2.00 au mutuel rapportant sur Contribute \$3.90 en première, \$4.40 en deuxième et \$2.85 en troisième; sur Stirred Up \$4.80 en deuxième et \$2.85 en troisième; sur Morvim \$2.60 en troisième.

SIXIEME COURSE — 1-1-6 mille — Bourse \$300, 3 ans et plus. Temps 1.48 3-5. Piste rapide. Départ à 3.56 hres. Le vainqueur est un rejeon de Athleting II, issu de Dorothy Dean, appartenant à M. E. Ament.
Peter Pal, M. Contino, 113.
Golden Princess, G. Terhune, 105.
Marion Burr, E. Chinn, 107.
Concilia, H. Herold, 108.
Honeyweet, C. W. Smith, 113.
Marolia, E. Fator, 110.
\$2.00 au mutuel rapportant sur Peter Pal \$12.80 en première, \$5.50 en deuxième et \$3.20 en troisième; sur Peter Pal \$7.90 en deuxième et \$2.85 en troisième; sur Golden Princess \$2.40 en troisième.

SEPTIEME COURSE — 1 mille 70 verges — 4 ans et plus. Bourse \$300. Temps 1.47 1-5. Piste rapide. Départ à 4.16 1-2 hres. Le vainqueur est un rejeon de Vulvain, issu de Bonabella, appartenant à R. Doloway.
Bonnie Cain, C. E. Payne, 114.
Lisemah, E. Fator, 111.
Kilmolash, M. Contino, 109.
Broadway Miss, H. Chinn, 109.
Touit, E. Fator, 110.
Polyp, C. W. Smith, 114.
Princely Pal, R. Fair, 109.
\$2.00 au mutuel rapportant sur Bonnie Cain \$5.20 en première, \$4.25 en deuxième et \$2.25 en troisième; sur Lisemah \$7.25 en deuxième et \$3.10 en troisième; sur Polyp \$2.50 en troisième.

La Quinelle rapporte \$23.55.

\$400 en bourses aux régates de Beauharnois

C'est aujourd'hui et demain qu'aura lieu à Beauharnois les grandes régates internationales. La journée du samedi est marquée par les différentes courses de chaloupes, de canots, de naze et de yachts à voiles.

La distribution des prix pour ces différentes courses aura lieu le soir même et elle sera immédiatement suivie d'une grande danse en plein air.

Cette danse sera très goûtée de tous nous n'en doutons pas, puisque nous avons retenu, à cet effet, le célèbre chef Jack Madler et son orchestre.

Le lendemain, dimanche, 25 juillet, seront disputées les courses toujours si passionnantes des yachts de toutes sortes et de toutes classes et les courses d'aquaplane.

Cette seconde journée de nos régates promet-elle aussi, d'être un succès puisque déjà l'on peut voir amarrés aux différents quais des yachts qui seront la sensation de la journée. Non moins seulement le "Kamary", le grand champion qui a fait ses essais au cours de la semaine. Le "Canadian Capers" un 225 p.c. qui nous est venu de Toronto où il a déjà concouru pour de sérieux enjeux. Le "Toots II", un 550 c.v. qui est arrivé hier et dans lequel les mécaniciens sont au travail. "Miss Valleyfield", "Miss Canada", "Enemy I", "Babe Bootlegger", "Jasp", entront aussi dans le "Grand Free For All" pour se disputer le championnat provincial qui, cette année, sera disputé ici. Monsieur Brunelle, de Saint-Eustache, doit aussi venir avec deux yachts rapides avec lesquels, il prétend briser tous les records.

Nous avons le plaisir d'annoncer que, cette année, le comité des régates sera en mesure, grâce à de généreux donateurs, de donner en bourses la somme globale de \$400 en plus de près de 300 prix de toutes sortes.

Les compagnies de transport telles que New York Central et la compagnie de Transport Provincial donneront un service spécial pour Beauharnois cette journée-là.

Les quais et le parc peuvent contenir plus de 25,000 personnes, et les spectateurs pourront suivre les courses facilement. Des programmes seront distribués gratuitement et le comité a retenu les services de L. C. Barbeau expert dans les installations de haut-pareurs.

C'est donc à tous une dernière et cordiale invitation.

Voici les noms des membres actifs:

Président: Arthur Caron; secrétaire: Pierre Trudeau; ass. sec.: René Leduc; trésorier: Walter Renaud; organisateurs: A. Fichaud, C. Huot, R. Cartier, H. Verth, G. Morrisseau, G. Godin, Dr A. Marchand, M. Leduc, W. Dorais, A. Laplante, W. E. Hart, R. Billette, L. Gagnier et Marcel Théoret.

Cinq cents dollars en bourse

Six bourses formant un total de \$500 seront remises par le Club Radisson, des Trois-Rivières, aux équipes qui remporteront les honneurs de la prochaine course en canot sur le Saint-Maurice.

Cette course aux péripéties excitantes à la fois pour les concurrents et les spectateurs, aura lieu les 5 et 6 août. Déjà, par le nombre des équipes inscrites comme par la valeur des futurs participants, elle promet d'être le grand événement sportif de la saison d'été, non seulement de toute la Mauricie, mais de toute la province de Québec et de tout le Canada.

Le Club Radisson, grâce au généreux appui qu'il a obtenu du gouvernement provincial, par l'intermédiaire du ministère du Commerce et de l'Industrie et à la collaboration qu'il a obtenue des principales municipalités de la région mauricienne, sera encore une fois en mesure de récompenser par des prix en argent les efforts des intrépides canotiers qui se classeront aux premiers rangs au terme de la course. L'an dernier ce club avait remis quatre bourses aux vainqueurs. Cette année, six bourses sont en jeu, comme suit: \$200, \$100, \$75, \$60, \$40 et \$25.

Cette course, au succès de laquelle le Club Radisson se voue chaque année durant plusieurs mois, et que parce qu'elle est devenue un grand événement sportif international, a été placée sous le patronage de l'Office du Tourisme de la province de Québec, suscite dans tout le district trifluvien un vif intérêt non seulement chez les fervents du sport, mais parmi toute la population. Aussi, de riches et nombreux trophées attendent-ils les équipes gagnantes. Ces récompenses s'ajoutent aux deux trophées officiels permanents donnés l'un par Mme McCormick, millionnaire américaine qui a sa villa d'été à Grande-Anse et qui faisait concourir une vaillante équipe l'an dernier, et l'autre par M. Gérard Duval, un jeune et zélé sportif des Trois-Rivières.

Ces deux trophées sont depuis quelques jours exposés aux quartiers généraux du Club Radisson, qui en a la garde et en reprend possession chaque année, un mois avant la tenue de la course.

Circuits

Hier: DiMaggio, Yankees; Rolfe, Yankees; Powell, Yankees; Gehring, Tigers; Moses, Athletics; Hogsett, Browns; Demaree, Cubs; Collins, Cubs; Moore, Giants; Hayes, Reds; Jordan, Reds; Camilli, Phillies, un chacun.
Les meneurs: DiMaggio, Yankees, 26; Fox, Red Sox, 23; Trasky, Indians, 23; Greenberg, Tigers, 22; Mednick, Cardinals, 20; Ott, Giants, 19.
Américaine: 431; Nationale: 379. Total 810.

Deux aspirants au championnat pour jeudi

Les deux pugilistes qui se rencontreront dans le combat principal de jeudi soir prochain, au Forum, sont deux athlètes qui aspirent au championnat mondial des poids lourds, qui est actuellement détenu par Joe Louis, et comme ils ambitionnent d'obtenir dans un avenir assez rapproché une bataille avec le nègre ils tenteront l'impossible pour décrocher le verdict jeudi prochain et les amateurs montrealais peuvent être assurés d'être témoins d'un combat intéressant.

André Lenglet, champion de France, se battra le 29 courant avec Donald Barry, de Washington, et ces deux géants ont grande confiance de remporter la palme.

Lenglet, âgé de 22 ans, est l'orgueil des Français. C'est un géant de 6 pieds et 4 pouces, pesant 215 livres. On s'accorde à déclarer qu'il est le plus brillant boxeur de France à venir ici depuis les jours de Georges Carpentier.

Barry, son adversaire, est un véritable Irlandais d'apparence. Il a rencontré les meilleurs boxeurs de sa division et considère que Lenglet lui fournira la grande opportunité de sa carrière. Il croit pouvoir battre le gros Français et obtenir immédiatement des combats contre les dix meilleurs boxeurs de sa division.

Sylvio Mireault est très occupé à compléter son programme. Hier, il annonçait une rencontre entre Harry Gerson et Katsumi Marioka, qui est éligible au championnat poids coq et qui vient d'enregistrer un défi pour ce titre.

Lenglet s'entraîne au Stade Exchange, rue Mont-Royal, et à tous les soirs à huit heures, jusqu'à lundi.

L'équipe américaine rencontre l'équipe anglaise

Wimbledon, 24 (P. C.) — L'équipe de la coupe Davis des États-Unis, qui vient d'éliminer l'Allemagne dans une série qui vit Don Budge triompher du baron Gottfried von Cramm en cinq sets dans la route décisive, s'attaque aujourd'hui à l'équipe l'Angletère qui détient le fameux trophée depuis 1933.

A 2h. 30, H. W. "Bunny" Austin, fameux pour les parties sensationnelles qu'il joue au cours des finales pour la coupe, s'attaque à Frankie Parker, choisi de préférence à "Bills" Grant. (Comme il y a une différence de cinq heures entre Montréal et Londres, cette partie commencera à 9h. 30, heure de Montréal).

Puis le jeune Charlie Hare, joueur de 22 ans qui remplace le grand absent, Fred Perry, s'attaque à Don Budge immédiatement après.

Les Américains sont les favoris prohibés pour ramener avec eux sur le paquebot le fameux trophée, emblématique de la suprématie mondiale du tennis amateur. Mais une surprise dans les simples, et un miracle dans le double, lundi, pourrait contribuer à la défaite des joueurs de l'oncle Sam.

Depuis qu'ils perdirent la coupe Davis en 1927, les États-Unis ont échoué six fois dans leurs efforts pour la reconquérir. En 1934, Austin joua assez bien pour vaincre Frank Shields dans la partie décisive. En 1935, il eut raison de Wilmer Allison. En 1936, sa victime fut le brillant Jack Crawford. Si l'on considère les hauteurs qu'il atteint en finale de la ronde-challenge, on ne voit pas comment "Bunny" pourrait perdre contre le jeune Parker. On a déjà concédé à Budge son simple d'aujourd'hui contre Hare, qui fait ses débuts dans la compétition pour la coupe Davis.

La maladie de George Patrick Hughes, l'excellent joueur de double d'Albion, qui le força à se retirer en faveur de F. R. D. Wilde, ne sera certainement pas pour aider la cause de l'Angleterre. C. R. D. Tuckey est l'un des meilleurs joueurs de doubles du monde, mais il n'a pas souvent pratiqué en compagnie de Wilde. Par contre Budge et Mako, des États-Unis, se sont encore améliorés depuis leur conquête du championnat anglais à Wimbledon, et triomphèrent, la semaine dernière en quatre sets de la formidable équipe allemande Von Cramm-Henkell.

A Saint-Jean, demain

Saint-Jean, 24. — La plus grande activité règne à la piste de Saint-Jean, en prévision des importantes courses qui seront disputées demain, dimanche, le 25 juillet.

La piste sera des plus rapides, la température de ces derniers jours ayant grandement contribué à la rendre la plus belle et la plus rapide de la province.

Plus de 40 chevaux sont maintenant à la piste et n'attendent que le signal du départ dans les 4 classes qui seront au programme. Dans le "free for all", l'on croit que le dernier record de la piste établi dimanche dernier par Dominion Gratton sera abaissé et de l'avis des connaisseurs l'on enregistrera un temps de 2.05 ou mieux, considérant les chevaux inscrits dans cette classe.

La classe 2.30 réunira aussi un grand nombre de chevaux. Il y aura aussi une classe de 2.17 et une classe classifiée.
À la dernière heure l'on nous apprend que de Malone, N.-Y., et de l'Ontario plusieurs chevaux sont en route pour Saint-Jean, ce qui portera le nombre des chevaux à plus de 50.

Si vous voyagez...

adresses-vous au SERVICE DES VOYAGES. Le "DEVOIR". Billets d'avis pour tous les pays au tarif des compagnies de paquebots, chemins de fer, autobus, hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports, etc. Téléphone: BÉlair 3361.

Le baseball

HIER	N.-Y.	P.C.
Newark 10, Montréal 6.	47	46 540
Jersey City 5, Toronto 4, 11 m.	47	46 505
Syracuse 3, Rochester 4.	45	46 495
Baltimore 7, Buffalo 8.	44	47 484
LE CLASSEMENT	G.	F. P.C.
Newark	70	24 745
Montréal	47	46 540
Syracuse	47	46 505
Toronto	45	46 495
Buffalo	44	47 484
Rochester	44	51 463
Baltimore	36	48 429
Jersey City	30	61 330

ALJOURD'HUI
Newark à Montréal, 3 h.
Jersey City à Toronto, 2 h.
Baltimore à Buffalo.
Rochester à Syracuse.
Newark à Montréal.

DEMAIN
2 parties à 2 heures.
Jersey City à Syracuse, 2 parties.
Toronto à Rochester.
Baltimore à Buffalo.

Nationale

HIER —

Chicago 11, New-York 3 .
Saint-Louis 4, Brooklyn 1 .
Cincinnati 5, Philadelphia 3 .
Pittsburg & Boston sera jouée plus
tard.

ALJOURD'HUI
Chicago à New-York.
Pittsburg à Boston.
Saint-Louis à Brooklyn.
Cincinnati à Philadelphia.

DEMAIN
Chicago à New-York.
Pittsburg à Boston, 2 parties.
St-Louis à Brooklyn.
Cincinnati à Philadelphia.

Chicago & New-York.	
Pittsburg & Boston.	
Saint-Louis & Brooklyn.	
Cincinnati & Philadelphie.	
DEMAIN —	
Chicago & New-York.	

DEMAIN
New-York à Chicago.
Philadelphia à Detroit.
Boston à Cleveland.
Washington à Saint-Louis.

ALJOURD'HUI
New-York à Chicago.
Philadelphia à Detroit.
Boston à Cleveland.
Washington à Saint-Louis.

ALJOURD'HUI
New-York à Chicago.
Philadelphia à Detroit.
Boston à Cleveland.
Washington à Saint-Louis.

ALJOURD'HUI
New-York à Chicago.
Philadelphia à Detroit.
Boston à Cleveland.
Washington à Saint-Louis.

ALJOURD'HUI
New-York à Chicago.
Philadelphia à Detroit.
Boston à Cleveland.
Washington à Saint-Louis.

ALJOURD'HUI
New-York à Chicago.
Philadelphia à Detroit.
Boston à Cleveland.
Washington à Saint-Louis.

ALJOURD'HUI
New-York à Chicago.
Philadelphia à Detroit.
Boston à Cleveland.
Washington à Saint-Louis.

ALJOURD'HUI
New-York à Chicago.
Philadelphia à Detroit.
Boston à Cleveland.
Washington à Saint-Louis.

ALJOURD'HUI
New

